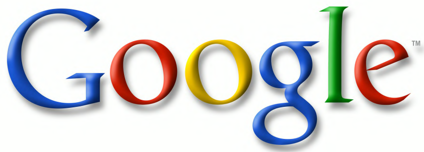


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

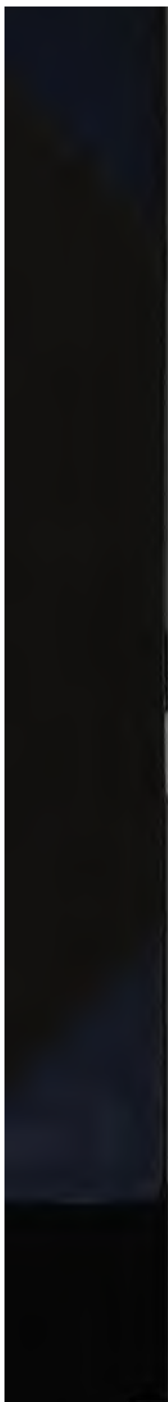
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

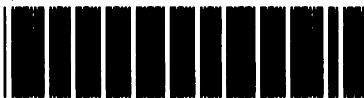
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

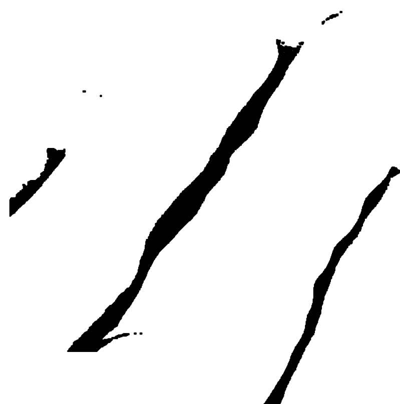






600061481Q





CATALOGUE

DE

LA LIBRAIRIE

PAUL DAFFIS

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE
OUVRAGES DE BIBLIOGRAPHIE
PANTHÉON LITTÉRAIRE
HISTOIRE, LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS
ÉDITIONS DE LUXE



PARIS
7, RUE GUÉNÉGAUD, 7
1877

258. c. 72

AVIS IMPORTANT

Les publications dont je suis éditeur étant, en général, tirées à petit nombre, il n'en est pas fait de dépôts.

Les comptes sont réglés tous les trois mois par une traite à 90 jours.

Si les fournitures s'élèvent, dans un trimestre, à une somme de 1000 fr. au moins, le règlement sera fait en deux termes : trois et six mois.

Les factures payées comptant jouiront d'un escompte de trois pour cent.

Des comptes seront ouverts à toutes les personnes qui en feront la demande et qui fourniront les renseignements d'usage.

Nous possédons des exemplaires reliés de tous les ouvrages que nous annonçons.

— 1877 —

Catalogue de tous les Ouvrages parus jusqu'à ce jour, composant la

BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

(In-16, papier vergé, reliure en percaline rouge non rognée.)





PAUL DAFFIS, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
7, rue Guénégaud, à Paris.

NOTA. Plusieurs volumes de la Bibliothèque Elzévirienne sont *entièrement épuisés*. Nous nous engageons cependant à les fournir aux amateurs désireux de posséder la collection complète aux meilleures conditions possibles.

(Ce catalogue annule les précédents.)

MORALISTES.

Le Livre du Chevalier de la Tour-Landry pour l'enseignement de ses filles, publié d'après les manuscrits, par Anatole de Montaiglon. 1 volume. *Epuisé.*

Le Livre de l'Internelle consolation, première version françoise de l'*Imitation de Jésus-Christ.* Nouvelle édition, publiée par MM. L. Moland et Ch. d'Héricault. 1 vol. *Presque épuisé.* 8 fr.

250. c. 72

Réflexions, Sentences et Maximes morales de La Rochefoucauld. Nouvelle édition, par G. Duplessis. Préface par Sainte-Beuve. 1 vol. *Presque épuisé.* 8 fr.

Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les Caractères et les Mœurs de ce temps, par La Bruyère. Nouvelle édition par M. A. Destailleur. 2 vol. *Epuisé.*

POÉSIE.

Gérard de Rossillon, poëme provençal, publié d'après le manuscrit unique, par M. Francisque Michel. 1 vol. *Presque épuisé.* 10 fr.

Li Romans de Dolopathos, recueil de contes en vers du XIIe siècle, par Hebers, publiés d'après les manuscrits par MM. Ch. Brunet et A. de Montaiglon. 1 volume. *Presque épuisé.* 10 fr.

Floire et Blancheflor, poëmes du XIIIe siècle, avec une Introduction, des Notes et un Glossaire, par M. Edélestand Du Méril. 1 vol. *Quelques exempl. seulement.* 10 fr.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, publiées par M. Ach. Jubinal. 3 vol. 18 fr.

Chansons, Ballades et Rondeaux de Jehanot de Lescurel. 1 vol. *Quelques exempl. seulement.* 6 fr.

Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles, morales, facétieuses, historiques, revues sur les anciennes éditions et annotées par M. A. de Montaiglon. Tome I-XII. Le recueil des Anciennes Poésies comprendra quinze volumes, dont deux volumes de glossaire ; cet ouvrage sera terminé avant le 1er mai 1878. Le volume. 6 fr.

Œuvres de François Villon, publiées par P. L. Jacob, bibliophile. 1 vol. *Epuisé.*

Œuvres complètes de Melin de Sainct-Gelays, avec un commentaire inédit de B. de La Monnoye, etc., édition revue, annotée et publiée par M. Prosper Blanchemain. 3 vol. 18 fr.

Œuvres de G. Coquillart. Nouvelle édition, revue et annotée par M. Ch. d'Héricault. 2 vol. 12 fr.

Œuvres complètes de Pierre Gringore, revues et annotées par Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon. T. I. 6 fr.

— T. II contenant la *Vie Monseigneur S. Louis*, manuscrit inédit. 6 fr.

Œuvres de Roger de Collerye. Nouvelle édition, avec une préface et des notes par M. Ch. d'Héricault. 1 vol. 6 fr.

Œuvres complètes de Ronsard, avec les variantes et des notes par M. Prosper Blanchemain. 8 vol. 48 fr.

Œuvres complètes de Remy Belleau, avec notice et portraits, publiées d'après les éditions originales, par M. A. Gouverneur, 3 vol. *Quelques exempl. seulement.* 50 fr.

Œuvres complètes de Mathurin Régnier, précédées d'une histoire de la satire en France par M. Viollet-le-Duc. 1 vol. *Quelques exempl.* 20 fr.

Les Tragiques, *de Théodore Agrippa d'Aubigné*. Édition annotée par M. Ludovic Lalanne. 1 volume. *Presque épuisé.* 6 fr.

Le Plaisir des champs, poëme en quatre livres, par Claude Gauchet, revu et annoté par M. Prosper Blanchemain. 1 vol. 6 fr.

Le Panthéon et Temple des Oracles, par Fr. d'Hervé. 1 volume. 6 fr.

Chansons de Gaultier Garguille, revues et ànnotées par M. Ed. Fournier. 1 vol. 6 fr.

Œuvres complètes de Théophile, revues, annotées, et précédées d'une Notice biographique par M. Alleaume. 2 volumes. 12 fr.

Œuvres complètes de Racan, revues et annotées par M. Tenant de Latour. 2 vol. 12 fr.

Œuvres complètes de Saint-Amand. Nouvelle édition, revue et annotée par M. Ch. L. Livet. 2 vol. 12 fr.

Œuvres choisies de Senecé. Nouvelle édition, publiée par MM. Emile Chasles et P. A. Cap. 1 vol. 6 fr.

Œuvres posthumes de Senecé, publiées par MM. Emile Chasles et P. A. Cap. 1 vol. 6 fr.

Œuvres de Chapelle et de Bachaumont, publiées par M. Tenant de Latour. 1 vol. 6 fr.

Extrait abrégé des Vieux Mémoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin des Boys en Bretagne. 1 vol. *Epuisé.*

Le Livre des Peintres et Graveurs, par Michel de Marolles, publié par M. G. Duplessis. 1 vol. 4 fr.

Œuvres complètes de La Fontaine, revues et annotées par M. Marty-Laveaux. 5 vol. 30 fr.

THÉATRE.

Ancien Théâtre françois, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les Mystères jusqu'à Corneille, publiés avec des notices et éclaircissements. 10 vol. 70 fr.

Les tomes I à III ne se vendent pas séparément.

Les Comédies de Pierre de Larivey, Champenois. 2 v. 20 fr.

Histoire de la vie et des ouvrages de Corneille, par M. J. Taschereau. 1 vol. 6 fr.

Œuvres complètes de Pierre Corneille, revues et annotées par M. J. Taschereau. T. I et II. Chaque vol. 6 fr.

CONTES, ROMANS, FACÉTIES.

Hitopadèsa, ou l'Instruction utile, recueil d'Apologues et de Contes, traduits du sanscrit par M. Ed. Lancereau. 1 vol. *Presque épuisé.* 10 fr.

Nouvelles françoises en prose du XIIIe siècle, avec notices et notes par MM. Moland et Ch. d'Héricault, 1 vol. 6 fr.

Nouvelles françoises en prose du XIVe siècle, par les mêmes. 1 vol. 6 fr.

Mélusine, par Jehan d'Arras. Nouvelle édition, publiée par M. Ch. Brunet. 1 vol. *Presque épuisé.* 20 fr.

Les Evangiles des Quenouilles. 1 vol. *Presque épuisé.* 6 fr.

Les Quinze Joyes de mariage. 2e édition. 1 vol. 10 fr.

Les Cent Nouvelles nouvelles publiées d'après le seul manuscrit connu, avec une introduction et des notes. 2 volumes. 12 fr.

Le Roman de Jehan de Paris. Nouvelle édition, revue et annotée par M. Émile Mabille. 1 vol. 3 fr.

Morlini, Novellæ, Fabulæ et Comœdia. 1 vol. *Presque épuisé.* 6 fr.

Le Violier des Histoires romaines, ancienne traduction françoise des *Gesta Romanorum*, revue et annotée par M. G. Brunet. 1 vol. 6 fr.

Œuvres de Bonaventure des Périers, revues et annotées par M. Louis Lacour. 2 vol. 12 fr.

Œuvres complètes de Rabelais, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes des anciennes éditions, des notes et un glossaire, par P. Jannet et P. Cheron, 2 vol. 12 fr.

Œuvres facétieuses de Noël du Fail, revues sur les éditions originales et accompagnées d'une introduction, de notes et d'un index par M. J. Assézat. 2 vol. 12 fr.

Les Facétieuses Nuits de Straparole, traduites par Jean Louveau et Pierre de Larivey. 2 vol. 12 fr.

Le Grand Parangon des Nouvelles nouvelles, par Nicolas de Troyes, publié d'après le manuscrit original, par M. Emile Mabille. 1 vol. 6 fr.

La Nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité, par Philippe d'Alcrippe, sieur de Neri en Verbos. 1 vol. 4 fr.

Les Aventures du baron de Fœneste, par d'Aubigné. Edition revue et annotée par M. Prosper Mérimée, de l'Académie française. 1 vol. *Presque épuisé.* 20 fr.

Œuvres complètes de Tabarin, publiées par M. G. Aventin. 2 vol. 12 fr.

Les Caquets de l'Accouchée. Nouvelle édition, revue sur les pièces originales et annotée par M. Edouard Fournier, avec une Introduction par M. Le Roux de Lincy. 1 vol. *Epuisé.*

Le Roman comique, par Scarron, revu et annoté par M. Victor Fournel. 2 vol. 12 fr.

Le Roman bourgeois, par A. Furetière, publié par MM. Ch. Asselineau et Ed. Fournier. 1 vol. *Epuisé.*

Six mois de la vie d'un jeune homme (1797), par M. Viollet-le-Duc. 1 vol. *Epuisé.*

Les Aventures de don Juan de Vargas, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol par M. Charles Navarin. 1 volume. 3 fr.

MÉMOIRES RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Chronique de Charles VII, par Jean Chartier, publiée par M. Vallet de Viriville. 3 vol. 18 fr.

Œuvres complètes de Branthôme, avec une introduction par M. Mérimée, et des notes par M. Louis Lacour. Tomes I-IV. Le volume, 6 fr.

Cet ouvrage, pour lequel les notes de M. Mérimée ont été soigneusement conservées, sera publié sans interruption.

Mémoires de Marguerite de Valois, suivis des Anecdotes tirées de la bouche de M. du Vair. Notes par M. Ludovic Lalanne. 1 vol. 6 fr.

Mémoires de Henri de Campion, annotés par M. C. Moreau. 1 vol. 6 fr.

Les Courriers de la Fronde, en vers burlesques, par Saint-Julien, annotés par M. C. Moreau. 2 vol. 12 fr.

Mémoires de Jacques de Saulx, comte de Tavannes, suivis de l'Histoire de la guerre de Guienne, par Balthazar. Notes par M. C. Moreau. 1 vol. 6 fr.

Mémoires de Madame de la Guette. Nouvelle édition, revue et annotée par M. C. Moreau. 1 vol. 6 fr.

Le Dictionnaire des Précieuses, par le sieur de Somaize. Nouvelle édition, augmentée de divers opuscules relatifs aux Précieuses, et d'une clef historique et anecdotique, par M. C. L. Livet. 2 vol. 12 fr.

Mémoires et Correspondance de la marquise de Courcelles, publiés, avec une notice et des notes, par M. P. Pougin. 1 vol. 6 fr.

Histoire amoureuse des Gaules, par Bussy-Rabutin, revue et annotée par M. Paul Boiteau; suivie des Romans historico-satiriques du XVII[e] siècle, recueillis et annotés par M. C. L. Livet. 4 vol. 24 fr.

Mémoires et Journal du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV, annotés par M. le marquis d'Argenson. 5 vol. 30 fr.

MÉLANGES HISTORIQUES.

Histoire du Pérou, par le P. Anello Oliva, traduite de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par M. H. Ternaux-Compans. 1 vol. 3 fr.

Histoire notable de la Floride, par le capitaine Laudonnière. 1 vol. *Epuisé.*

Relations des trois ambassades du comte de Carlisle, de la part de Charles II, en Russie, en Suède et en Danemark. Nouvelle édition, avec préface, notes et glossaire par le prince Augustin Galitzin. 1 vol. *Presque épuisé.* 7 fr.

Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés par M. A. de Montaiglon. 2 vol. *Epuisé.*

POLYGRAPHIE.

Variétés historiques et littéraires, recueil de pièces volantes, rares et curieuses, en prose et en vers, revues et annotées par M. Édouard Fournier, 10 vol. 60 fr.
Le tome 1er ne se vend pas séparément.

Catalogue raisonné de la Bibliothèque Elzévirienne, 1853-1870. 1 vol. 2 fr.

Il a été tiré de chaque volume des exemplaires en papier fort, qui se vendent le double du prix des exemplaires ordinaires.

Nous possédons sur papier de Chine les ouvrages suivants :

Melin de Saint-Gelays (Œuvres), 3 vol.	60 fr.
La Fontaine, 5 vol.	100 fr.
Rutebeuf (Œuvres), 3 vol.	60 fr.
Noël du Fail, 2 vol.	40 fr.
Rabelais (Œuvres), 2 vol.	40 fr.
Livre des Peintres et Graveurs, 1 vol..	10 fr.
Corneille (Théâtre), 2 vol.	40 fr.
Ronsard (Œuvres). Tom. I et II, VI et VII. Le vol.	20 fr.
Morlini (Opera), 1 vol.	20 fr.
Histoire amoureuse des Gaules. Tom. I et IV. Le vol.	20 fr.
Remy Belleau, 3 vol.	60 fr.

Branthôme, t. III et IV. Le vol. 20 fr.
Parangon. Le vol. 20 fr.
Plaisir des Champs. 20 fr.
Panthéon des Oracles. 20 fr.
Anc. Poésies franç. Tom. VIII, X, XI. Le vol. 20 fr.
Variétés. Tom. IX et X. Le vol. 20 fr.

OUVRAGES TIRÉS SUR PARCHEMIN ET PEAU DE VÉLIN.

Melin de Saint-Gelays (1 ex. parch.), 3 vol. 250 fr.
Livre des Peintres et Graveurs (1 ex. parch.), 1 vol. 50 fr.

A l'avenir, il sera tiré des publications nouvelles de la *Bibliothèque elzévirienne* 10 exemplaires sur papier de Chine au prix de 20 fr. le volume, et 2 exemplaires sur vélin de mouton, premier choix, au prix de 150 fr. le vol.
Se faire inscrire pour ces exemplaires.

AVIS AUX AMATEURS.

Nous possédons des reliures en maroquin plein du Levant avec écusson, fleurons dorés sur tranches, très-soignées, signées Smeers. Prix du volume. 12 fr.
— en demi-maroquin, tête dorée. 3 fr. 50
— — à coins. 5 fr.

L'épuisement rapide des volumes de la Bibliothèque Elzévirienne a nécessité une augmentation de prix pour les ouvrages non entièrement épuisés ; chaque volume coûte aujourd'hui 6 francs. Quand un nouveau volume paraît, nous lui conservons l'ancien prix de 5 francs pendant trois mois à dater du jour de la mise en vente ; ce laps de temps écoulé, le prix est élevé à 6 francs.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Supercheries littéraires dévoilées, par J.-M. Quérard. Seconde édition considérablement augmentée par les soins de MM. Gustave Brunet et Pierre Jannet. 3 vol. gr. in-8, en six livraisons.
Prix pour les souscripteurs du Dictionnaire des Anonymes. 60 fr.
Pour les non-souscripteurs. 72 fr.
Grand papier de Hollande. Prix. 120 fr.
Ouvrage terminé.

Dictionnaire des Ouvrages anonymes, par Ant.-Alex. Barbier. Troisième édition, revue et très-augmentée par MM. Olivier Barbier, René et Paul Billard, de la Bibliothèque nationale, faisant suite aux *Supercheries littéraires.* Sept livraisons ont paru. Prix de la livraison, pour les souscripteurs aux *Supercheries littéraires.* 10 fr.
Pour les non-souscripteurs. 12 fr.
Papier de Hollande. 20 fr.
Cet ouvrage aura dix livraisons : il sera terminé par la Table générale des noms cités dans les *Supercheries* et dans le *Dictionnaire des Anonymes.*
L'ouvrage sera complet en 1878.

La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles. par J.-M. Quérard. *Paris,* 1827-1839, 10 forts volumes in-8 à deux colonnes. Prix. 120 fr.
Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

La Littérature française contemporaine (1827-1849). Continuation de la *France littéraire,* par MM. Félix Bourquelot, Alfred Maury et Charles Louandre. *Paris,* 1852-1857, 6 vol. in-8 à deux colonnes. Prix. 120 fr.
Quelques exemplaires seulement.
Grand papier vergé, un seul exemplaire. 200 fr.

Catalogue général de la Librairie française pendant 35 ans (1840-1875), rédigé par Otto Lorenz, libraire. 6 vol. grand in-8 à deux colonnes, broché. Prix. 150 fr.
Relié. Prix. 180 fr.
Faisant suite à la *France littéraire* de Quérard et à la *Littérature française* contemporaine de Bourquelot, Maury et Louandre.

NOUVELLES ACQUISITIONS :

PUBLICATIONS ARTISTIQUES DE LA LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE.

Le Bibliophile français, texte par les premiers écrivains. Eaux-fortes, gravures sur bois, chromolithographies, par les premiers artistes. Ouvrage indispensable aux amateurs de livres, aux libraires, aux bibliothécaires, aux relieurs,

aux bibliographes, aux membres des sociétés savantes, etc., etc. (1868-1873). Ouvrage complet, formant 7 volumes grand in-8, imprimés avec luxe sur papier de Hollande. Prix des 7 volumes brochés, au lieu de 175 fr. 80 fr.

Cette encyclopédie bibliographique, sans contredit la plus splendide et la plus intéressante publication de cette nature qui existe, comprend, entre autres choses, des analyses d'ouvrages remarquables, imprimés ou manuscrits; des notices savantes sur les mœurs, les coutumes et les usages des siècles écoulés; des reproductions de plaquettes rares concernant notre histoire politique et littéraire; des descriptions de manuscrits précieux, la plupart inconnus jusqu'alors, avec *fac-simile* en noir ou imprimés en or et couleur. Le tout accompagné de *fleurons*, *bois gravés dans le texte, de plus de* 100 *planches de reliures et de plusieurs chromolithographies*, et terminé par : 1° *une table analytique des matières ;* 2° *une table d'auteurs ;* 3° *une table des planches* ; 4° enfin *une table onomastique* renfermant environ 20,000 noms avec renvoi aux tomes et aux pages.

On y trouve aussi les Biographies, avec portraits gravés par G. Staal, des Bibliophiles suivants :
Marie-Antoinette, par G. Brunet.
Madame de Pompadour, par le bibliophile Julien.
Diane de Poitiers, par le bibliophile Julien.
Duchesse de Berry, par le bibliophile Julien.
Bossuet, par G. Brunet.
Gabriel Naudé, par A. Franklin.
L'abbé de Rothelin, par F. Grélot.
Colbert, par G. Brunet.
Gui-Patin, par A. Franklin.
J.-A. de Thou, par E. Fournier.
Duc de la Vallière, par G. Brunet.
Mazarin, par A. Franklin.
Peiresc, par Joannis Guigard.
Comte de la Bédoyère. par A. France.
L. Curmer, par J. Janin.
Renouard, par G. Brunet.
Viollet-le-Duc, par Ch. Asselineau.
Pixérécourt, par Paul Lacroix.
Dibdin, par G. Brunet.
Bertin, par J. Janin.
Ch. Nodier, par Ch. Asselineau.

Peignot, par E. Petit.
Pierre Didot, par G. Brunet.
J.-Ch. Brunet, par J. Janin.
A. Dinaux, par le bibliophile Julien.
Quérard, par G. Brunet.
Barbier, par Alf. Franklin.
Duc d'Aumale, par J. Janin.
J. Janin, par Paul Lacroix.
Ambroise F.-Didot, par G. Brunet.
P. Paris, par G. Brunet.
Thiers, par Paul Lacroix.
Double, par Paul Lacroix.
P. Lacroix, par G. Brunet.
J. Pichon, par F. Grélot.
Firmin-Didot, par G. Brunet.

Album de Reliures historiques et artistiques. Quatre beaux volumes in-8, format du Bibliophile Français, contenant plus de 100 planches de reliures historiques et artistiques.
Prix, au lieu de 100 fr. 50 fr.
Chaque planche séparément. 1 fr.
On y trouve des *fac-simile* de reliures de livres habillés par Raffet, Clovis, Ève, Ruette, Le Gascon, Dusseuil, Padeloup, Derome, Bozérian, Capé, Duru, Simier, Niédrée, Bauzonnet et autres artistes qui, par la grâce et l'élégance de leurs compositions, ont élevé leur métier aux proportions de l'art.

Galerie de portraits de Bibliophiles célèbres français. Prix de la collection des 36 portraits gravés par Staal sur acier : au lieu de 72 fr. 30 fr.
Chaque portrait séparément : au lieu de 2 fr. 1 fr.
(Voir, pour la nomenclature des portraits, l'annonce du Bibliophile placée plus haut.) Nous possédons en outre des portraits ci-dessus, les portraits de Rembrandt, Wilhem Keythuysen, et deux autres pièces gravées par Jacquemart et Flameng. Prix, la pièce. 2 fr.

Armorial du Bibliophile, par M. Joannis Guigard. Ouvrage orné d'environ 1500 figures gravées dans le texte. L'ouvrage entier forme deux tomes en un volume grand in-8. Au lieu de 24 fr. 16 fr.
Exemplaires sur papier vergé de Hollande. Au lieu de 48 fr. 36 fr.
Ce travail, fruit de longues et patientes recherches, con-

tient l'explication des symboles, tels que *blasons*, *devises*, *emblèmes*, *chiffres* ou *monogrammes*, dont les amateurs ont frappé leurs volumes, le tout accompagné de *notices* sur les bibliophiles et leurs bibliothèques.

Exécuté avec toute la conscience et le savoir qui distinguent les autres ouvrages de M. Joannis Guigard, l'*Armorial du Bibliophile*, par les développements biographiques et littéraires qu'il renferme, présente en quelque sorte l'*Histoire des bibliothèques particulières depuis l'origine de l'Imprimerie jusqu'à nous.*

Tout collectionneur, tout ami des livres, homme du monde, savant, libraire ou bibliothécaire, devra posséder cette œuvre, qui répond au mouvement toujours croissant de la bibliophilie parmi ceux que ne laissent point indifférents les hautes manifestations de l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE BIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE, ou Dictionnaire des ouvrages relatifs à l'histoire de la vie publique et privée des personnages célèbres de tous les temps et de toutes les nations, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, enrichi du Répertoire des bio-bibliographies générales, nationales et spéciales, par Édouard-Marie Œttinger. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. in-4e allongé (2,200 pages, contenant 45,666 indications), caractères petit texte, papier fort et collé, 1854 (80 fr.). Prix. 20 fr.

Nota. — Il ne reste de cet ouvrage qu'un petit nombre d'exemplaires. Le prix en sera augmenté prochainement.

Bibliographie historique et critique de la presse périodique française, par M. Eugène Hatin; catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours, avec extraits, notes historiques, critiques et morales, indication des prix que les principaux journaux ont atteints dans les ventes publiques, etc., précédé d'un Essai sur la naissance et les progrès de la presse périodique, et contenant le portrait de Renaudot et diverses figures. 1 fort vol. grand in-8 à 2 colonnes. 20 fr.

Sur très-grand papier de Hollande. 40 fr.

Ouvrage important, qui peut être considéré comme une suite et le complément du *Manuel du libraire*. Les sous-

cripteurs aux *Supercheries littéraires* et au *Dictionnaire des Anonymes* ont droit sur cet ouvrage à une remise de 25 p. 100.

Description historique et bibliographique de la collection de feu M. le comte H. de la Bédoyère, sur la Révolution française, l'Empire et la Restauration, rédigée par France. 1862, in-8 br., portrait lithographié. Prix, 6 fr.

Dictionnaire historique des Peintres de toutes les écoles, depuis l'origine de la peinture jusqu'à nos jours, par Adolphe Siret, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie nationale de Reims, de l'Académie d'archéologie de Madrid, etc.

L'ouvrage complet, 2 tomes en 1 vol. 30 fr.

Il a été tiré cent exemplaires sur grand papier de Hollande, tous numérotés.

L'ouvrage complet. 40 fr.

Des exemplaires reliés à divers prix seront fournis aux amateurs.

Bibliographie des Ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage, et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satiriques, etc., par M. le C. d'I***, troisième édition, refondue et augmentée. 6 volumes, sur papier de Hollande. Prix. 80 fr.

Analectes du Bibliophile, recueil contenant : 1° diverses pièces curieuses anciennes et modernes; 2° des analyses critiques et des extraits de diverses publications intéressantes anciennes et modernes; 3° une correspondance, des mélanges philosophiques et littéraires, des anecdotes, etc., etc., par M. Jules Gay, de l'Institut national de Genève. 3 volumes in-16 sur papier de Hollande. Prix. 36 fr.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à deux cents exemplaires, et il n'en reste qu'un très-petit nombre.

Les *Analectes du Bibliophile* sont un recueil d'analyses bibliographiques dans le genre de l'*Analecta Biblion* de Du Roure; seulement les sujets dont s'occupe le nouvel ouvrage sont plus gaulois, c'est-à-dire plus empreints de gaîté et souvent de satire et de gaillardise que l'ancien. Il contient aussi un intéressant catalogue des *Livres à titres singuliers et bizarres*, avec des extraits et des notes de Philomneste junior, bien connu des bibliophiles.

Bibliographie historique et topographique de la France, par A. Girault de Saint-Fargeau. *Paris*, 1843, 1 vol. in-8 à deux colonnes. Prix : 6 fr.

Essai historique et bibliographique sur les Rébus, par Octave Delepierre. *Londres*, 1870, in-8, nombreux fac-simile. Prix. 5 fr.
(Tiré à petit nombre.)

Bibliotheca Belgica. Catalogue général des principales publications belges depuis 1830 jusqu'à 1860. Prix : 2 fr.

Les Ex-Libris français, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Nouvelle édition revue, très-augmentée et ornée de 24 planches, par A. Poulet-Malassis. 1 volume in-8 accompagné d'un album renfermant les 24 planches dans un carton. Prix, sur beau papier vélin. 15 fr.
2 exemplaires sur papier vergé. Prix : 25 fr.

La Muze historique, ou Recueil des lettres en vers contenant les Nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoizelle de Longueville, depuis duchesse de Nemours (1650-1665), par J. Loret. Nouvelle édition, revue sur les manuscrits et les éditions originales, et augmentée d'une introduction, de notes, d'une table chronologique des événements, d'une table alphabétique des matières et des noms propres et d'un glossaire, par Ch.-L. Livet.

Cet ouvrage sera publié en 4 volumes grand in-8, papier de Hollande, caractères elzéviriens, au prix de 15 fr. le volume broché.

Le cartonnage en percaline rouge, genre Bibliothèque elzévirienne, se paie en sus 1 fr. 50 le volume.

Il a été tiré 100 exemplaires sur papier vélin fort, au prix de 30 fr. le volume.

Les tomes I et II sont en vente ; le tome III paraîtra dans le courant de l'année 1877 et le tome IV et dernier en 1878.

Œuvres complètes de Remy Belleau. Texte de la Bibliothèque elzévirienne. Tirage sur grand papier vergé de Hollande. Titre rouge et noir. 3 vol. in-8. Prix. 30 fr.

Le Plaisir des Champs, avec la vénerie, volerie, pescherie : poëme en quatre parties, par Claude Gauchet; édition revue et annotée par Prosper Blanchemain. Imprimé en caractères elzéviriens sur beau papier vergé de Hol-

lande. Titre rouge et noir. 1 vol. petit in-8. Prix, 7 fr. 50
Quelques exemplaires sur très-beau papier Whatman. 16 fr.
Sur Chine. 20 fr.

Œuvres de Rabelais, précédées de la Biographie de ce célèbre écrivain, d'une Dissertation sur la prononciation du français au XVIe siècle, et accompagnées de notes explicatives du texte, par M. A.-L. Sardou. Nouvelle édition, collationnée sur les meilleures éditions anciennes, etc. (1874-1875, J. Gay, éditeur). 3 volumes in-12, avec le véritable portrait de Rabelais, dessiné et gravé d'après l'original conservé à la Faculté de médecine de Montpellier, et un fac-simile de son écriture extrait des registres de la même faculté. Imprimées sur beau papier de Hollande, de fil, à la forme, titre rouge et noir, tiré à 500 exemplaires numérotés. 3 volumes in-16. Prix. 30 fr.

« ... Si M. Sardou fils a mérité d'être de l'Académie française, M. Sardou père a mérité au moins d'être de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« Erudit à vingt-quatre carats, auteur de nombreux travaux philologiques, M. L.-A. Sardou est le dernier commentateur de Rabelais, et le meilleur à coup sûr, celui qui est allé le plus loin dans l'interprétation de ce colossal, terrible et souvent énigmatique farceur. »

Ch. MONSELET (*Événement*, 2 juillet 1877).

Œuvres poétiques de Pierre de Brach, sieur de La Motte-Montussan, publiées et annotées par Reinhold Dezeimeris. 2 vol. in-8 carré, sur papier teinté. *Épuisé.*
Vergé, tiré à 50 exempl. *Presque épuisé.* Prix, 40 fr.
Il a été tiré 5 exemplaires sur papier de couleur bleue, et 5 sur papier rouge; il nous reste un seul exemplaire de chacun de ces tirages. Prix : 40 fr.

PANTHÉON LITTÉRAIRE.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette collection au point de vue historique et littéraire. Les soins qu'y apportèrent Buchon et Aimé Martin en firent, à l'époque de son apparition, un événement qui a laissé des traces dans la librairie et dans l'érudition française. On n'a pas depuis lors réimprimé ces volumes, qui

contiennent ce que nous offrent de plus remarquable et de plus utile la théologie, la philosophie, les belles-lettres et l'histoire. La collection des *Chroniques* et des *Mémoires* est surtout à considérer, comme contenant des documents qui ne se trouvent pas dans d'autres publications plus volumineuses, et elle forme un tout complet pour cette partie de notre histoire, qui va jusqu'à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième.

A un autre point de vue, nous devons ajouter que ces volumes, de format grand in-8° à deux colonnes, imprimés avec un caractère très-lisible, contiennent cependant la matière de huit à dix volumes ordinaires. Ils présentent donc à la fois une économie d'achat, de place, de frais de reliure qui doit être à considérer par tous les amateurs.

Nous croyons donc rendre un véritable service à ceux-ci aussi bien qu'aux travailleurs, qui trouveront réunie en peu de volumes toute une bibliothèque, en réimprimant et en donnant à un prix modique cette belle et bonne publication, qui est devenue notre propriété.

Au lieu de 15 fr., prix primitif, les volumes ne coûteront plus que 7 fr. 50, à l'exception des *Livres sacrés de l'Orient*, qui conservent l'ancien prix de 15 francs.

Les ouvrages épuisés que nous réimprimons en ce moment seront irréprochables sous le rapport de la typographie, et nous n'emploierons que des papiers de bonne qualité, pouvant résister à l'injure du temps.

THÉOLOGIE.

Saint Jérôme (Œuvres choisies), comprenant : Histoire. — Critique sacrée. — Traité de morale. — Œuvres mystiques. — Polémiques. — Correspondance. — Fragments divers. 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50.

Monuments primitifs de l'Église chrétienne, comprenant : Correspondance entre Pline et Trajan au sujet des chrétiens. — *Tertullien*, XXIII traités différents. — *Minucius Félix*. — *Saint Cyprien*, XII traités. — *Lactance*. — *Maternus*. 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Mystiques (choix d'ouvrages), comprenant : *Saint Augustin*, Confessions, Méditations. — *Boëce*, Consolations de la philosophie. — *Saint Bernard*, Traité de la considération. — *Gerson*, Imitation de Jésus-Christ. — *Cardinal Bona*, Principes de la vie chrétienne, Chemin du ciel. —

Tauler, Institutions. — *Louis de Blois*, le Directeur des âmes religieuses. 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Abbé Fleury (Œuvres diverses). 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, avec quelques relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques, publiées sous la direction de M. Aimé Martin. 4 volumes. Prix. 30 fr.

SCIENCES PHILOSOPHIQUES.

Bacon (Œuvres philosophiques traduites en français) : *Grande restauration des sciences*. — *Ouvrages moraux*. — *Sagesse des anciens*. — *Œuvres diverses*. — *Premiers rudiments de la grande restauration*. 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

Descartes (Œuvres philosophiques), 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

Montaigne (Essais). 1 vol. (En réimpression.) Prix, 7 fr. 50

Moralistes français, 1 vol. (En réimpression.) Prix, 7 fr. 50

Livres sacrés de l'Orient, comprenant le *Chou-King*, ou le Livre par excellence; le *Tse-Chou*, ou les quatre Livres moraux de Confucius et de ses disciples; les *Lois de Manou*, premier législateur de l'Inde; le *Koran de Mahomet*, traduits, revus et publiés par G. Pauthier. 1 vol. Prix. 15 fr.

BELLES-LETTRES.

Petits Poëmes grecs, traduits par Cousin, Falconet, Perrault. (Orphée, Homère, Hésiode, Pindare, Anacréon, Sapho, Théocrite, Bion et Moschus, etc.) 1 volume. Prix. 7 fr. 50.

Les Mille et un Jours. Contes persans, traduits en français par Pétis de Lacroix; suivis de la Sultane et les Vizirs, de Fables et Contes indiens de Bidpai, de Gulistan ou le Jardin des roses, de Fables et Contes indiens, persans et turcs, et de Nouvelles chinoises, etc., traduits par A. Loiseleur-Deslongchamps. Un fort vol. gr. in-8. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

Les Mille et une Nuits, contes arabes, traduits par Galland. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs contes et accompagnée de notes, par A. Loiseleur-Deslongchamps, publiée sous la direction de M. Aimé Martin. 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

HISTOIRE.

Flavius Josèphe, 1 vol. (En réimpression.) Prix : 7 fr. 50

Hérodote : Histoires. — *Ctésias :* Histoire de la Perse ; Histoire de l'Inde. — *Arrien :* Expédition d'Alexandre ; Essai sur la chronologie d'Hérodote et Canon chronologique de Larcher. 1 vol. (En réimpr.). Prix. 7 fr. 50

Polybe, Hérodien, Zozime : Histoire de la République romaine. 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Thucydide et Xénophon (Œuvres complètes de) : *Histoire de la guerre du Péloponèse. — Helléniques. — Anabase, ou Retraite des Dix-Mille. — Economique. — Mémoires sur Socrate. — Le Banquet.* 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Gibbon : Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain, avec une introduction par J.-A.-C. Buchon. 2 vol. (En réimpression.) Prix. 15 fr.

Guichardin : Histoire d'Italie de l'année 1492 à l'année 1532, avec notice biographique par J.-A.-C. Buchon. 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

CHRONIQUES ET MÉMOIRES

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Anonyme grec. Dorothée, Théodule ou *Thomas Magister.* Chronique de la principauté française d'Achaïe ou Morée. — *Ramon Muntaner.* Chronique d'Aragon, de Sicile et de Grèce. — *Bernard d'Esclot.* Chronique de Pierre III. Expédition française de 1285. — *Anonyme Sicilien.* Conspiration de Prochyta (1204 à 1315). 1 vol. 7 fr. 50

Anonyme. Chronique de Du Guesclin. — *Cabaret d'Oronville.* Vie de Louis, duc de Bourbon. — *Christine de Pisan.* Livre des faits du sage roi Charles V. — *Juvénal des Ursins.* Histoire de Charles VI. — *Miguel del Verms.* Chronique des comtes de Foix et seigneurs de Béarn. — *Baudouin d'Avesnes.* Chronique de Flandre. — *Guillaume*

de Gaïan et *Mignon de Rochefort*. Relation de leur ambassade auprès de Hugues IV, juge d'Arborée (1341 à 1422). 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Jean Froissart. Chroniques de France et d'Angleterre. — *Anonyme*. — *Jean le Maigre,* dit *Boucicault*. Le Livre des faits (1327 à 1408). 3 vol. gr. in-8 à deux colonnes. Prix. 22 fr. 50

Georges Chastellain. Chronique des ducs de Bourgogne (1407 à 1469). 1 vol. (En réimpression.) Pr. 7 fr. 50

Mathieu de Coussy. Chroniques de 1444 à 1460. — *Jean de Troyes*. Livre des faits advenus au temps du roi Louis XI, ou Chronique scandaleuse. — *Guillaume Gruel*. Histoire d'Artus III. — *Anonyme*. Chronique de la Pucelle et de son procès. — *Guy*, sire de Laval, lettre à sa mère. — *Perceval de Bouloumark*. Lettre au duc de Milan. — *Martial d'Auvergne*. Vigiles de Charles VI. — *Mathieu Thomassin*. Registre delphinal. — *Christine de Pisan*. Poëme. — *Pierre de Fenin*. Mémoires. — *Anonyme*. Journal d'un bourgeois de Paris. — *Anonyme*. Poëme anglais (1408 à 1483). 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Jacques du Clercq. Mémoires. — *Francisco de Trasne*. Lettre au cardinal d'Avignon. — *Saad Eddin-Effendi*. Annales de l'empire ottoman. — *Le Febvre de Saint-Remy*. Mémoires. — *Bonamy*. Mémoires sur les dernières années de Jacques Cœur (1409 à 1465). 1 vol. 7 fr. 50

Enguerrand de Monstrelet. Chroniques de l'année 1402 à 1444. 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Philippe de Comines. Mémoires. — *Guillaume de Villeneuve*, *Olivier de La Marche*, *Jean Bouchet*. 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Loyal Serviteur. Histoire des faits, gestes, triomphes et prouesses du bon chevalier sans paour et sans reproche, le gentil seigneur de Bayart. — *Guillaume de Marillac*. Vie du connétable Charles de Bourbon. — *Antoine de Laval*. Continuation de Marillac. — *Jacques Bonaparte*. Sac de Rome, traduction de LL. AA. II. les princes Napoléon-Charles et Napoléon-Louis. — *Robert de La Mark*. Mémoires du jeune Adventureux. — *Louise de Savoie* (mère de François Ier). Journal. — *Martin du Bellay*. Mémoires (1489 à 1545). 1 vol. in-8. 7 fr. 50

Blaise de Montluc. Mémoires de 1525 à 1570. 1 vol. gr. in-8. Prix. 7 fr. 50

Bertrand de Salignac de La Motte Fénelon. Siége de Metz. — *G. de Colligny.* Siége de Saint-Quentin. — *Cl. de La Chastre.* Voyage du duc de Guise en Italie, son retour en France. — *G. de Rochechouart, M. de Castelnau, J. de Mergey, E. de Lanoue,* dit *Bras de fer, A. de Gamon, J. Philippi, H. de la Tour d'Auvergne,* vicomte *de Turenne, G. de Saulx-Tavannes, Marguerite de Valois,* reine de France et de Navarre, *J.-A. de Thou, J. de Choisnin, M. Merle.* Mémoires (1552 à 1600). 1 vol. Prix. 7 fr. 50

De La Place. Commentaires. — *Regnier de La Planche.* Livre des marchands, Chroniques. — *Th. Agr. d'Aubigné.* Mémoires. — *F. de Rabutin.* Guerres de Belgique (1551 à 1621). 1 vol. in-18. Prix. 7 fr. 50

Robert Macquereau. Chronique de la maison de Bourgogne. — *Ph. Hurault* (les deux), *J. Pape, J. Gillot, F. Chrestien, N. Rapin, Pithou, Passerat, G. Durand.* Mémoires, Satire Ménippée (1500 à 1601). 1 vol. Prix : 7 fr. 50

Palma Cayet. Chronologie novenaire, Chronologie septenaire. — *M. de Marillac, Villeroy, Charles de Valois, duc d'Angoulême.* Mémoires (1576 à 1604). 2 vol. Prix. 15 fr.

Président *Jeannin.* Négociations (1598 à 1620). 1 vol. Prix. 7 fr. 50

Saulx-Tavannes. Mémoires. 1 vol. (En réimpression.) Prix. 7 fr. 50

NOUVELLE COLLECTION DE MÉMOIRES
relatifs à l'Histoire de France.

Depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, précédés de notices, etc., par MM. Michaud et Poujoulat, avec la collaboration de MM. Champollion, Bazin, etc. 34 vol. gr. in-8 jésus à 2 colonnes, illustrées de plus de 100 portraits sur acier. Prix. 300 fr.
Le même ouvrage, sans portraits. Prix. 200 fr.

LISTE
DES OUVRAGES RENFERMÉS DANS CETTE COLLECTION :

Tome I.

Geoffroy de Villehardouin. De la conquête de Constantinople (1198-1207).

Henri de Valenciennes. Fondation de l'empire latin de Constantinople.
Jean, sire de Joinville. Ses mémoires : Histoire de saint Louis (1249-1270).
Pierre Sarrazin et autres chroniqueurs. Sur le règne de saint Louis et les deux premières Croisades.
Bertrand du Guesclin. Anciens mémoires du xiv[e] siècle (13..-1380).
Christine de Pisan. Le livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V (1336-1372).

Tome II.

Christine de Pisan. Le livre des faits, etc. 2[e] *partie* (1373-1380).
Extraits des Chroniqueurs. Sur les règnes de Philippe le Hardi, etc., jusqu'à Jean II.
Jean le Maingre *dit* Boucicaut. Le livre des faits du maréchal de Boucicaut (1368-1421).
Jean Juvénal des Ursins. Histoire de Charles VI, roi de France (1380-1422).
Pierre de Fenin. Mémoires sur le règne de Charles VI (1407-1427).
Anonyme. Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VI (1409-1422).

Tome III.

Anonyme. Mémoires sur Jeanne d'Arc (1422-1429).
Extraits des Chroniqueurs, pour servir à l'histoire de Jeanne d'Arc.
Guillaume Gruel. Histoire d'Artus III, comte de Richemond (1413-1457).
Anonyme. Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de Charles VII (1422-1449).
Olivier de la Marche. Mémoires (1435-1489).
Jacques du Clerq. Mémoires (1448-1467).

Tome IV.

Philippe de Comines. Mémoires sur les règnes de Louis XI et de Charles VIII (1464-1498).
Jean de Troyes. Chronique scandaleuse : Histoire de Louis XI (1460-1483).
Guillaume de Villeneuve. Mémoires sur le règne de Charles VIII (1494-1497).
Jean Bouchet. Panégyrique de Louis de la Trémouille (1460-1525).

Le loyal Serviteur, Histoire du bon chevalier Bayart (1476-1524).

Tome V.

Robert de la Mark, seigneur de Fleurange. Histoire des choses mémorables des règnes de Louis XII et de François Ier (1499-1521).
Louise de Savoie, mère de François Ier. Journal (1476-1522).
Martin et Guillaume du Bellay. Mémoires depuis l'an 1513 jusqu'à la mort de François Ier (1547).

Tome VI.

François de Lorraine, duc d'Aumale et de Guise. Mémoires concernant les affaires de France, etc. (1547-1561).
Louis de Bourbon, prince de Condé. Mémoires contenant ce qui s'est passé de plus mémorable en France (1559-1564).
Antoine du Puget. Mémoires relatifs aux troubles de Provence (1561-1596).

Tome VII.

Blaise de Montluc. Commentaires où sont décrits les combats, rencontres, etc. (1521-1574).
François de Rabutin. Commentaires des dernières guerres en la Gaule Belgique (1551-1558).

Tome VIII.

Gaspard et Guillaume de Saulx-Tavannes. Mémoires (1515-1595).
Bertrand de Salignac. Le siége de Metz par l'empereur Charles-Quint en 1552.
Gaspard de Coligny. Discours où sont contenues les choses qui se sont passées durant le siége de Saint-Quentin en 1557.
De la Chastre. Mémoire du voyage du duc de Guise en Italie, etc. (1556-1557).
Guillaume de Rochechouart. Mémoires (1497-1558).
Achille Gamon. — Jean Philippi. Mémoires (1558-1590)

Tome IX.

Maréchal de Vieilleville. Mémoires (1527-1571).
Michel de Castelnau. Mémoires (1559-1570).
Jean de Mergey. Mémoires (1554-1589).
François de la Noue. Mémoires (1562-1570).

Tome X.

Boyvin du Villards. Mémoires sur les guerres du Piémont etc. (1559-1569).
Marguerite de Valois. Mémoires (1569-1582).
Philippe de Cheverny. Mémoires (1553-1582).
Philippe Hurault, évêque de Chartres. Mémoires (1599-1601).

Tome XI.

Henri, duc de Bouillon. Mémoires, etc. (1555-1586).
Charles, duc d'Angoulême. Mémoires pour servir à l'histoire de Henri III et de Henri IV (1589-1593).
Nicolas de Villeroy. Mémoires d'Etat (1581-1594).
Jacques-Aug. de Thou. Mémoires (1553-1601).
Jean Choisnin. Mémoires sur l'élection du roi de Pologne (1571-1573).
Jacques Gillot, Louise Bourgeois, Dubois. Relations de ce qui se passa au Parlement touchant la régence de Marie de Médicis, etc.
Mathieu Merle et Saint-Auban. Mémoires sur les guerres de religion (1572-1587).
Michel de Marillac et Claude Groulart. Mémoires et voyages en cour (1588-1600).

Tome XII.

Pierre-Victor Palma Cayet. Chronologie novenaire, contenant l'histoire de la guerre et les choses les plus mémorables advenues sous le règne de Henri IV (1586-1598).

Tome XIII.

Pierre-Victor Palma Cayet. Chronologie septenaire, contenant l'histoire de la paix, etc. (1598-1604).

Tome XIV.

Pierre de l'Estoile. Registre-journal d'un curieux, etc., pendant le règne de Henri III (1574-1589), publié d'après le manuscrit autographe *presque entièrement inédit*, par MM. Champollion.

Tome XV.

Pierre de l'Estoile. Mémoires et journal depuis la mort de Henri III (1589) jusqu'en 1611.

Tome XVI.

Maximilien de Béthune, duc de Sully. Mémoires des sages et royales œconomies d'Estat, etc., de Henri le Grand (1570-1605).

Tome XVII.

Maximilien de Béthune, duc de Sully. Mémoires des sages et royales œconomies d'Estat, etc. (1605-1628).

Marbault, secrétaire de Duplessis-Mornay. Remarques *inédites* sur les mémoires de Sully.

Tome XVIII.

Président Jeannin. Négociations (1598-1609).

Tome XIX.

Fontenay-Mareuil. Mémoires (1609-1647).

Phélypeaux de Pontchartrain. Mémoires concernant les affaires de France sous la régence de Marie de Médicis (1610-1620).

Michel de Marillac. Relation exacte de la mort du maréchal d'Ancre.

Duc de Rohan. Mémoires, etc., depuis la mort de Henri IV jusqu'à la paix faite avec les réformés (1629). Mémoires sur la guerre de la Valteline.

Tome XX.

Maréchal de Bassompierre. Mémoires (1597-1640).

Maréchal d'Estrées. Mémoires contenant les choses les plus remarquables arrivées sous la régence de Marie de Médicis et le règne de Louis XIII (1610-1617).

Thomas du Fossé. Mémoires du sieur de Pontis (1597-1652).

Tome XXI.

Cardinal de Richelieu. Mémoires sur le règne de Louis XIII : 1re *partie* (1600-1629).

Tome XXII.

Cardinal de Richelieu. Mémoires : 2e *partie* (1629-1635).

Tome XXIII.

Cardinal de Richelieu. Mémoires et Testament (1635-1638).

Arnauld d'Andilly. Mémoires (1610-1656).

Abbé Antoine Arnauld. Mémoires, etc. (1634-1675).

Gaston, duc d'Orléans. Mémoires, etc. (1608-1636).

Duchesse de Nemours. Mémoires contenant ce qui s'est passé pendant la guerre de Paris jusqu'à la prison du cardinal de Retz, en 1652, etc.

Tome XXIV.

Madame de Motteville. Mémoires (1615-1666).

Le Père Berthod. Mémoires (1652-1653).

Tome XXV.

Cardinal de Retz. Vie et mémoires (1648-1679).

Tome XXVI.

Guy Joly. Mémoires (1648-1665).
Claude Joly. Mémoires concernant le cardinal de Retz (1650-1655).
Pierre Lenet. Mémoires concernant l'histoire du prince de Condé, depuis 1627 jusqu'au traité des Pyrénées, en 1659.

Tome XXVII.

Comte de Brienne. Mémoires contenant les événements remarquables des règnes de Louis XIII et de Louis XIV, jusqu'à la mort du cardinal Mazarin (1615-1661).
Comte de Montrésor. Mémoires (1632-1637).
M. de Fontrailles. Relation, etc., de la cour, pendant la faveur de M. de Cinq-Mars (1641).
Comte de la Chatre. Mémoires contenant la fin du règne de Louis XIII, etc. (1642-1643).
Maréchal de Turenne. Mémoires contenant l'histoire de sa vie (1643-1659).
Duc d'York. Mémoires sur les événements arrivés en France de 1652 à 1659.

Tome XXVIII.

Mademoiselle de Montpensier. Mémoires (1627-1686).
Valentin Conrart. Mémoires (1652-1691).

Tome XXIX.

Marquis de Montglat. Mémoires contenant l'histoire de la guerre entre la France et la maison d'Autriche (1635-1660).
Duc de la Rochefoucauld. Mémoires (1630-1652).
Jean Hérault de Gourville. Mémoires, etc. (1642-1698).

Tome XXX.

Omer Talon. Mémoires continués par Denis Talon (1630-1653).
Abbé de Choisy. Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV.

Tome XXXI.

Henri, duc de Guise. Mémoires (1647-1648).
Maréchal de Gramont. Mémoires donnés par son fils (1604-1677).

Le comte de Guiche. Relation du passage du Rhin.
Maréchal du Plessis. Mémoires (1622–1671).
M. de *** (*marquis de Brégy*). Mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle (1613–1690).

Tome XXXII.

P. de la Porte. Mémoires des règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1624-1666).
Chevalier Temple. Mémoires de ce qui s'est passé dans la chrétienté (1672-1679).
Mme de La Fayette. Histoire de Madame Henriette d'Angleterre. — Mémoires de la cour de France pendant les années 1688-1689.
Marquis de la Fare. Mémoires et réflexions sur les événements du règne de Louis XIV (1661-1693).
Maréchal de Berwick. Mémoires (1670-1734).
Marquise de Caylus. Souvenirs.
Marquis de Torcy. Mémoires pour servir à l'histoire des négociations, etc. (1697-1713).

Tome XXXIII.

Maréchal de Villars. Mémoires (1672-1734).
Comte de Forbin. Mémoires (1677-1710).
Duguay-Trouin. Mémoires (1689-1710).

Tome XXXIV.

Duc de Noailles. Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV, composés sur les pièces originales recueillies par le duc de Noailles, par l'abbé Millot (1663-1756).
Duclos. Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV (1710-1725).
Madame de Staal-Delaunay. Mémoires écrits par elle-même.

NOUVELLE PUBLICATION.

Collection de Documents rares et inédits relatifs à l'Histoire de Paris.

OUVRAGES PUBLIÉS :

1° *Estat, Noms et Nombre de toutes les rues de Paris en* 1636, publiés par M. Alfred Franklin; papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 10 fr.

2° *Les Ordonnances faictes et publiées à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris pour éviter le dangier de peste* (1531), par le docteur Chereau (cur. grav.); papier vergé. Prix. 5 fr.
Papier de Chine. Prix. 10 fr.

3° *Les Rues et les Cris de Paris au XIIIe siècle.* Pièces historiques publiées d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, par M. Alfred Franklin; papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 10 fr.

4° *La Dance macabre des SS. Innocents de Paris*, reproduction fac-simile de l'édition originale de la *Dance macabre*. Etude de M. l'abbé Valentin Dufour. Papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 12 fr.

5° *La Comédie française à Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles*, publiée par M. Jules Bonnassies; papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 8 fr.

6° *La Fleur des Antiquitez*, singularitez et excellences de la noble et triomphante ville et cité de Paris, par Gilles Corrozet. Publiée par M. Paul Lacroix; papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 10 fr.

7° *Le Bailliage du Palais-Royal*, par M. Ch. Desmaze; papier vergé. Prix. 5 fr.
Papier de Chine. Prix. 10 fr.

8° *Les six couches de Marie de Médicis*, racontées par Louise Bourgeois, accoucheuse de la reine. Préfaces et notes par M. le docteur Chereau; papier vergé. Epuisé.
Papier de Chine. Prix. 12 fr.

9° *Le Calendrier des Confréries de Paris*, avec une Introduction par M. l'abbé Valentin Dufour: papier vergé. Prix. 7 fr.
Papier de Chine. 14 fr.

10° *Une Famille de Peintres parisiens aux XIVe et XVe siècles*. Documents et pièces originales, publiés par M. l'abbé Valentin Dufour; papier vergé. Prix. 5 fr.
Papier de Chine. 10 fr.

N. B. Nous possédons quelques ouvrages de cette collection sur parchemin.

Histoire de France, par J. Michelet. 17 beaux volumes in-8. Prix. 102 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 55 exemplaires, tous numérotés, sur très-beau et grand papier de Hollande, au prix de 15 fr. le volume.

Histoire de la Révolution française, par J. Michelet. 6 vol. in-8. Prix. 36 fr.

FORMAT IN-8° ÉCU :

Recueil des Fabliaux, publié par M. A. de Montaiglon.

Ce recueil comprendra environ 5 volumes in-8 écu à 10 fr. le volume.

Il a été tiré : 150 exemplaires sur papier de Hollande, à 20 fr. le volume; 25 exemplaires sur papier de Chine et 25 sur papier Whatman, à 30 fr.

Les deux premiers volumes sont en vente; le troisième paraîtra prochainement.

Les Conteurs français, format in-8° écu, à 10 fr. le volume.

Il a été tiré : 200 exemplaires sur papier de Hollande, à 20 fr. le volume; 30 sur papier de Chine et 30 sur papier Whatman, à 30 fr.

Nouvelles Récréations et joyeux Devis de Bonaventure des Périers, publiés par Louis Lacour. 2 volumes. 20 fr.

Contes et Discours d'Eutrapel, de Noël du Fail, publiés par C. Hippeau. 2 volumes. 20 fr.

Sous presse : *Matinées et Après-Disnées de Cholières*, publiées par E. Tricotel. — Serées de G. Bouchet.

OUVRAGES DE DIVERS FORMATS

Qui sont la propriété de la Librairie P. Daffis.

Les Jolies Femmes de Paris, par Charles Diguet, 1 beau vol. in-4 illustré de 20 magnifiques eaux-fortes, portraits, fleurons, lettres ornées, imprimé par Jouaust. Papier Whatman. Tirage à 50 exemplaires. 2 exemplaires. Prix. 50 fr.

Le même ouvrage, petit in-8, papier vergé. 10 fr.

Paris-Guide, véritable histoire de Paris, par l'élite des écrivains français, illustrée par nos premiers artistes, gravures sur chine volantes avec les autographes des auteurs. 2 vol. en quatre tomes, papier vergé de Hollande. Prix net. 20 fr.

La Légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs, par Ch. de Coster, glorifiée d'une préface par Le Hibou. Ouvrage illustré de 32 eaux-fortes par L. Artan, L. Becker, Félicien Rops, etc. 1 vol. in-4, épreuves sur papier de Chine. Prix. 30 fr.

Les Contes des Fées, en prose et en vers, de Charles Perrault. 2e édition, revue et corrigée sur les éditions originales, et précédée d'une lettre critique par Charles Giraud, de l'Institut. Lyon, imp. Perrin, in-8, papier de Hollande ou papier teinté. Prix. 25 fr.
Demi-reliure maroquin, tête dor., non rogné, coins. Prix. 8 fr.
Reliure maroquin plein. Prix. 20 à 40 fr.
Les 21 figures à la sanguine tirées sur chine volant. Prix. 12 fr.
Il existe aussi des tirages en bleu, bistre et noir sur chine volant, au même prix de 12 fr. la série.

Le Moyen de parvenir, par Beroalde de Verville. Nouvelle édition collationnée sur les textes anciens, avec notes, variantes, index, glossaire et notice bibliographique, par un bibliophile campagnard, 2 vol. petit in-8, papier vergé, avec gravures, fleurons et lettres ornées. Epuisé.
Quelques exemplaires sur papier de Chine. 50 fr.
Reliure demi-mar. à coins, tête dorée, non rogné. Le volume. 7 fr. 50
Reliure pleine mar. du Levant, dorée sur tranche. Le volume. 25 fr.
Reliure genre Dusseuil, pour le papier de Chine, les deux volumes en un très-riche. 60 fr.

SCIENCES NATURELLES.

De la Décoration humaine, hygiène de la beauté, par le docteur Alphée Cazenave. 1 vol. in-18. 5 fr.

Pathologie générale des Maladies de la peau, par le docteur Alphée Cazenave. 1 vol. gr. in-8. 7 fr.

Essais bibliographiques sur deux ouvrages intitulés : De l'utilité de la flagellation, par J.-H. Meibomius, et *Traité du fouet*, de F.-A. Doppet. Petit in-4 de 36 pages et front., tiré à petit nombre. Prix : petit papier, 3 fr.
— grand papier, 5 fr.

V. HUGO.

ŒUVRES ANCIENNES.

20 volumes in-8. Prix. 120 fr.

DERNIÈRES ŒUVRES.

Les Misérables. 10 volumes in-8. Prix.	60 fr. »
Sur papier de Hollande.	70 fr. »
Les Travailleurs de la mer. 3 volumes.	18 fr. »
Sur papier de Hollande.	20 fr. »
Sur papier chamois.	20 fr. »
L'Homme qui rit. 4 volumes.	30 fr. »
Sur papier de Hollande.	36 fr. »
Les Chansons des rues et des bois. 1 volume.	7 fr. 50
Sur papier chamois.	8 fr. »
Sur papier de Hollande.	10 fr. »

ŒUVRES POÉTIQUES.

10 vol. in-18 raisin, édition elzévirienne, imprimée par Jouaust, sur papier vergé de Hollande fabriqué exprès par MM. Van Gelder, d'Amsterdam, ornements du texte dessinés par E. Froment :

Odes et Ballades. 1 vol.	7 fr. 50
Orientales. 1 vol.	4 fr. »
Feuilles d'automne. 1 vol.	4 fr. »
Chants du crépuscule. 1 vol.	4 fr. »
Voix intérieures. 1 vol.	4 fr. »
Rayons et Ombres. 1 vol.	4 fr. »
Contemplations. 2 vol.	15 fr. »
La Légende des siècles. 1 vol.	7 fr. 50
Les Chansons des rues et des bois. 1 vol.	7 fr. 50

Cette édition s'adresse aux bibliophiles qui ne désirent posséder que les chefs-d'œuvre du grand poëte. Quelques exemplaires reliure maroquin plein, prix 150 fr.

La Création, par Edgar Quinet. 2 vol. in-8, papier de Hollande. 12 fr.

Mémoires d'Exil, par Mme Edgar Quinet. 1 vol., papier de Hollande. 4 fr.

La Vie et les Œuvres de Jean-Baptiste Pigalle, sculpteur, par P. Tarbé. 1 vol. in-8°, papier de Hollande. 6 fr.

Publications Scheuring, imprimées à petit nombre par Perrin, de Lyon.

Les Patenôtres d'un Surnuméraire, conseils d'un grand-oncle recueillis par Joseph Delaroa. 1 vol. in-18 sur papier vergé teinté. 4 fr.

Recueil des Chevauchées de l'Asne faites à Lyon en 1566 et 1578, augmenté d'une complainte inédite du temps sur les maris battus par leurs femmes, précédé d'un avant-propos sur les fêtes populaires en France. 1 vol. petit in-8° sur papier vergé teinté. Prix. 10 fr.

Boileau-Despréaux. Le Lutrin, poëme héroï-comique, orné de vignettes à l'eau-forte de Ernest et Frédéric Hillemacher. 1 vol. in-8° sur papier vergé teinté. 15 fr.

Œuvres de Clément Marot, de Cahors, vallet de chambre du Roy. Plus amples et en meilleur ordre que paravant. 2 vol. in-8° br., sur papier de Hollande. 90 fr.
1 exemplaire sur papier Whatman. 100 fr.

Feu Séraphin. Histoire de ce spectacle depuis son origine jusqu'à sa disparition (1776-1870). 1 vol. in-8°, papier vergé teinté. 25 fr.
Papier de Hollande. 40 fr.
1 exemplaire sur papier de Chine. 50 fr.

Théâtre des Pupazzi, par Lemercier de Neuville. 1 vol. in-8°, papier vergé teinté. 30 fr.
Papier de Hollande. 50 fr.
1 exemplaire sur papier de Chine. 60 fr.

Les Odes d'Olivier de Magny, de Cahors en Quercy, avec une Introduction de P. Blanchemain. 1 vol. in-8° papier vergé teinté. 25 fr.

Les Clercs du Palais. Recherches historiques sur les

Bazoches des Parlements et les sociétés dramatiques des Bazochiens et des Enfants-Sans-Souci, par Ad. Fabre, président du tribunal civil de Saint-Etienne.

Contes et Nouvelles en vers par M. de La Fontaine, 2 vol. in-8°, papier vergé teinté. 100 fr.
1 exemplaire sur papier de Chine. 200 fr.

Galerie historique des comédiens de la troupe de Molière, avec les portraits gravés à l'eau-forte par Frédéric Hillemacher. 1 volume in-8, papier vergé teinté. 50 fr.
Il ne nous reste que quelques exemplaires.
1 exemplaire sur papier de Hollande. 80 fr.

Galerie historique de la Comédie française, depuis le commencement du siècle jusqu'à l'année 1853, par E.-D. de Manne et Ménétrier, ornés de portraits gravés à l'eau-forte par M. Fugère. 1 vol. in-8 sur papier vergé teinté. Prix. 50 fr.
1 exemplaire sur papier de Hollande, avec double suite de figures. 100 fr.
1 exemplaire sur papier de Chine. 100 fr.

Galerie historique des Acteurs français, mimes et paradistes qui se sont rendus célèbres sur les scènes secondaires depuis 1760 jusqu'à nos jours, par E. de Manne et Ménétrier, ornés de portraits gravés à l'eau-forte par J.-M. Fugère. 1 vol. in-8 sur papier teinté. 50 fr.
1 exemplaire sur papier de Hollande, avec double suite de figures. 100 fr.
1 exemplaire sur chine. 100 fr.

Galerie historique des comédiens de la troupe de Voltaire, par M. E.-D. de Manne, avec 42 portraits gravés à l'eau-forte par M. Henri Lefort, 1 vol. in-8, papier teinté. Prix. 50 fr.
Papier de Hollande. 70 fr.
Avec double tirage des portraits. 90 fr.
Papier de Chine. 90 fr.

Publications J. Gay, imprimées à petit nombre chez Vinc. Bona, imprimeur du roi d'Italie, à Turin, etc.

Trois déclamations, esquelles l'ivrongne, le putier et le joueur de dez débattent, etc. Avec une note bibliographique. San Remo, 1874, pet. in-12, tiré à cent ex. Prix : 9 fr.

Les Très-merveilleuses victoires des femmes du Nouveau-Monde; par Guill. Postel; avec une Notice par M. Gustave Brunet. Turin, 1869, pet. in-4, tiré à cent exempl. — Presque épuisé. Prix : 12 fr.

La Galerie des curieux; par Gérard Bontemps. Avec une Notice bibliographique. Nice, 1873, petit in-12, tiré à cent exemplaires. — Presque épuisé. Prix : 15 fr.

Mascarades et farces de la Fronde, en 1649. Turin, 1870, petit in-12, tiré à cent exempl. — Presque épuisé. Prix : 8 fr.

Le Grand Alcandre frustré, ou les Derniers efforts de l'amour et de la vertu (avec une Notice, par P.-L. Jacob). San Remo, petit in-12, tiré à cent exempl. — Presque épuisé. Prix : 10 fr.

Discours prononcé par mademoiselle Perrette de La Babille (avec une notice bibliographique). Nice, 1872, in-16, fig., tiré à cent exempl. — Presque épuisé. 4 fr.

Le Poète extravagant, avec l'Assemblée des filoux et des filles de joie; par César-Fr. Oudin, S. de Préfontaine. San Remo, pet. in-12, tiré à 100 exemplaires. 5 fr.

L'École des maris jaloux. Réimpr. (avec une notice bibliographique) sur l'édit. de Neuchâtel, 1698. — San Remo, 1874, pet. in-12, tiré à 200 exemplaires. Prix : 8 fr.

Le Moine sécularisé, avec une Notice, par le bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix). San Remo, 1874, pet. in-12, fig., tiré à 200 exemplaires. Prix : 9 fr.

Les Fragments de Molière, com. par Champmeslé, avec une Notice par M. Paul Lacroix. — *Collection Molièresque*. — San Remo, 1875, pet. in-12, tiré à 100 ex. 5 fr.

L'Impromptu de l'hôtel de Condé, avec Notice. *Collection Molièresque*. San-Remo, 1875, pet. in-12, tiré à 100 exemplaires. Prix : 5 fr.

Lettre sur les affaires du théâtre en 1665, par Doneau (avec notice). *Collection Molièresque*. Pet. in-12, tiré à 100 exemplaires. Prix : 3 fr.

Saisie de livres prohibés, faite à Lyon, au couvent des Jacobins, en 1694. In-16, tiré à 300 ex. Turin. 5 fr.

Bibliographie des ouvrages relatifs aux pèlerinages, au Spiritisme, etc. Turin, 1875, tiré à 300 ex. 5 fr.

Liste et origine de tous les ordres de chevalerie; par Davity, etc. Turin, 1875, tirage à 300 exempl. — Prix : 5 fr.

Les Abyssiniennes et les femmes du Soudan, d'après Bruce, Caillaud, Baker, etc. Turin, 1875, tiré à 300 ex. 5 fr.

Livre contenant des détails extrêmement piquants et utiles à connaître, dans ce moment surtout où, de toutes parts, on s'occupe tant de la colonisation de l'Afrique. Ces détails, extraits d'un grand nombre de livres très-volumineux et très-rares, sont, pour ainsi dire, encore inédits, et ils seraient très-difficiles à rencontrer ailleurs.

Ces divers volumes, imprimés à Turin, sur très-beau papier vélin, sont des chefs-d'œuvre de typographie.

Ouvrages épuisés et dont il ne reste qu'un ou deux exemplaires :

Les Gayetez d'Olivier de Magny, avec la Vie de l'auteur, par G. Colletet, et une préface et des notes, par M. Pr. Blanchemain. Turin, 1869, pet. in-4, tiré à 100 exempl. Prix : 14 fr.

Les Souspirs, d'Olivier de Magny. Préface de M. Prosper Blanchemain. Turin, 1870, pet. in-4, tiré à 100 exempl. — Prix : 14 fr.

Les Amours, d'Ol. de Magny. Préface de M. Pr. Blanchemain. Turin, 1870, pet. in-4, avec le portr. de Castianire (Louise Labé), tiré à 100 exempl. — Prix : 16 fr.

La Néphélococugie, ou la Nuée des cocuz, comédie; par Pierre Le Loyer. Notice par M. G. B. Turin, 1869, in-16 de XII-171 pp., tiré à 100 exempl. Prix : 12 fr.

Le Cocu en herbe et en gerbe, comédie; par le sieur Dumas. Turin, 1871, tiré à 100 exempl. Prix : 8 fr.

Mignardises amoureuses de J. Tahureau. Notice par J. Colletet, et annotations par Blanchemain; 1868, tir. à 100 exemplaires. Prix : 12 fr.

Les Amoureux brandons de Franciarque et Callixène. Notice par M. Paul Lacroix. Genève, 1868, pet. in-12, tiré à 100 exemplaires. Prix : 12 fr.

Le Desniaisé, comédie, par Gillet de la Tessonnière. Nice, 1873, pet. in-12 de 144 pp., tiré à cent exempl. Prix : Au lieu de 10 fr. 5 fr.

Histoire secrète du prince Croque-étron et de la princesse Foirette; par mademoiselle de Lubert. Avec une Notice. Nice, 1873, pet. in-12 de VIII-35 pp. Prix : 2 fr.

Le Grant blason des faulces amours; par Guillaume Alexis. Notice par Philomneste Junior. Genève, 1868, pet. in-12 de 60 pp., tiré à cent exempl. — Prix : 6 fr.

Les Amours de Calotin, comédie. Turin, 1870 (collection Molièresque). 6 fr.

La Cocue imaginaire, comédie. Turin, 1870 (collection Molièresque). 5 fr.

La Critique du Tartuffe, comédie. Genève, 1868 (collection Molièresque). 5 fr.

Lettre sur la comédie de l'Imposteur. Turin, 1870 (collection Molièresque). 6 fr.

Mariage (Le) sans mariage, comédie. Turin, 1869 (collection Molièresque). 10 fr.

Observations sur le Festin de Pierre, par de Rochemont. Genève, 1869 (collection Molièresque). 6 fr.

La Vengeance des marquis, comédie. Turin, 1869 (collection Molièresque). 4 fr.

Zélinde, ou la Véritable critique, etc. Genève, 1868 (collection Molièresque). 7 fr.

Les Véritables prétieuses, comédie. Genève, 1868 (collection Molièresque). 6 fr.

Il y a encore une dizaine de pièces de la *Collection Molièresque* à faire paraître. Quelques-unes sont sous presse, et elles se succèderont rapidement, de manière à terminer le tout en 1878. — Les amateurs savent combien les premières pièces parues (à Genève, en 1867) sont déjà devenues rares et chères aujourd'hui.

Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie, catalogue méthodique de tous les ouvrages, etc.; par Jean Gay, membre de l'Institut National Génevois. San-Remo, 1875, in-8 de XVI-412 pp. Prix : au lieu de 20 francs : 10 fr.

C'est la première bibliographie complète que l'on ait fait paraître sur cette partie du monde encore si peu connue et que, de toutes parts aujourd'hui, les nations civilisées s'efforcent de coloniser.

Le Fantaisiste, magasin bibliographique, littéraire, philosophique et artistique. Reproduction de pièces désopilantes et curieuses, etc. San Remo, 1874, 2 vol. pet. in-12, fig. tirées à 150 exempl. seulement. Prix : 20 fr.

GRANDES PUBLICATIONS ARTISTIQUES.

Documents paléographiques relatifs à l'histoire des beaux-arts et des belles-lettres pendant le moyen âge; par Champollion-Figeac. In-8. — Au lieu de 12 fr. 5 fr.

Le Palais de Fontainebleau, ses origines, son état actuel, etc.; par Champollion-Figeac. In-folio, et album même format. Epuisé. — Au lieu de 300 fr. 100 fr.

Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, *par la Hongrie, la Moldavie et la Valachie.* Par Anatole de Démidoff. 2e édition. Gr. in-8, avec 64 grav. dessinées par Raffet; costumes coloriés; cartes de la Russie méridionale et de la Crimée. — Au lieu de 25 fr. 8 fr.
Grand pap. vergé, au lieu de 50 fr. 12 fr.

L'Œuvre de Rembrandt commenté et décrit par Charles Blanc, membre de l'Institut, directeur des Beaux-Arts, et accompagné de 75 eaux-fortes gravées par Flameng et d'héliogravures d'Amand Durand. 2 forts vol. in-4 jésus,

imprimés par Jouaust sur papier de Hollande. Prix, 200 fr. Cet important ouvrage n'a été tiré qu'à 500 exemplaires.

Les Evangiles des dimanches et des fêtes. Deux forts volumes in-4, imprimés avec le plus grand luxe sur magnifique papier, et enrichis d'un grand nombre de miniatures. — Exemplaire de souscription, de toute magnificence. Prix de l'ouvrage complet en feuilles. 700 fr.
Relié en maroquin rouge doublé de tabis. 1000 fr.

Cet admirable ouvrage est, sans contredit, le musée de l'art des miniaturistes depuis le XIII[e] siècle jusqu'au XVI[e]. On y trouve les *fac-simile* des splendides manuscrits du cardinal Grimani, de Bedford, etc. Toutes les pages du texte sout enrichies de bordures en or et couleur qui forment une sorte d'encyclopédie de l'ornement au moyen âge et pendant la renaissance.

Manon Lescaut, édition de Glady frères, 1875, grand in-8, papier Whatman, tiré à 50 exempl., avec eaux-fortes de Flameng et double suite des 13 figures avec et avant la lettre ; au lieu de 200 francs, net 160 fr.
— Le même ouvrage, in-8, papier Whatman 40 fr.
— Suite des 13 gravures, à part, avec la lettre. 25 fr.
— — avant la lettre. 40 fr.

Les Grands écrivains de la France. Edition publiée sous la direction de M. Ad. Regnier, de l'Institut (Corneille, 12 vol. — Malherbe, 5 vol. — Racine, 8 vol. — M[me] de Sévigné, 14 vol. — La Bruyère, 2 vol. — La Rochefoucauld, 2 vol. — Molière, les 3 vol. parus. — Card. de Retz, les 4 vol. parus. Exemplaire format et papier grand vélin, épuisé. — Le Sévigné est relié en demi-veau à coins, tête dorée, non rogné. Prix. 1800 fr.

Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques, etc., par de Saint-Allais. Réimpression de la rarissime édition publiée en 20 volumes in-8, de 1814 à 1843. — Les 40 volumes, au lieu de 240 fr., net : 120 fr.

Œuvres de Jean Racine. Edition du Louvre. Paris, F. Didot l'aîné, an IX (1801), 3 vol. in-fol. avec 57 grav. en taille-douce. Prix : 500 fr.

Collection complète de la Gazette des Beaux-Arts, depuis

l'origine, en 1859, jusqu'à 1876 inclusivement. Magnifique exemplaire broché. Prix. 1000 fr.

Nous possédons plusieurs années de la 1re et la 2e série, que nous vendons à divers prix, selon la rareté.

Chants et chansons populaires de la France. Delloye, éditeur. 3 vol. gr. in-8. — *Chansons des provinces de France*, par Champfleury, un vol. gr. in-8; les 4 vol. reliure demi-maroquin, à coins, dorure en tête (Allô); exemplaire en parfait état de conservation pour les très-nombreuses figures. 250 fr.

Les Amoureux du livre, sonnets d'un bibliophile, fantaisies, etc.; par F. Fertiault. Préface du bibliophile Jacob. 16 eaux-fortes par Jules Chevrier. Prix : 30 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ, précédée d'une préface par Louis Veuillot. Edition de Glady frères. Paris, 1876, grand in-8 illustré de nombreuses gravures, papier de Hollande, tiré à 200 exempl. numérotés. Au lieu de 100 fr. 60 fr.

— dito, pap. de Chine. Prix net : 70 fr.

Histoire de la faïence de Rouen, par M. André Pottier. Un vol. in-4, pap. de Hollande, publié chez Le Brument, à Rouen, en 1870; nombreuses vignettes pour l'illustration du texte et un album de 58 magnifiques et très-originales planches coloriées.— Au lieu de 75 fr., 50 fr.

PUBLICATIONS DE M. PAUL LACROIX : *Les Arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance.* — *Mœurs, usages et coutumes au moyen âge, etc.* — *Vie militaire et religieuse au moyen âge, etc.* — *Sciences et lettres, etc.* 4 vol. in-4, magnifiquement illustrés de planches chromolithographiques, etc. — Cet ouvrage, tiré sur grand papier de Hollande à un très-petit nombre d'exemplaires, ne se vend pas par volumes séparés. La reliure est en demi-maroquin du Levant, à coins, tranche dorée. Prix de l'exemplaire 240 fr.

Dictionnaire d'architecture, par Viollet-Leduc. 10 vol. gr. in-8, avec nombreuses fig. Prix : 250 fr.

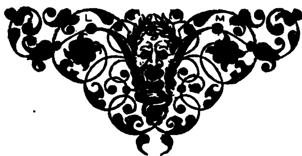
Dictionnaire du mobilier, par Viollet-Leduc. 6 vol. gr. in-8, avec nombreuses figures noires et coloriées. Prix, 300 fr.

Collection de dix-sept gravures sur acier pour illustrer les œuvres de Rabelais, d'après les dessins de Picard. Prix, en noir, sur papier vergé. 16 fr.

— dito, tirage en bistre. 24 fr.

Ces gravures sont dans un étui.

NOTA. — Nous possédons beaucoup d'ouvrages épuisés, publiés sur divers papiers, par les éditeurs Jouaust, Lemerre, etc.



Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.



OPINION DE LA PRESSE

SUR LES PUBLICATIONS

DE LA

LIBRAIRIE PAUL DAFFIS

7, rue Guénégaud, Paris.



BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

CONTINUATION DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE (in-16 cart., édition de bibliophile), 5 fr. le vol.

Depuis quinze ans, il se produit dans les éditions françaises un retour très-accusé aux meilleures traditions. On recherche les papiers solides, les caractères corrects, les fleurons de bon goût, qui font encore la gloire de nos maîtres imprimeurs du XVIe siècle. On s'écarte de plus en plus des papiers trop satinés, trop blanchis, des caractères trop gras et des ornements par trop parasites de la première moitié de ce siècle.

L'honneur de cette renaissance revient un peu, pour ne pas dire beaucoup, à un homme et à une collection. Je veux parler de M. Pierre Jannet et de sa *Bibliothèque elzévirienne*, qui a vulgarisé de la façon

la plus heureuse les chefs-d'œuvre de notre ancienne littérature, appuyée sur des collaborateurs qui ont tous fait leur chemin dans le monde, tels que Charles et Gustave Brunet, Chasles, Edouard Fournier, d'Héricault, Livet, Moland, de Montaiglon et bien d'autres auxquels Sainte-Beuve et Mérimée n'ont pas craint de se mêler; la collection, nouvelle par la forme, sut être nouvelle aussi par le fond, elle sut trouver partout choses siennes, sérieuses ou frivoles, qu'il s'agît de l'*Internelle Consolacion*, première version de l'*Imitation de J.-C.*, ou des *Facétieuses Nuits* du seigneur Straparole, qu'il s'agît du gourmé La Rochefoucauld, ou de l'ancien et joyeux *Théâtre français*, depuis Agrippa d'Aubigné, le sévère Huguenot, jusqu'à Gaultier-Garguille et à Tabarin, depuis l'*Hitopadésa*, recueil de contes traduits du sanscrit, jusqu'aux *Caquets de l'accouchée*, depuis la *Chronique de Charles VII* jusqu'à l'*Evangile des Quenouilles* et aux *Quinze Joies du mariage*, depuis la *Relation des ambassades du comte de Carlisle, en Russie, en Suède et en Danemark*, jusqu'au *Dictionnaire des précieuses;* Racan et Pierre Gringore, Théophile et Ronsard, Corneille et Scarron, Rabelais et Marguerite de Navarre, Brantôme et Bussy-Rabutin. Que sais-je encore ? Il faudrait tout citer, c'est-à-dire plus de cent volumes.

Après tant de créations, la Bibliothèque elzévirienne avait droit au repos, elle en usa largement, et son septième jour a duré des années pleines, mais le souvenir de ses mérites n'en souffrit pas. Des amis nouveaux vinrent combler les vides amenés par le temps dans le rang de ses fidèles, et la bonne nouvelle de sa résurrection a trouvé des bouches toutes prêtes à la répandre.

Il m'est donc permis d'annoncer non-seulement que la collection de M. Jannet reparaît, mais qu'elle n'a pas changé de directeur. Son éditeur, M. Paul Daffis, s'est déjà fait connaître par la nouvelle édition des *Supercheries littéraires* de Quérard, œuvre bibliographique des plus considérables. Je peux de plus dire

que MM. Jannet et Daffis ont résolu de finir aussitôt que possible les publications interrompues depuis trop longtemps, comme celle du Rabelais. Viendront ensuite le *Melin de Sainct-Gelays* de La Monnoye, complété par M. Blanchemain, un recueil d'*Anciennes Farces*, annoté par M. Montaiglon, et le *Livre commode des adresses de Paris*, que s'est réservé M. Edouard Fournier. Il va sans dire que les conditions matérielles seront les mêmes que par le passé.

LORÉDAN LARCHEY.

(*Moniteur universel*, 1870.)

LE GRAND PARANGON DES NOUVELLES NOUVELLES, *composé* par Nicolas de Troyes, *et publié, d'après le manuscrit original*, par Emile Mabille. 1 vol. in-16, à la librairie Paul Daffis.

Très-curieux volume, qui manquait à la série de nos vieux conteurs et à celle des écrivains de l'industrie. Nicolas de Troyes, à qui on le doit, était en effet un homme de métier. Comme René Alain, qui fit deux siècles après une comédie jouée au Théâtre-Français, il était sellier. Ses contes sont donc, ainsi qu'on dirait de notre temps, des *contes d'atelier*.

Il les écrivit sous François Ier, les prenant un peu partout, dans ses souvenirs, dans les événements de son temps, mais surtout chez les conteurs en renom, tels que l'auteur du *Violier des histoires romaines*, par exemple, celui des *Cent Nouvelles*, et Boccace, dont, avant Antoine Lemaçon, il est ainsi pour bon nombre de contes le premier traducteur.

On n'a pas son recueil complet. Le manuscrit du second volume nous est seul parvenu, et il fait regretter vivement le premier. Le titre choisi par Nicolas de

Troyes, le *Grand Parangon*, c'est-à-dire le parfait modèle, *des nouvelles*, etc., manque un peu de modestie, mais la variété des récits et leur enjouement naïf le justifient presque. L'édition, faite avec grand soin, est précédée d'une notice intéressante sur l'origine de chaque conte. EDOUARD FOURNIER.

(*La Patrie*, 5 juillet 1870.)

Article nécrologique sur M. Pierre Jannet, fondateur de la *Bibliothèque elzévirienne*, mort pendant le siége de Paris, le 23 novembre 1870.

... Pendant un certain nombre d'années, M. Pierre Jannet se consacra tout entier à la publication de la *Bibliothèque elzévirienne*, qui compte plus de cent volumes, et qui restera son titre le plus sérieux. Il n'en était pas seulement l'éditeur et l'inspirateur, mais bien le directeur réel, par la façon dont il devint bien vite le centre, le lien, le conseil, le réviseur et le collaborateur de ceux, la plupart ses amis personnels, qu'il avait groupés autour de lui pour cette œuvre multiple et commune.

Il serait trop long d'apprécier ici cette collection, qui laissera une trace sérieuse, et même un exemple auquel sont dus et l'application plus fréquente et plus régulière du cartonnage anglais aux livres brochés, et le retour au papier vergé, c'est-à-dire au seul papier beau et solide, et une évolution heureuse dans le goût de l'imprimerie courante, ramenée par M. Jannet à l'imitation raisonnée des beaux caractères du XVIe et du XVIIe siècle français, et enfin, dans le sens érudit, plus d'une publication rivale ou amie, faite simultanément ou depuis.

Les volumes que M. Jannet a personnellement donnés dans la *Bibliothèque elzévirienne* ne sont pas au

nombre des moindres de la collection. Ainsi les *Quinze Joies du mariage*, un des chefs-d'œuvre de notre ancienne langue, et surtout le Rabelais, dont le vrai texte, avec ses vraies variantes, a été établi par lui pour la première fois, et, comme tel, restera définitif.

... Ce sont ses derniers travaux, en y joignant la publication d'une nouvelle édition très-augmentée des *Supercheries littéraires* de Quérard, dont deux volumes ont paru et le troisième est imprimé. Mais ce qu'il préparait était plus important encore. Il allait reprendre la direction de la *Bibliothèque elzévirienne*, passée en de nouvelles mains (celles de M. Paul Daffis), y terminer les ouvrages commencés et lui redonner une nouvelle vie. Il allait, dans un autre format, commencer une collection spéciale et préparée de longue main, des anciens conteurs français, pour laquelle, sur ses dessins et sur ses indications, il avait fait graver un nouveau caractère. Car, en même temps que son érudition littéraire, il avait la connaissance la plus réelle et la plus pratique de toutes les branches de la typographie et des divers procédés de reproduction. Beaucoup d'améliorations passées dans le courant lui sont dues en réalité, et son initiative et ses conseils ont laissé leur trace dans les imprimeries qu'il occupa, et de celles-là elles ont passé dans les autres.

(*Le Temps*, 7 décembre 1870.)

Aujourd'hui qu'il n'est plus permis de faire commencer la littérature à Boileau, les réimpressions des œuvres antérieures au XVIIe siècle se succèdent : on renonce à affubler un écrivain du XVe ou du XVIe siècle de l'orthographe moderne ; les textes reparaissent dans toute leur pureté : c'est une heureuse révolution, acceptée et sur laquelle il n'y a plus à revenir. Aussi y

aurait-il ingratitude à oublier le promoteur de cette révolution. Si le goût des textes réels s'est répandu dans le public, si les œuvres des vieux maîtres français sortent des manuscrits ou des éditions rares pour venir prendre leur place dans les bibliothèques usuelles, c'est, ne l'oublions pas, grâce à la *Bibliothèque elzévirienne.*

Avant que M. Pierre Jannet eût conçu l'audacieuse idée de réimprimer à bon marché, sur beau papier de fil, les livres dont on connaissait à peine les titres, aucun éditeur n'eût osé risquer une édition de Villon autrement que tirée à un petit nombre pour quelques amateurs. Cette bibliothèque est restée et restera le type sur lequel se modèleront les autres publications consciencieusement faites. Elle semblait avoir disparu dans le tohu-bohu des derniers événements.

Le public peut être aujourd'hui rassuré sur le sort de la *Bibliothèque elzévirienne.* M. Paul Daffis a accepté le précieux héritage de ses devanciers, il conduira à bonne fin l'œuvre commencée.

Les ouvrages épuisés seront réimprimés ; les livres annoncés et désirés verront le jour, et quelques-uns même sont sous presse.

Parmi ceux-là, nous citerons : les deuxième et troisième volumes du *Rabelais ;* le *Livre des Peintres*, de l'abbé de Marolles, annoté à fond par M. Georges Duplessis, du cabinet des estampes ; *Melin de Saint-Gelais*, ce contemporain de Marot, le plus naïf et le plus aigu de nos épigrammatistes, commenté par La Monnoye, et biographié par M. Prosper Blanchemain, l'éditeur annotateur du *Ronsard*, de la *Bibliothèque elzévirienne.*

Les œuvres de *La Fontaine* s'achèvent aussi en ce moment ; elles ont été confiées à M. Marty-Lavaux.

Les œuvres de *Pierre Gringore*, le *Recueil des farces normandes*, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon, suivront de près.

L'*Histoire amoureuse des Gaules*, de Bussy-Rabutin, s'achève avec son quatrième volume.

Ces œuvres curieuses et charmantes vont s'ajouter aussi rapidement que faire se pourra, pour la correction des textes et la bonne exécution typographique et littéraire, aux 130 volumes de moralistes, de poëtes, de conteurs, d'écrivains dramatiques, d'historiens, de polygraphes, dont se compose déjà la *Bibliothèque elzévirienne.*

ALBERT GLATIGNY.

(*Union méridionale*, Toulouse, 25 mars 1870.)

RABELAIS, tome II. Bibliothèque elzévirienne.

Ce serait une curieuse étude à faire que celle des nombreuses éditions de Rabelais données dans ces quinze dernières années, et ce n'est peut-être pas un des moindres signes du temps que cette sorte de popularité nouvelle obtenue par l'auteur de *Pantagruel*. S'il fallait remonter aux origines de cette faveur, — qui avait fort baissé à la fin du XVIIe siècle et surtout au XVIIIe, — on les découvrirait, comme pour tout ce qui touche à l'étude du moyen âge et de la Renaissance, dans l'école romantique, alors que plus d'un passage de *Notre-Dame de Paris* et des romans du bibliophile Jacob attestait la lecture fervente de Me François. N'est-ce pas M. Théophile Gautier qui, vers 1831, prenait ainsi congé du lecteur dans son poëme d'*Albertus :*

> Ainsi, bonsoir. — Fermez la porte ;
> Donnez-moi la pincette, et dites qu'on m'apporte
> Un tome de Pantagruel...

Toutefois ce fut seulement en 1858, par l'édition dont aujourd'hui paraît le second volume, que l'on

entra dans la voie des éditions savantes des œuvres de Rabelais. Auparavant, Le Duchat, de l'Aulnaye, Eloi Johanneau avaient été plutôt des commentateurs que de vrais éditeurs. Jusque-là, chaque nouvelle édition avait été entreprise, ou bien d'après le système d'un choix arbitrairement fait entre celles qui l'avaient précédée, ou bien d'après un système d'éclectisme qui, mêlant et confondant tous les textes, n'en reproduisait aucun fidèlement, au grand dommage de la pensée et du style de l'auteur qui n'en pouvait mais. Or, de part et d'autre, l'inconvénient était d'autant plus grave, que dans Rabelais non-seulement les mots, mais aussi l'orthographe des mots concourent à produire l'effet littéraire ou comique que s'est proposé l'auteur. Si l'on ajoute à cela que, dans les diverses éditions que Rabelais donna de son vivant du *Gargantua* et du *Pantagruel*, il fit, sous ce double rapport, des modifications aussi nombreuses qu'importantes, sans que l'on soit sûr, cependant, que les dernières n'aient pas été plutôt le résultat de la prudence que celui d'un scrupule littéraire, l'on comprendra mieux encore le péril qu'il peut y avoir à reproduire exclusivement tel texte original plutôt que tel autre. Aussi le nouvel éditeur de 1858 et de 1872 a-t-il suivi un système tout différent.

EUGÈNE ASSE.

(*Moniteur universel*, 19 juin 1872.)

Aujourd'hui, nous avons à signaler aux amateurs le tome II des *Œuvres complètes* de Rabelais, et les *Evangiles des Quenouilles*.

Rabelais a trouvé, depuis le XVI[e] siècle jusqu'à nos jours, un si grand nombre d'éditeurs, qu'on ne les compte plus. Toutefois ce n'a été qu'en 1858, par

l'édition dont aujourd'hui paraît le second volume, que l'on est véritablement entré dans la voie des éditions savantes de l'auteur de *Pantagruel*. Auparavant, Le Duchat, de l'Aulnaye, Eloi Johanneau, P. Barré, Rathery et le bibliophile Jacob lui-même ont été plutôt des commentateurs que de véritables éditeurs. Jusque-là, ainsi que le fait avec raison observer M. Eugène Asse dans le *Moniteur universel*, chaque nouvelle édition de Rabelais avait été entreprise, ou bien d'après un choix arbitrairement fait entre celles qui l'avaient précédée, ou bien d'après un système d'éclectisme qui, mêlant et confondant tous les textes, n'en reproduisait aucun fidèlement, au grand détriment de la pensée et du style de l'auteur.

Avec le nouvel éditeur, on n'a pas un pareil inconvénient à subir.

Adoptant, comme fonds vrai de son édition, le texte de la dernière édition publiée par Rabelais lui-même, et reproduisant ce texte avec la plus scrupuleuse fidélité orthographique et littéraire, M. P. Jannet a ajouté, en notes et par ordre chronologique, toutes les variantes contenues dans les éditions parues du vivant de l'auteur de *Pantagruel*. C'est, en un mot, le véritable Rabelais que nous avons sous les yeux, et il faut dire que pour ceux qui ne le connaissaient que d'après les éditions de Le Duchat, de de l'Aulnaye et d'Eloi Johanneau, ce sera une véritable révélation. Longtemps attendu, le second volume, qui paraît aujourd'hui, contient le quatrième et le cinquième livre du *Pantagruel*, et enfin les divers opuscules de Rabelais, *Pantagruéline Pronostication*, la *Chresme philosophale*, *Epistre de Limosin*, *Epistre à J. Bouchet*, la *Sciomachie*, *Ode Sapphica*, et les lettres à A. Hullet, à l'évêque de Maillezay et au cardinal du Bellay.

Les Evangiles des Quenouilles, qui font aussi partie de la Bibliothèque elzévirienne, ont une date plus ancienne et remontent, du moins comme manuscrit, vers le milieu du xve siècle. L'édition imprimée réputée la plus ancienne est celle qui est sortie des presses de Collard Mansion, de Bruges, en 1484. L'édition

publiée par M. Daffis, avec les notes de feu M. Jannet, donne le texte même de Collard Mansion, complété d'après l'édition de Roulin Gaultier, de Rouen, et les manuscrits; elle est augmentée d'une préface et d'un glossaire.

L'*Évangile des Quenouilles*, recueil des traditions populaires recueillies par Foucart de Cambrai, Antoine du Val et Jean d'Arras, met en scène une dizaine de vieilles matrones qui parlent de tout et d'autre chose encore, de Dieu et du diable, de la pluie et du beau temps, de sorcières et de lutins, de philtres, de charmes, de secrets, de tout ce qui peut tomber dans la conversation de joyeuses commères. Ce que des siècles d'observation ont consacré se mêle ici aux préjugés les plus étranges et les plus inadmissibles, et de ce mélange résulte le répertoire le plus curieux des croyances, des erreurs et des superstitions répandues à cette époque parmi le peuple : erreurs et superstitions dont la plupart, constatons-le en passant, subsistent encore dans nos campagnes !

FIRMIN BOISSIN.

(*Messager de Toulouse*, 5 août 1872).

LE LIVRE DES PEINTRES ET GRAVEURS, par Michel de Marolles. — Bibliothèque elzévirienne de Paul Daffis.

Michel de Marolles, abbé de Villeloin, vivait à Paris dans le milieu du XVIIe siècle, et collectionnait avec une ardeur infatigable les gravures, les livres à estampes, les dessins. C'étaient les matériaux d'une histoire générale de l'art, qu'il écrivit, mais qui est demeurée inédite.

Il est possible que ce curieux ait fourni à La Bruyère les principaux traits de son *Démocède*.

Mais ce caractère n'est point un des chefs-d'œuvre du livre. Car il faut convenir que si Démocède se lamente avec excès sur l'absence dans ses cartons d'une des estampes de Callot, « laquelle n'est pas à la vérité de ses bons ouvrages », ce curieux a eu du moins le tact de choisir et la patience de réunir toutes les autres pièces de ce maître, pièces fort belles en soi, souvent fort rares, toujours utiles à l'histoire des mœurs sous Louis XIII.

La Bruyère, plaisantin à perruque, a fait école. On fait facilement rire aux dépens des collectionneurs, même aux dépens de ceux qui, recueillant les brochures, les correspondances, les bibelots de la Révolution, mettent à la disposition des historiens sérieux des matériaux d'une valeur indiscutable.

La manie de l'abbé de Marolles, si manie il y a, dans la série des actes humains que chacun juge selon sa passion, a eu cet utile résultat de provoquer la fondation de notre riche et précieux Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale.

Louis XIV, en 1667, sur la proposition de Colbert, acquit une première collection de gravures et livres, moyennant 28,000 livres, plus deux gratifications postérieures de 2,400 livres chacune.

L'abbé en avait terminé le catalogue en 1666. Elle se composait « de cent vingt-trois mille quatre cents pièces, de plus de six mille maistres, en quatre cents grands volumes, sans parler des petits qui étoient au nombre de plus de six vingts ».

Mais telle était alors, pour les curieux, la richesse des greniers d'approvisionnement, que, en 167[illegible]. M. de Marolles publiait le catalogue descriptif d'une seconde collection, un peu moins nombreuse, mais [illegible] des estampes très-rares et un grand nombre de [illegible] sins précieux ! On ignore quel fut le sort de [illegible] dont cependant quelques volumes [illegible] recueillis, il y a une quarantaine d'années [illegible] teur qui a beaucoup fait pour la [illegible] peintres-graveurs français, par Robert [illegible]

Michel de Marolles a considérablement [illegible]

des mémoires, des traductions de poëtes latins, de descriptions de Paris et de la cour, etc. Chapelain s'es moqué, dans ses lettres, de cette fécondité stérile Mais ces vers naïvement amers ne peignent-ils pa cruellement les suites intimes du travers du bon homme ?

J'ai perdu des amis, par un rare caprice,
Comme gens offensés, sans pardonner jamais,
Quand je leur ai donné des livres que j'ai faits.

Le manuscrit de son « Histoire très-ample de peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, ingénieurs maistres escrivains, orfèvres, menuisiers, brodeurs jardiniers et autres artisans industrieux » a été perdu Les éditeurs, l'abbé le confesse lui-même avec mélan colie, le fuyaient, et ses papiers posthumes duren subir les conséquences de ce discrédit. Le *Livre de peintres et graveurs,* dont M. Georges Duplessis pu blie aujourd'hui une seconde réimpression (on n connaît plus que trois exemplaires de l'édition origi nale), est un résumé bizarre de ce grand travail.

Il est écrit en quatrains, dont les vers non-seule ment n'ont aucune prétention à la forme poétique mais parfois même ne sont faits que d'une enfilad métrique de noms propres.

Ces noms — avec quelques indications d'origin ou de nationalité, joints à la division des profession — forment tout l'intérêt de cet opuscule singulier Notre art français n'a point eu son Vasari. Des plu illustres, parmi les architectes, les ingénieurs, le sculpteurs, les peintres de notre moyen âge et mêm de la Renaissance, ont fait leur œuvre sans le signer On ne songeait point alors à recueillir des document biographiques sur des gloires dont le rayonnemen était souvent tout local.

Bien des quatrains de ce livre ont donc offert à l sagacité des historiens modernes de l'art français, le Benjamin Fillon, les Montaiglon, les Chennevières les Mantz, les Renouvier, etc., d'irritantes énigmes

Déjà, au milieu du XVII[e] siècle, d'étranges altérations d'orthographe ou de prononciation rendaient méconnaissables les noms de personnalités très-saillantes.

Mais l'école nouvelle de critique ne se rebute point. Cette nouvelle réimpression (la première avait été donnée par M. Georges Duplessis en 1855) ne compte pas moins de *quatre cent onze* notes explicatives portant, pour la plupart, sur des individualités encore obscures ou presque totalement inconnues il y a une vingtaine d'années. Beaucoup de ces éclaircissements atteignent des artistes français, parisiens ou provinciaux. C'est autant d'acquis à l'actif de la gloire ancienne de notre école.

Ce que l'on appelle aujourd'hui, faute de terme plus précis, « les Arts industriels », source du prestige de la France depuis tant de siècles, en bénéficie largement; M. de Marolles, plus tolérant et plus fin que ne le sont les dictionnaires biographiques de notre temps, avait su faire la part des graveurs d'armoiries, serruriers, brodeurs, ingénieurs, et même des « couteliers, arquebusiers et damasquineurs ». C'est un réel mérite.

Ph. Burty.

(*La République française*, 25 septembre 1872.)

En ce monde, il y a, paraît-il, beaucoup de choses à aimer!... Les uns adorent le luxe, la prodigalité, la vie ardente et bruyante; d'autres chérissent le calme et même l'uniformité. A celui-ci il faut absolument la variété, l'imprévu, les voyages multipliés, et, au contraire, celui-là accuse une préférence marquée pour le coin du feu, les collections de faïences de Rouen, la causerie intime, et le soir, à dix heures précises, la tasse de thé servie dans les règles, — après une partie de dominos à quatre, ou un whist silencieux et acharné à cinq centimes la fiche...

pensée de leur être — en suivant le précepte du poëte de Tibur — à la fois agréable et vraiment utile, la remarquable collection, commencée naguère par le savant et regretté M. Pierre Jannet, connue sous le nom de BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE, et dont l'éditeur des *Supercheries littéraires dévoilées*, du *Dictionnaire des anonymes*, des *Conteurs français*, etc., M. Paul Daffis, dirige actuellement la publication avec un zèle infatigable. — Au début, les bailleurs de fonds n'avaient pas hésité à dépenser plus d'un demi-million pour assurer le succès de leur vaste entreprise !

Le but de M. Daffis, en devenant l'acquéreur de cette bibliothèque si digne d'intérêt, et en l'enrichissant d'excellents volumes, a été justement de donner au public épris des belles choses, de beaux et bons livres, d'un format portatif, à un prix aussi modique que possible, — et l'on ne saurait imaginer quels sacrifices il a fallu faire pour obtenir ce résultat. Sa collection — *unique* — se compose, à l'heure présente, de cent trente-cinq volumes, tous soigneusement imprimés en caractères spéciaux, sur papier de Hollande, et fort élégamment cartonnés...

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

(*Tablettes des Deux-Charentes*, 25 octobre 1872.)

LES NOUVEAUX ELZÉVIRS.

Vous souvient-il, aux premiers jours du second Empire, d'avoir vu étinceler à la vitrine de tous les libraires nombre de volumes, d'un format élégant, cartonnés de rouge, qui portaient au dos, dans un cartouche : BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE, et plus bas : PIERRE JANNET. Vous en avez sans doute acheté quelques-uns en ce temps-là ; car la vogue des Jannet

(c'est ainsi qu'on les appelait familièrement dans la langue courante) fut d'abord très-grande, et elle était méritée.

L'idée d'où était parti l'éditeur était à la fois juste et ingénieuse. C'était de rendre au public, dans des volumes commodes, joliment imprimés, sur papier de fil, à un prix abordable, les ouvrages du XVIe siècle, qui étaient devenus rares, tout en restant célèbres; c'était d'y joindre, en remontant plus haut, quelques livres curieux du XVe et une foule de pièces volantes, très-recherchées des amateurs, et qui montaient à des prix insensés dans les ventes publiques; c'était enfin de compléter la collection par une réimpression de quelques classiques, choisissant parmi eux moins les plus grands que les plus précieux, ceux qui ont enfermé leur œuvre en un petit nombre de pages admirables, les La Rochefoucauld, par exemple, les La Bruyère.

Ce fut tout d'abord une joie pour les lettrés de voir paraître ces jolis volumes, qui ne coûtaient pas trop cher et où ils retrouvaient tant d'œuvres curieuses, dont on parle toujours, sans les avoir lues jamais. Je sais que, pour mon compte, c'est à cette époque-là que se rapportent la plupart des lectures que j'ai faites des curiosités du XVIe siècle et du commencement du XVIIe.

Je me rappelle avoir dévoré les *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, que je ne connaissais, comme tant d'hommes fort instruits, que de réputation. C'est de là encore que date mon goût pour Ronsard, dont les quatre premiers volumes parurent vers 1857. C'était M. Prosper Blanchemain, un amoureux de poésie, poëte lui-même, qui s'occupait de l'édition. Elle est aujourd'hui complète; il a mis dix ans à l'achever. Il en avait fait l'affaire de sa vie, et comme j'ai eu depuis l'occasion de le rencontrer, avec quelle passion il parlait de son auteur favori et des soins qu'il en prenait! Et Théophile! et Racan! et Saint-Amand! tous ces poëtes qui ont laissé dans la tradition un nom fameux, et dont les amateurs de bouquins possédaient

seuls les œuvres, qu'ils ne lisaient point, nous pûmes nous les procurer, et les parcourir et les consulter au besoin.

Pourquoi le succès de cette bibliothèque déclina-t-il? comment M. Pierre Jannet fut-il obligé de l'interrompre et de liquider l'affaire? Je n'en sais rien. J'imagine que, parmi les œuvres choisies pour entrer dans cette bibliothèque, une assez grande quantité ne s'adressait qu'à un nombre très-restreint d'amateurs, et c'est à la grande foule qu'il eût fallu viser.

Cependant — telle est la puissance d'une idée juste! — la *Bibliothèque elzévirienne* ne périt pas du coup. Elle se composait à cette époque de cent vingt volumes, et, dans l'opinion de son fondateur, elle devait s'élever à près de trois cents. C'étaient donc environ cent soixante-dix volumes qui restaient à publier. Où trouver un libraire assez hardi pour recueillir une succession aussi périlleuse?

La *Bibliothèque elzévirienne* passa d'abord aux mains de M. Pagnerre, puis, de là, à celles de M. Franck, qui tinrent à honneur de n'en être pas de simples dépositaires. Ils en poursuivirent la continuation, sans un extraordinaire excès de zèle, mais avec cette sage lenteur qui, sur les chantiers des monuments en construction, marque que les travaux ne sont pas abandonnés.

Quinze volumes s'ajoutèrent à l'ancienne collection, entre autres les derniers volumes de Ronsard et les derniers de Rabelais. C'est encore de ce temps que datent les poésies complètes de Rémy Belleau, publiées par M. Gouverneur, en trois volumes.

C'étaient là, sans doute, des additions heureuses; mais il fallait que cette grande entreprise, pour ramener sur elle les yeux du public, pour être, en quelque sorte, relancée dans la circulation, reçût d'un nouvel éditeur, disposé à tous les sacrifices, une impulsion plus vigoureuse.

C'est M. Daffis qui s'en est chargé. M. Daffis est bien connu des bibliophiles, parce que dans son fonds de livres se trouvent quelques ouvrages que nous

avons tous dans nos bibliothèques, ayant sans cesse besoin de les consulter : ainsi les *Supercheries littéraires dévoilées*, par Quérard, Gustave Brunet et Pierre Jannet, suivies du *Dictionnaire des anonymes*, par A. Barbier; ainsi, la grande œuvre de Quérard, la *France littéraire,* ce dictionnaire bibliographique, que connaissent tous ceux qui s'occupent en France de lettres et d'art.

M. Paul Daffis a résolu héroïquement de prendre et d'achever la *Bibliothèque elzévirienne...*

C'est Jouaust qui sera chargé de l'impression des volumes : on ne pouvait mieux choisir. C'est lui, d'ailleurs, qui en a imprimé le plus grand nombre; je n'ose pas dire qu'il les a imprimés tous; mais il ne s'en faut de guère.

Quelques volumes de l'ancienne publication étaient épuisés. M. Paul Daffis les fait réimprimer en ce moment...

Je n'ai pas la superstition des *œuvres complètes.* J'avoue, toutefois, que je serais bien aise de posséder cette collection tout entière. Ce n'est pas seulement parce que je crois que, dans un temps donné, elle vaudra de l'argent. Je vendrais plutôt mes chemises que mes livres. Mais c'est un cours de littérature française que l'on possède; un cours complet, qui part du fond des premières époques, et qui aboutit aux environs du XVIIIe siècle. Notre vieux Théâtre-Français, Jodelle, Larivez et d'autres noms célèbres ne nous sont connus aujourd'hui que grâce à la Bibliothèque Jannet, qui, dans son recueil intitulé : *Ancien Théâtre-Français*, a réuni un nombre considérable des vieilles œuvres de nos premiers dramaturges.

M. Paul Daffis a encore en magasin un petit nombre de collections qui sont complètes, sauf deux ou trois volumes en voie de réimpression ; il me semble que c'est là une dépense à faire, pour un homme amoureux des lettres et qui a le goût des livres. J'avoue que, même en s'arrangeant avec l'éditeur, qui est homme d'esprit, c'est encore un cadeau assez cher, et que j'y ai regardé à plusieurs fois. Mais le plaisir est vif, et il

ne se passe guère de semaine où l'on ne trouve occasion de s'applaudir du marché qu'on a fait.

Je voudrais engager beaucoup de mes lecteurs à suivre mon exemple; et je vais naïvement vous en donner la raison. J'y ai un petit intérêt : les livres en préparation ne seront publiés qu'au fur et à mesure de l'argent qui rentrera; si les anciennes collections ne se vendent pas vite, nous serons, nous autres, forcés d'attendre plus longtemps les volumes nouveaux, et il y en a que je guigne du coin de l'œil.

Vous aussi, vous serez bien aises de les avoir! Mais il faut commencer. Mettez seulement un doigt dans l'engrenage, vous verrez si vous n'y passerez pas bientôt tout entiers.

FRANCISQUE SARCEY.

(*Le XIXe siècle*, 16 novembre 1872.)

... Signalons la remise en train de cette riche et curieuse *Bibliothèque elzévirienne*, si malheureusement interrompue en pleine production. On sait quels services elle a rendus aux lettres, quelles lacunes elle a remplies dans toutes les bibliothèques de travail. M. Pierre Jannet avait eu l'heureuse idée de reproduire, à un prix accessible, dans de charmants volumes, nettement imprimés sur papier de Hollande, les meilleurs et les plus curieux ouvrages de notre ancienne littérature, du XVe au XVIIe siècle. Ce plan, il l'avait à moitié rempli : sur trois cents volumes en projet, cent vingt ont été publiés. Toutes les classes de la bibliographie y figurent par quelque chef-d'œuvre ou quelque rareté de haut choix. L'*Internelle Consolacion*, cette version si délicieusement naïve de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'on a pu la préférer à l'original, y représente la théologie. La *Chronique de Charles VII*, les *Mémoires* de Tavannes et de d'Argenson, de

Mme de La Guette et de Mme de Courcelles, ouvrent la série de l'histoire. La poésie rassemble la fleur et l'élite de nos vieux poëtes. Ce sont d'abord quelques-uns de ces poëmes chevaleresques qu'on pourrait relier avec l'acier des armures : *Gérard de Roussillon*, le *Roman de Dolopathos*, *Floire et Blanceflor*. Puis viennent les œuvres de François Villon, de Coquillart, de Gringore, de Roger Collerye, ces peintres à la plume du moyen âge populaire; et Ronsard, en huit volumes amoureusement édités par M. Prosper Blanchemain et Rémy Belleau, récemment paru; et les sublimes *Tragiques* de d'Aubigné; et Théophile, cette victime de Boileau; et Saint-Amand, ce poëte de bombance et de joie, qui a rimé la langue et les idées de Rabelais avec une verve de chantre. — Regnier et Racan précèdent le groupe des classiques, d'où se détache déjà La Fontaine. Ajoutez à cette série si remplie les dix volumes du *Recueil des anciennes poésies françaises des XVe et XVIe siècles*, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon : vaste magasin de bric-à-brac facétieux et satirique dont chaque page a son prix. — Les contes et les facéties, si recherchés aujourd'hui, abondent dans la *Bibliothèque elzévirienne* : Rabelais, Bonaventure Despériers, les *Cent Nouvelles nouvelles*, les *Quinze Joies du mariage*, les *Facétieuses Nuits de Straparolle*, et l'*Evangile des Quenouilles*, et les *Caquets de l'Accouchée*, commérages des mies et des matrones du vieux temps, recueillis par un scribe goguenard qui écoutait à la porte. Il faut y joindre encore les dix volumes des *Variétés historiques et littéraires*, répertoire inépuisable des feuilles volantes, pamphlets, satires, nouvelles, cris, ordonnances, libelles, chansons, complaintes, pronostications, mazarinades, etc., disséminées, pendant trois siècles, par les rues et les carrefours : feuilles aussi précieuses que celles de la Sibylle, — car si celles-là révélaient l'avenir, celles-ci révèlent le passé, — que M. Edouard Fournier a glanées et recueillies avec le goût du lettré et le tact du bibliophile.

... Un homme nouveau s'est trouvé, plein d'activité et d'intelligence, qui a résolu de reprendre et d'achever cette belle publication. C'est M. Paul Daffis, déjà bien connu des amateurs et des hommes de lettres, qui lui doivent de nouvelles et excellentes éditions des *Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard et du *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, ces grands ouvrages de consultation courante, dont aucune bibliothèque sérieuse ne peut se passer. M. Paul Daffis s'est déjà vaillamment mis à l'œuvre. Il vient de publier, sur le manuscrit original, le *Grand Parangon des nouvelles nouvelles* de Nicolas de Troyes, un conteur du temps de François Ier, plein de sens et de sel gaulois; et le *Plaisir des Champs*, « avec la volerie, vénerie et pescherie, » un curieux poème de Claude Gauchet, qui est le manuel poétique de tous les exercices du sport au XVIe siècle. Il va compléter le Rabelais, le La Fontaine, et l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin; d'autres volumes sont en préparation ou sous presse. Ranimée par cette active impulsion, la *Bibliothèque elzévirienne* est déjà en pleine renaissance; tout fait espérer que son premier cadre sera bientôt complété. Lorsqu'il l'aura rempli, M. Daffis aura mieux fait que d'achever une collection, il aura, on peut le dire, restauré une littérature.

PAUL DE SAINT-VICTOR.

(*Moniteur universel*, 9 décembre 1872.)

Laissez-moi vous parler à loisir de la reprise sérieuse et active d'une des plus grandes entreprises littéraires de notre temps : *la Bibliothèque elzévirienne.*

C'est toute une histoire que celle de la magnifique et curieuse collection commencée en 1853, par Pierre

Jannet, poursuivie avec des fortunes diverses, de librairies en librairies, suspendue, reprise et enfin tombée entre les mains d'un éditeur qui s'y consacre avec passion, et qui va lui donner une nouvelle vie, M. Paul Daffis. M. Daffis va réimprimer les volumes épuisés, achever les séries commencées et entreprendre de nouveaux ouvrages, le tout avec le concours de nos érudits et de nos philosophes les plus distingués.

La collection elzévirienne présente un triple intérêt : on y trouve à la fois l'histoire de la langue, l'histoire des idées et l'histoire des mœurs dans l'ancienne France. L'histoire de la langue est toute vivante dans ces romans, ces chroniques et ces poésies du XIVe au XVIIIe siècle. On y constate expérimentalement combien, sous certains rapports, la langue s'est appauvrie en se disciplinant, et quels trésors ont proscrit les puristes du XVIIe siècle par leur retour à l'antiquité. C'est avec raison que M. Anatole de Montaiglon, dans sa préface des poésies de Jehannot de Lescurel, a pu qualifier la langue du XIVe siècle de « langue plus claire, plus intelligible, plus voisine de notre langue actuelle que celle de bien des œuvres postérieures. »

C'est donc un vrai cours de français historique, fécond en remarques et en profits de toutes sortes, qu'offrent ces beaux et curieux volumes.

Mais l'intérêt historique et moral est encore bien supérieur. La vraie histoire des mœurs et des idées, à la fin du moyen âge, pendant la Renaissance, au XVIe et au XVIIe siècle, est là. Les témoignages sont d'autant plus précieux qu'ils sont inconscients et qu'on les saisit dans toute leur spontanéité, sans les conventions habituelles de l'histoire.

Quel intérêt offrent, sous ce rapport, les dix volumes de poésies françaises des XVe et XVIe siècles, par M. Anatole de Montaiglon, et les dix volumes de variétés historiques et littéraires, par M. Edouard Fournier! Ces curiosités, qui n'étaient accessibles qu'aux fureteurs de bibliothèques, et encore passaient-ils quelquefois à côté, ces brochures, farces, plaquettes,

pamphlets, moralités, soties, remontrances, satires, mémoires, discours, narrations, faits divers, racontent la vie publique et privée, l'état social, les modes, l'industrie de nos aïeux de toutes les classes, leurs joies et leurs douleurs, leurs misères et leurs prospérités, leurs préjugés, leurs passions; tout revit en nature, avec le geste et la voix du moment, dans les pièces innombrables jusque-là négligées ou dissimulées par l'histoire officielle ou officieuse.

Il y a énormément à apprendre dans ces œuvres de nos pères. Elles doivent nous rendre à la fois fiers et modestes. En effet, beaucoup d'idées, que nous croyons modernes, et dont nous nous proclamons ingénûment les Christophe Colomb, se retrouvent énergiquement exprimées par ces aïeux gaulois; malgré la double oppression de la royauté et de l'Église, du dogme religieux et de la tyrannie civile, ils savaient émettre, en vers et en prose, les pensées les plus hardies et prouver que, s'ils étaient victimes, ils n'étaient pas dupes.

C'est aussi à l'aide de la BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE qu'on peut faire une complète étude sur cette chose parfaitement spéciale et originale qu'on appelle l'esprit gaulois. Dans son La Fontaine, M. Taine a analysé et déterminé cet esprit d'une façon suffisamment exacte. Mais comme il éclate, ce caractère de notre race, dans ces écrits volants, dans ces pamphlets, dans ces satires populaires qu'ont recueillis MM. Fournier et de Montaiglon! Il n'a jamais été plus utile de le montrer dans ses traits véritables, ce vieil esprit gaulois, en face du germanisme débordant. Depuis le XVIIe siècle, le classicisme greco-latin, puis le romantisme polyglotte l'ont tour à tour travesti et dévoyé, il est temps d'y revenir.

LOUIS ASSELINE.

(*France républicaine*, Lyon, 13 décembre 1872.)

Claude Gauchet. — *Le Plaisir des champs, avec la vénerie, volerie et pescherie*, poëme en quatre parties, édition revue et annotée par P. Blanchemain. Bibliothèque elzévirienne, 1 vol. in-12 de 376 pages.

Cette publication est l'une des meilleures d'une collection qui en compte beaucoup d'excellentes.

Si Claude Gauchet n'a pas les mérites d'un poëte de profession, il a tous ceux d'un amant passionné des champs, de la vie agreste dans toutes ses diversités, et surtout dans tous ses plaisirs... Aussi ses vers, bien que rustiques et sans art, ont-ils plus de vraie poésie que ceux de bien des poëtes plus célèbres, mais qui ne voyaient la nature que dans leur imagination ou de la fenêtre de leur cabinet.

Notre Claude, au contraire, vit au milieu d'elle, tous ses aspects lui sont familiers. Exact dans ses descriptions comme le plus expert des laboureurs, des vignerons, des forestiers, et comme ne le serait pas davantage un grand-veneur, il fait bien vite partager à son lecteur le plaisir qu'on sent qu'il éprouve à vivre dans ce grand air, cette vive lumière, à courir dans les brumes du matin, ou à se reposer dans quelque vallon pendant les lourdes heures du midi. Témoin attristé des malheurs que la guerre traîne après elle, il a des accents émus pour pleurer sur les ravages de ses campagnes bien-aimées, et certes le tableau qu'il en trace, dans son églogue sur le malheur des paysans pendant la guerre, ne nous paraît aujourd'hui que trop vrai. Ne pouvons-nous pas encore dire comme lui :

Sans larmes, je ne puis, ô France misérable,
Raccompter ton meschef qui n'a point de semblable.
Voyant de jour en jour ta ruine augmenter,
D'autant comme autrefois on t'a veu surmonter,
En prouesse, en grandeur et en toute excellence,
Toute autre nation ; quand ce seul nom de France

Faisoit à l'estranger (tant estoit merveilleux !)
Le visage pallir...
Gaignant, toujours heureuse, avecq'une grand'gloire,
Contre tes ennemis une brave victoire !

Né vers 1540, Claude Gauchet, dont la tante avı été la nourrice de Marguerite, fille de Henri II, f élevé à la cour sous ces derniers Valois, que Collet appelle si joliment « une race obligeante et passionn pour les bons esprits », obtint la charge d'aumôni ordinaire du roi, puis, plus tard, la prébende ‹ Senlis, et mourut vers 1620. Collationnée sur les tro éditions de 1583, de 1604 et de 1631, la nouvelle éd tion que nous avons sous les yeux en contient tout les variantes. N'oublions pas une préface et des not excellentes de M. Blanchemain, ainsi que la noti que Colletet a consacrée à C. Gauchet, dans ses poët français.

EUGÈNE ASSE.

(*Moniteur universel*, décembre 1872.)

Le boulevard Jourdan, qui longe les fortificatio depuis la porte de Montrouge jusqu'au parc de Mon souris, est bordé d'habitations bourgeoises, vrais co tages parisiens, pleins de charme et de tranquillit surtout pendant la belle saison. Au centre de ce qua tier inconnu, pour ainsi dire, mon ami Pierre Jann avait installé sa demeure.

La maison était construite au milieu d'un vas jardin couvert d'arbres fruitiers, et le long des mu de clôture étaient rangées d'immenses volières, pe plées des oiseaux les plus rares. L'intérieur du log n'était guère qu'une bibliothèque, car toutes l pièces étaient garnies de rayons qui supportaient d milliers de volumes, et c'est à peine si quelque espa

avait été réservé de çà et de là pour accrocher un tableau de choix. Tout, dans cette retraite, respirait le calme et l'étude.

Pierre Jannet était un érudit, un savant, un fin penseur. C'était un homme de bien, car, pendant les longs mois du siége de Paris, il épuisa sa faible santé pour secourir les malheureux de son arrondissement.

Les hôtes habituels du boulevard Jourdan se nommaient Prosper Mérimée, Sainte-Beuve, Anatole de Montaiglon, Charles Livet, Paul Daffis, Jouaust, A. Chevallier et autres, tous lettrés, tous amateurs de beaux livres et grands chercheurs de curiosités historiques. La découverte d'une rareté faisait événement : on en discutait la valeur clairement, simplement, sans pédanterie, avec cette urbanité parfaite qui n'exclut pas une nuance de scepticisme.

Pour moi, quand j'obtins la permission de fouiller à mon gré dans cet amas de livres, j'éprouvai un sentiment fort naturel : je ne savais par où commencer. Puis, éclairé par une lueur de sens commun, il me parut sage et décent de m'attaquer d'abord à l'œuvre suivie pendant vingt années par Pierre Jannet, c'est-à-dire à la *Bibliothèque elzévirienne*.

C'est en 1852 que Pierre Jannet conçut le plan de cette admirable collection, et, malgré la sécurité publique dont jouissait la France, il a fallu vingt ans à l'initiateur et à ses savants collaborateurs pour publier les cent trente volumes dont elle se compose. Il ne s'agissait point ici d'une spéculation de libraire dont on n'attend que des résultats pécuniaires, le but était autrement élevé. Aux gens de lettres de profession, aux hommes de goût qui recherchent les curiosités de notre ancienne littérature, il fallait donner des instruments de travail d'une incontestable valeur. Les recherches patientes, les découvertes heureuses, la collation des textes et leur annotation, la variété et le choix des ouvrages, justifient l'apparente lenteur de cette publication. Il importait, en outre, que l'exécution typographique répondît à l'attente des amateurs :

on fit graver des caractères elzéviriens, on retrouv les entêtes, fleurons et culs-de-lampe des vieux temps on fabriqua spécialement un beau et fort papier, enfin l'impression fut confiée aux Jouaust, aux Clay aux Perrin, aux Gouverneur, c'est-à-dire aux maîtr imprimeurs de notre époque.

Pierre Jannet, mort quelques jours avant la Com mune, n'a pas eu la douleur d'assister à nos luttes c viles, ni la consolation de voir l'achèvement de sc œuvre.

La Bibliothèque elzévirienne, qui comprend l écrivains français depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVII se divise en plusieurs sections : les poëtes, les mor listes, le vieux théâtre, les contes, romans et facéti les mémoires relatifs à l'histoire de France, les m langes historiques et la polygraphie...

On le voit, la Bibliothèque elzévirienne est indi pensable aux gens d'étude, aux chercheurs de curi sités historiques. On ne saurait trop louer la persév rance et le courage de l'éditeur qui a conduit ju qu'au bout cette magnifique collection.

Il faut l'avouer à notre honte, en Angleterre, Allemagne et même en Italie, de semblables entr prises sont possibles, parce que les éditeurs engage des capitaux considérables sans être poussés par l'a pât d'un bénéfice immédiat. En France, le librai qui, dans les cinq ou six premiers mois de la mise vente d'un livre, n'est pas rentré dans ses fonds, désespère et voit son opération mauvaise.

Les efforts de M. Paul Daffis justifieront son succè car il est facile de prédire, sans crainte de faire erreu qu'avant un an la collection complète de la Bibli thèque elzévirienne sera introuvable, et que son pr en sera triplé ou quadruplé.

UN BIBLIOPHILE.

(*Le Gaulois*, 29 et 31 décembre 1872.)

LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE.

... Cette bibliothèque, à laquelle collaborent, en qualité de commentateurs, MM. Edouard Fournier, Anatole de Montaiglon, Prosper Blanchemain, Paul Boiteau, Taschereau, le bibliophile Jacob, Louis Lacour, Louis Moland et vingt autres lettrés émérites, réunit les classiques dans tous les genres, les livres que tout le monde devrait avoir; en outre, on y trouve les œuvres principales des meilleurs écrivains anciens (depuis le treizième siècle), et il est facile de comprendre combien ces travaux sont intéressants pour faire connaître l'histoire des peuples, des mœurs, des langues et des arts.

Les nombreux ouvrages dont il s'agit sont entourés de tous les éclaircissements désirables. Au premier abord, on ne se rend pas un compte exact des difficultés d'une semblable tâche. Choisir les meilleurs textes, donner les variantes, avoir recours, autant que possible, aux manuscrits en cas d'incertitude, faire des notices biographiques exactes, concises et pourtant élégantes, porter des jugements équitables sur des écrivains très-divers, expliquer les passages obscurs avec simplicité et limpidité, ajouter au besoin des commentaires sur l'auteur ou sur l'œuvre, et un glossaire à la fin de certains volumes... Que de recherches patientes ! que d'investigations minutieuses ! que de persévérance et de foi ! Ne rien négliger pour instruire, en s'arrangeant de manière à ne fatiguer jamais : voilà la règle absolue, et c'est une chose difficile au suprême degré.

Les savants écrivains qui ont prêté leur concours empressé à la résurrection de tant de belles œuvres, vigoureuses et originales, y sont parvenus néanmoins, grâce à d'incessants efforts.

Aujourd'hui, nous signalons des livres précieux à tous égards, surtout pour les gourmets de lettres...

nationaux, conteurs, chroniqueurs, poëtes et pamphlétaires des siècles passés. Tel qui n'avait jamais su de Froissart que ce que lui avait appris l'enseignement du collége, a éprouvé une satisfaction réelle en ouvrant les mémoires et en parcourant les récits pittoresques du vieux chroniqueur. C'est pour satisfaire ce goût du public, qui n'a cessé de croître de jour en jour, que Michaud et Poujoulat, Guizot, Petitot et Didot ont entrepris successivement leurs riches collections de mémoires sur l'histoire de France; c'est pour apporter enfin aux raffinés de l'érudition des jouissances encore plus délicates, que M. Pierre Jannet conçut l'idée, il y a quelque vingt ans, de la *Bibliothèque elzévirienne.*

C'est avec une vive satisfaction que les lettrés ont assisté pour ainsi dire à la résurrection de cette belle bibliothèque entre les mains de M. Paul Daffis, son nouveau propriétaire, qui a sur-le-champ témoigné son désir de reprendre sans retard et même de développer le programme de M. Jannet.

Il se propose en ce moment de continuer l'édition de Brantôme. Les *Grands Capitaines* ont paru. C'est le tour des *Dames galantes*, ce chef-d'œuvre de physiologie féminine. D'autres promesses non moins attrayantes nous sont faites. Aux trois volumes déjà publiés de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, M. Daffis va ajouter un tome IV, qui réunira pour la première fois à l'œuvre de Bussy-Rabutin de curieux récits jusqu'à ce jour enfouis dans les bibliothèques et qui complètent judicieusement la série des aventures et des scandales galants de la cour du grand roi.

Nous pouvons donc espérer que, grâce à l'intelligence, à l'activité, au zèle habile de son nouveau propriétaire, la *Bibliothèque elzévirienne* deviendra un des monuments les plus précieux de notre littérature historique, et nous ne saurions trop souhaiter le succès qu'elle mérite à une entreprise si utile, poursuivie avec ce goût d'artiste et d'érudit que révèlent les dernières publications de M. Daffis. ESTIENNE.

(*Mémorial diplomatique*, 1873.)

LES MORALISTES.

..... M. Paul Daffis, un éditeur fort apprécié du monde savant, a fait l'acquisition de la *Bibliothèque elzévirienne*. On peut dire qu'elle ne pouvait tomber en des mains plus dignes ; et, comme il s'y engage lui-même, nous sommes assuré qu'il réalisera complétement « le plan primitif de la collection, en publiant la plupart des ouvrages promis par son fondateur. » Il faudra, pour cela, que l'appui du public ne lui fasse pas défaut.

Au premier rang des *Moralistes* figure, dans cette Bibliothèque excellente, le *Livre du chevalier de la Tour Landry* pour l'enseignement de ses filles, publié d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole de Montaiglon.

Nous trouvons, dans les notes du commentateur, que ce traité de morale pratique fut écrit en 1371 par un gentilhomme angevin. Il est surtout précieux en ce qu'il contient des renseignements aussi complets que positifs sur les mœurs et les idées du moyen âge. Le plan en est du reste fort original : dans les exemples qu'il invoque, il mêle à ceux tirés de la Bible des faits contemporains et des souvenirs personnels qui ne sont pas la partie la moins intéressante de son œuvre.

L'introduction est divisée en trois parties : une notice sur l'auteur, d'après les chroniques et les genéalogies ; la description des manuscrits de son livre, celle des deux anciennes éditions françaises, et celle de deux traductions, l'une anglaise et l'autre allemande.

Vient ensuite le livre de l'*Internelle Consolacion*. C'est la première version française de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Cette publication est importante dans la question si controversée de l'auteur de l'*Imitation*. Les conclusions de MM. Moland et d'Héricault, qui l'ont annotée,

sont, d'un côté, que le texte latin est le texte original; que l'auteur n'en est pas connu; qu'après avoir examiné tous les manuscrits, on y trouve tant de variations que l'*Imitation* arrive à être plutôt une œuvre collective qu'à rester une œuvre uniquement personnelle. De l'autre côté, il y a tout lieu d'attribuer l'*Internelle Consolacion* à la fin du XIVe siècle, et d'y reconnaître la plume du chancelier Gerson.

On trouve aussi dans l'introduction une étude sur les œuvres mystiques qui ont précédé l'*Imitation* et sur les éditions anciennes de l'*Internelle Consolacion*. Le texte de celle-ci est divisé en trois livres, d'après les éditions in-4 sans date et de 1500, comparées avec celle de 1498 et avec le manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Nous ne dirons rien des *Maximes morales* de La Rochefoucauld. Cette édition ne se distingue de celle de 1818 que par une préface de Sainte-Beuve, par des annotations sur chaque maxime et par les variantes des premières éditions.

Enfin, les *Caractères de Théophraste*, traduits du grec, avec les *Caractères et les Mœurs de ce temps*, par La Bruyère, finissent l'article consacré aux moralistes. Cette édition contient une lettre inédite de La Bruyère.

Après le travail de commentaire historique et le relevé des variantes données par M. Walkenaer, il semblait qu'il n'y avait plus rien à faire pour le texte de La Bruyère. Cependant M. Destailleur, reprenant la comparaison des éditions originales, a obtenu un résultat plus complet encore sur ce point, car son texte sera désormais le texte classique du grand écrivain.

En même temps, il a indiqué avec soin les passages des moralistes anciens et modernes qui se sont rencontrés avec La Bruyère. Aussi ce travail a mérité cet éloge d'un des juges les plus délicats, M. de Sacy, qui a porté sur son livre ce jugement flatteur : « Voilà enfin un La Bruyère auquel il ne manque rien. »

MAXIME GÉRARD.

(*L'Événement*, 11 mai 1873.)

La Bibliothèque elzévirienne, dont l'éditeur Daffis veut activement poursuivre la publication, s'est augmentée de deux volumes des *Œuvres de Melin de Sainct-Gelays*, le poëte courtisan de François Ier, le rival de Clément Marot...

Cette édition, publiée par M. Blanchemain, contient le commentaire que Bernard de La Monnoye a fait sur Melin de Sainct-Gelays. Ce volume, en somme, est précieux pour l'histoire littéraire de la Renaissance, et aussi — ce qui fait le mérite des réimpressions de la Bibliothèque elzévirienne — pour l'histoire morale du même temps.

Louis Asseline.

(*France républicaine*, 3 juin 1873.)

ŒUVRES COMPLÈTES DE MELIN DE SAINCT-GELAYS.

Nouvelle édition.

M. Paul Daffis continue avec le plus grand succès ses précieuses publications, et presque chaque mois enrichit d'un nouveau trésor la Bibliothèque elzévirienne.

Nous recevons aujourd'hui les premiers volumes des *Œuvres de Melin de Sainct-Gelays*, le doux et charmant poëte, l'émule et l'ami de Ronsard, le favori de François Ier et de Henri II.

Melin passe pour être le fils d'Octavien de Sainct-Gelays, qui fut intronisé évêque d'Angoulême le 17 août 1494. Il reçut une brillante et parfaite éducation et devint un homme presque universel. Il rimait admirablement, chantait à ravir, jouait agréablement du luth, et nul ne le surpassait en érudition et en connaissances bibliographiques. Sous l'influence de Marot, il parut incliner un peu vers les idées

nouvelles. Mais l'éclipse fut de courte durée. Melin de Sainct-Gelays, pour échapper à la tentation, embrassa l'état ecclésiastique. Sa mort arriva en octobre 1558.

Melin de Sainct-Gelays a laissé des poésies nombreuses, poésies légères, souvent faciles, mais toujours agréables. Il est avec Marot, Philippe Desportes et Ronsard, un des pères de la littérature française.

Jusqu'ici les œuvres de Melin de Sainct-Gelays avaient eu très-peu d'éditions, et, quand il paraissait dans les ventes une plaquette de ce Bernis du XVI[e] siècle, elle atteignait des prix fous. M. Paul Daffis a donc rendu un vrai service aux amis de nos vieux poëtes en insérant Saint-Gelays dans sa collection elzévirienne.

Ajoutons que le *Sainct-Gelays* de M. Daffis est une véritable merveille typographique, imprimée sur ce bon et beau papier de fil d'une odeur toujours si agréable aux vrais bibliophiles.

F. Boissin.

(*Messager de Toulouse*, 18 juillet 1873.)

Œuvres complètes de Melin de Sainct-Gelays, édition revue par P. Blanchemain, et publiée dans la *Bibliothèque elzévirienne.*

M. Daffis continue avec beaucoup de savoir la publication de la collection Jannet ; chaque jour, c'est un nouveau volume qui paraît et vient s'ajouter à la collection déjà si complète, pour l'enrichir encore.

Aujourd'hui, il nous offre les *Œuvres complètes de Melin de Sainct-Gelays*, le poëte né en 1487, et qui fut le contemporain et l'émule des Clément Marot, des du Bellay et des Olivier de Magny. Seulement, moins heureux que ces derniers, les œuvres de Melin n'eurent pas le retentissement de celles de ses contemporains.

Et l'on ne possède plus guère aujourd'hui que trois ou quatre vieux manuscrits, que la science de M. Blanchemain a su découvrir pour les compulser et nous donner la réimpression actuelle.

Melin de Sainct-Gelays et Marot se partagèrent à la cour de François I[er] le sceptre de la poésie spirituelle et galante. Tous deux amis du roi, ils vivaient à la cour, et Melin surtout répandait les poésies qu'il improvisait sans les écrire jamais.

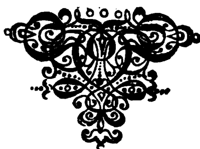
Les bibliophiles trouveront donc, dans ce curieux recueil, une quantité de pièces que M. Blanchemain a découvertes un peu partout, en faisant les recherches les plus difficultueuses et les plus opiniâtres.

Pour notre part, nous avons lu avec beaucoup d'intérêt ce recueil, qui nous reporte à une époque où la poésie était en grand honneur et où l'on se piquait de galanterie.

Nous ne ferons pas plus longtemps l'éloge des *Œuvres de Melin de Sainct-Gelays*, que vient de publier avec tant de soins M. P. Daffis; nous les recommanderons à tous les bibliophiles et à tous les amateurs du beau, ce sera suffisant pour que le succès, pensons-nous, suive cette publication.

Er. d'Arjis.

(*L'Avenir du Loiret*, 8 août 1873.)





LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES
DÉVOILÉES

LE DICTIONNAIRE
DES OUVRAGES ANONYMES

. . . .

Je voudrais, aujourd'hui, appeler votre attentio sur l'un des plus curieux livres qui existent. — San contredit, les *Supercheries littéraires* de Quérard méritent une place d'honneur dans toutes les bibliothèques sérieuses. Cet ouvrage, si rempli de révélation inattendues, d'indications vraiment utiles, puisée aux meilleures sources, intéresse tout à la fois le savant, le littérateur et l'homme du monde, désireu à bon droit de connaître le dessous des cartes de l'histoire contemporaine. — Nul écrivain, célèbre o obscur, ne peut échapper au coup d'œil de Quérard et de ses habiles continuateurs. Anonymes et pseudonymes sont dévoilés. Plus de masques ! plus d'initiales, plus d'étoiles mystérieuses!... Le nom est soudain mis en lumière, bien que l'œuvre ne soit pa toujours digne de mémoire !

S'il s'agit d'un ouvrage excellent, on est bien ais

que le voile soit déchiré, pour savoir enfin le nom de l'auteur qu'on admire et qu'on aime. — S'il est question, au contraire, d'un scandaleux libelle, d'une brochure agressive, chacun doit désirer également d'être mis à même de démasquer le coupable — qui attaquait hypocritement, dans l'ombre, se croyant sûr de l'impunité. Les petites ruses littéraires, plus ou moins réussies, les plagiats si fréquents, sont signalés aux lecteurs avec de piquants détails ; bref, rien n'échappe aux recherches multipliées, aux investigations patientes des savants bibliographes qui dirigent cette admirable publication, dont un homme vraiment distingué par ses connaissances spéciales et son caractère, M. Paul Daffis, est l'éditeur zélé et persévérant.

Le succès exceptionnel et toujours grandissant qu'obtiennent les *Supercheries littéraires* s'explique à merveille : il est basé sur la Curiosité !

Mais ici, quoi de plus légitime ? Chacun, à coup sûr, possède le droit de chercher à se rendre compte de l'origine et de la valeur réelle des hommes et des choses, — et l'ouvrage de Quérard, si justement vanté, abonde en renseignements du plus vif intérêt, qui, groupés fort ingénieusement, font de son œuvre toute une bibliothèque portative que l'on ne se lasse point de consulter. Instruction et plaisir, tout s'y trouve. Rare et charmant avantage, n'est-il pas vrai ? La deuxième édition, format in-8, dont le premier volume a paru, est considérablement augmentée. MM. Pierre Jannet et Brunet, des chercheurs infatigables, — leur nom, bien connu des lettres, signifie : savoir et loyauté, — s'occupent sans relâche de cet immense travail. Les difficultés d'exécution sont nombreuses, le triage et le classement des matériaux recueillis exigent un soin minutieux et une science véritable. Heureusement, j'aime à le répéter ! cette tâche si délicate sera accomplie jusqu'au bout, de la manière la plus satisfaisante, par des écrivains très-compétents, dont l'esprit de justice est irréprochable.

N'oublions pas de mentionner que cette édition nouvelle, en six volumes, sera enrichie du *Dictionnaire*

des ouvrages anonymes, qui a fait si avantageu
ment connaître M. Antoine-Alexandre Barbier.
dictionnaire dont il s'agit a été revu et augmenté
son fils, conservateur à la Bibliothèque de la rue Ric
lieu.

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

(*Revue populaire de Paris*, mars 1873.)

Un livre amusant parce qu'il est savant, un l
savant parce qu'il est méchant, n'est-ce pas une ch
curieuse et rare? Eh bien! voilà ce que nous c
aujourd'hui un éditeur téméraire qui fait à n
temps d'industrialisme et de boursicotage l'honn
de croire qu'il y a encore des bibliothèques et des e
dits. Quant à l'auteur de ce monument extraordin
et vraiment unique, il est mort à la peine il y a q
ques années. Qui n'a connu le bonhomme Quéra
Aucune fraude, aucun plagiat, aucun mensong
lui échappait. Il ne cherchait pas la vérité seulen
dans la poussière des collections et sous la couver
des livres rares; il la poursuivait dans la réa
dans la vie; il l'attendait dans la rue et la saisi
au collet quand elle passait. Vous vous en allie
paix sur les boulevards, quelqu'un vous tirait
les basques de votre habit; c'était Quérard : « .
contez-moi de bonnes histoires. » Il faisait son
fit des moindres choses que vous lui apprer
il tirait de vous le vert et le sec. Si par aven
vous aviez laissé tomber devant lui quelque d
inconnu concernant un auteur célèbre, vous n'a
plus de trêve et il vous fallait renoncer au somi
même. A six heures du matin, on sonnait chez v
c'était Quérard : « Vous devez encore savoir que
chose, vous ne m'avez pas tout dit! »
Avec une telle passion de son œuvre, travail
comme dix pères bénédictins ensemble, fouillant, c

pulsant, trouvant, imaginant, Quérard avait pu mettre debout cinq volumes — et quels volumes ! — sous ce titre : *les Supercheries littéraires dévoilées, — galerie des écrivains français et de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux ou bizarres.* J'ai dit que la mort l'avait surpris au milieu du combat. MM. Gustave Brunet et Pierre Jannet continuent l'ouvrage, dont le premier volume vient de paraître chez l'éditeur Daffis et sera suivi du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, par le savant Antoine-Alexandre Barbier, bibliothécaire de Napoléon Ier.

Que l'on juge ici de l'étendue des recherches de Quérard et du nombre de choses sur lesquelles il a porté son examen subtil et patient, par les titres qu'il a donnés dans sa longue préface à chacune des divisions de son œuvre : Des ouvrages apocryphes et des auteurs supposés. — Des pseudonymes. — Des bibliographes qui se sont occupés de pseudonymes. — Des plagiaires. — Des vols littéraires. — Des imposteurs en littérature, etc.

L'apparition des *Supercheries littéraires* fit un épouvantable tapage. Quérard parle lui-même avec une sorte de mélancolie ironique des tribulations que lui suscita l'amour-propre blessé des écrivains dont il avait imprimé les noms tout vifs dans son « pamphlet ». Inutile de dire que les vivants ne réclamaient que pour eux-mêmes et ne trouvaient point du tout mauvais que l'auteur eût médit des morts. De fait, le bonhomme Quérard avait avancé bien des choses qui, dans un autre temps, l'auraient fait bâtonner sans merci. Je cite par exemple le chapitre intitulé : *des Pseudo-nobles en littérature*. Et si encore, dans ces violentes attaques, il s'était borné à la littérature! . . . .

PAUL PERRET.

(*Le Français*, 8 avril 1869.)

... Quérard, le grand et infatigable chercheur, a publié, tous les lettrés le savent, un recueil des plus curieux. Sous ce titre, *les Supercheries littéraires dévoilées*, il a réuni les noms des écrivains qui ont cru devoir se cacher sous le voile de l'anonyme ou du pseudonyme, y ajoutant une analyse succincte et un bulletin bibliographique des ouvrages de ces auteurs.

Le succès fut si grand, que bientôt l'édition fut épuisée et qu'aujourd'hui l'ouvrage entier atteint, dans les ventes, des prix fabuleux. Il en fut de même du *Dictionnaire des anonymes*, de M. Ch. Brunet. Aussi songeait-on à réimprimer ces deux ouvrages. Mais, comme le disent fort bien les éditeurs, une simple reproduction littérale n'aurait pas suffi :

« Le *Dictionnaire des anonymes*, mis au jour primitivement en 1806-1808, avait été publié de nouveau en 1822-1827 ; son infatigable auteur y avait inséré les résultats de recherches persistantes, poursuivies sans interruption pendant une vingtaine d'années ; il avait réuni une multitude d'indications précieuses, de détails curieux ; mais il n'avait pu tout découvrir ; des investigations nouvelles ont amené une foule de révélations qui ont permis d'augmenter considérablement la longue liste des ouvrages anonymes enregistrés par Barbier. Observons aussi que, depuis 1824, de nombreux livres anonymes ont paru ; ils offrent un champ des plus vastes à la continuation du *Dictionnaire*. La première édition contient 12,231 articles ; la seconde en renferme 23,647 ; une troisième, faite sur le même plan, en offrirait au moins aujourd'hui 50,000.

« Quant aux *Supercheries littéraires dévoilées*, Quérard fit paraître, de 1845 à 1853, ce travail, qui ne remplit pas moins de cinq volumes. Le dernier, en grande partie occupé par la table, n'a été complété qu'au mois de septembre 1860, et il ne fut tiré qu'à

250 exemplaires. Il est inutile de rappeler le bruit qui accueillit cette publication : des amours-propres blessés, des gens masqués irrités qu'on les produisît au grand jour, jetèrent les hauts cris ; des individus qui s'étaient décerné eux-mêmes des titres de noblesse furent très-mécontents de se voir dépouillés de leur prétendue aristocratie; il y eut même quelques procès intentés au courageux bibliographe; mais l'approbation des gens éclairés, le suffrage des meilleurs juges furent pour lui d'équitables dédommagements; les journaux sérieux, ceux dont l'opinion a un véritable prix, s'accordèrent pour rendre justice à l'indépendance, à l'activité, au zèle de l'écrivain qui avait franchement dénoncé tant de plagiats et de suppositions, qui avait rétabli les droits de la vérité constamment méconnus dans certaines provinces de la littérature, et parfois aussi de l'érudition et de la science.

Le travail de Quérard, malgré son étendue et les soins qu'il avait coûtés, était cependant loin de satisfaire l'intrépide bibliographe; il ne voyait dans ce livre qu'un essai qu'il fallait perfectionner, et le point de départ d'une œuvre plus approfondie. Il ne cessa de réunir de nouveaux matériaux, relevant tous les pseudonymes que lui fournissaient des lectures continuelles. En 1864, il se regarda comme assez maître de son sujet pour pouvoir entreprendre la publication d'une seconde édition; il l'annonçait comme devant former cinq volumes; il reproduisait ce qu'il avait déjà publié, en ajoutant quelques indications nouvelles à certains articles, et en intercalant un très-grand nombre de noms qui paraissaient pour la première fois. La première livraison de ce livre, qui avait déjà réuni de nombreux souscripteurs, venait de paraître (elle s'arrêtait au mot AMATEUR), lorsqu'une mort inopinée vint surprendre Quérard la plume à la main; il laissait en épreuve la préface destinée à sa seconde édition et la première feuille de la deuxième livraison; il laissait aussi de très-nombreux dossiers de notes classées alphabétiquement, fruit de

recherches qu'il n'avait pas interrompues un seul instant. Jamais existence n'a été plus fidèlement consacrée au travail. »

C'est donc ce double travail de Barbier et de Quérard que MM. Brunet et Jannet ont remis en lumière en les augmentant, en les révisant de manière à en former une véritable encyclopédie du bibliographe chercheur.

Ce n'est pas seulement au point de vue littéraire ou bibliographique que le recueil des *Supercheries littéraires* offre des renseignements d'un haut intérêt. C'est aussi au point de vue historique. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le volume qui vient de paraître contient, sur les faux Louis XVII, la plus curieuse des notices. Les auteurs y ont compris l'analyse de toutes les brochures, livres, pièces historiques qui ont paru, la relation de tous les procès auxquels ont donné lieu toutes ces prétentions, les détails circonstanciés sur la vie de tous ces imposteurs. Cet article remplit à lui seul cent colonnes, c'est-à-dire la valeur d'un volume.

E. de Lyden.

(*Le Public*, 1870.)

On trouve dans Quérard et dans ses savants continuateurs d'amples renseignements sur tous les plagiats, fameux ou modestes. Chemin faisant, vous apprenez des myriades de petites particularités curieuses, — par exemple que tel ou tel homme grave qui est aujourd'hui de l'Académie, a fait concurrence à Paul de Koch sous le voile du pseudonyme, que tel ministre ou tel grand orateur parlementaire a débuté par une moitié de mélodrame, ou par un recueil de chansons bachiques; que tel directeur d'hospice ou de pompes funèbres fut jadis un joyeux vaudevilliste, fournisseur attitré du théâtre du Palais-Royal.

Et ce n'est pas seulement sur la littérature et les littérateurs que ces révélations abondent. Quérard touche à tout, et il trouve moyen de tout rattacher à son sujet. Je me contente d'avoir mis le lecteur en goût, sans vouloir déflorer davantage le plaisir de la promenade que lui fera faire ce narquois cicerone à travers tous les replis, les tours et les détours de la littérature française contemporaine.

VICTOR FOURNEL.

(L'*Union de l'Ouest*, 5 juillet 1870.)

Le livre des *Supercheries littéraires* excitait dans les ventes publiques, avant la nouvelle édition que vient d'en donner M. Paul Daffis, l'émulation des amateurs. Il était devenu rare, et la curiosité publique en faisait grand cas. Aujourd'hui, il est réimprimé avec un grand soin, enrichi de notes nouvelles, et du célèbre *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, par Alex. Barbier. Il faut féliciter l'intelligent éditeur d'avoir donné comme une vie nouvelle à cet ouvrage, qui souleva de vives émotions à son apparition, et qui, de jour en jour, deviendra plus curieux et plus inoffensif. Plus d'un auteur vivant souffre encore des révélations que J.-M. Quérard a faites au public. C'était un esprit singulier que ce bibliophile acharné après les œuvres apocryphes, les plagiats littéraires et les pseudonymes. La malignité, autant que la curiosité, a été l'inspiration de cette œuvre de patience. J.-M. Quérard se plaît à faire tomber tous les masques dont s'est revêtu, aux différentes époques de notre histoire littéraire, ou le débutant timide, ou l'écrivain prudent, ou le plagiaire. Mais tous les déguisements lui semblent également coupables, et il ne s'imagine pas qu'on puisse faire le bien en se cachant.

Quel que soit le génie auquel a obéi le célèbre

érudit, il n'en a pas moins rendu un réel service aux lettres françaises. Il a rendu plus faciles les recherches de la bibliographie, et a mis la science en garde contre des erreurs où sa confiance la fait souvent tomber.

J.-M. Quérard distingue parmi les *Supercheries littéraires :* 1° les ouvrages attribués à des personnages qui n'ont jamais écrit ou dont les œuvres ne nous sont point parvenues; 2° ceux attribués faussement à des écrivains connus; 3° le pseudonyme; 4° le plagiat; 5° le vol littéraire, le dernier degré de la piraterie, s'il n'y avait encore l'*infidélité des éditeurs.*

CHARLES LOIRET.

(*Journal de Paris*, 7 juillet 1870.)

Au premier rang des hommes qui ont fait de la bibliographie une véritable science, il est juste de placer J.-M. Quérard, l'auteur des *Supercheries littéraires dévoilées*, de la *France littéraire*, et d'une partie de l'ouvrage qui a pour titre : *la Littérature française contemporaine.*

Ce fut un curieux type que ce vieux rat de bibliothèque, toujours cherchant, toujours furetant, toujours à la piste de quelque trouvaille littéraire, sec, nerveux, trottinant en toute saison sur les quais de Paris, les poches pleines de livres à en faire crever les basques de sa redingote! Quérard avait la manie de la recherche et l'amour de la classification. La librairie n'avait pas d'arcanes pour cet homme terrible. Il connaissait un par un tous les plagiats, toutes les contrefaçons, toutes les petites infamies de la littérature moderne. Mordant et caustique, rageur et plein d'esprit, Quérard est le Juvénal de la bibliographie. Il a laissé un chef-d'œuvre, tout uniment : ce sont les *Supercheries littéraires dévoilées.*

Vous voyez là défiler devant vous, alignés dans l'ordre alphabétique, les écrivains français de toute

rope qui se sont déguisés sous des anagrammes, astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, pseudonymes facétieux et bizarres. Et que toutes dénominations d'origine grecque ne vous rebupas. Vous n'avez pas affaire à un simple nomenur. Quérard émaille ses recherches de détails raphiques, de petites taquineries personnelles, erçus pittoresques qui rendent la lecture du livre iemment facile et attrayante. Chaque page, pour i dire, est un tiroir à malices. C'est aussi instrucu'intéressant..... F. Boissin.

(*Messager de Toulouse*, 12 juillet 1870.)

UN MONUMENT BIBLIOGRAPHIQUE.

.. Enfin Malherbe vint... » Enfin Barbier parut, République des lettres, infestée par les voleurs sots, trouva en lui le maître de ses ignorances juge de ses méfaits. La publication du *Diction- des anonymes et pseudonymes* fut pour la littere un événement égal à celui de la codification os lois pour la justice.

orès lui, l'œuvre fut continuée par deux hommes, l'un, Brunet, possédait, sans beaucoup d'art ni oût, tous les génies du comptable, et dont l'au- Quérard, avait le flair, la malice, la ruse d'un t de police, avec la probité et la rudesse d'un gene.

inet régularisa et moralisa le commerce le plus du monde, celui des livres, qui ne dérogerait guère impunément. Il faut avoir Barbier dans sa othèque comme il faut y avoir son Code. Il faut oir Brunet comme on y a Barême. Quérard y sente la partie plus aventureuse de la science graphique, celle qui comporte les bonnes forde l'imprévu et le piquant des découvertes, les

recherches indiscrètes, les romans scandaleux, même les causes grasses.

Haï comme l'est la police, malgré sa probité stoïque et sa pauvreté diogénique, Quérard avait l'œil de lynx et la poigne de maréchaussée qu'il fallait pour cette chasse intrépide, pour ce furetage imperturbable, pour ces affûts goguenards et ces sournois coups de fusil du douanier littéraire, attaché tout entier à sa proie et incapable de faire grâce à une fraude et de manquer une supercherie.

Pour cette besogne nécessaire, salutaire, exemplaire, implacable, peu lucrative et donnant tout au plus à son héros et à son martyr un pain amer et une eau empoisonnée par de basses vengeances et de lâches représailles, Quérard avait encore, sans quoi il n'eût pu ni y suffire, ni y résister, cette robuste misanthropie qui se plaît aux solitudes vierges, malgré les serpents, et aux sources mystérieuses, malgré la fatigue des pentes et la fièvre des marais.

Quérard goûtait l'âpre volupté de son métier de dénicheur et de dépisteur....

Il demeurait, pour compléter et pousser, du premier étage au couronnement, l'édifice de notre science bibliographique, à réimprimer le *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes* de Barbier, mis au courant des découvertes survenues depuis 1827, et les *Supercheries littéraires dévoilées*, dont le cinquième et dernier volume date déjà de 1853. Et si les morts vont vite en littérature. que dire des vivants? En ajoutant à ses réimpressions la *France littéraire*, continuée par MM. Bourquelot et Louandre, l'amateur de livres était paré de tous côtés contre l'inconnu, et le rayon bibliographique, qui doit occuper la place d'honneur de toute bibliothèque digne de ce nom, était complet.

Il s'est trouvé, par bonheur, car de tels vœux, si dignes qu'ils soient d'être entendus, ne sont pas toujours exaucés, et les forces de l'initiative privée ne sont pas toujours en mesure de suppléer aux indifférences ou aux lacunes de l'initiative officielle, il s'est

trouvé un jeune, intelligent et intrépide éditeur, à qui Pierre Jannet, le fondateur de la *Bibliothèque elzévirienne*, avait communiqué, dans un long et intime commerce, quelque chose de son zèle, de son énergie, de cette flamme enfin qui l'a dévoré.

M. Paul Daffis a repris, même en l'agrandissant, l'œuvre de Jannet, et continué sa mission. Il ne s'est pas contenté d'acquérir la *Bibliothèque elzévirienne*, et de remettre en mer, sous l'ancien pavillon, augmentée même d'esquifs nouveaux, la flottille de publications que son premier pilote avait dû abandonner, et qui gisait, près d'y échouer, dans le triste port aux tempêtes obscures, dont l'étalagiste au rabais recueille les épaves. Aujourd'hui, radoubée, ragréée, ravoilée, la *Bibliothèque elzévirienne*, qui ne trouve plus que des vents favorables, vogue vers les meilleures destinées, et son acquéreur, en même temps qu'il a tenté une noble entreprise, se trouve avoir fait une excellente affaire.

Il a eu enfin l'idée de déférer aux vœux du monde lettré et de justifier sa sympathie par le plus signalé et le plus onéreux des services. Nous voulons parler de la publication d'une édition critique et définitive du *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes*, en même temps que des *Supercheries littéraires dévoilées*.

Aujourd'hui, la France possède un monument bibliographique que l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie nous peuvent envier. Et ce monument, pour les deux tiers, a été bâti aux frais de M. Paul Daffis.

... Ouvrez, sans crainte de vous ennuyer, avec la certitude, au contraire, de vous amuser fort et d'y prendre un plaisir extrême, les *Supercheries* de Quérard et les *Anonymes* de Barbier. Vous respirerez, dans le premier de ces recueils, une brise salée de malice gauloise et de verve rabelaisienne; vous y trouverez un homme faisant de l'ordre avec du désordre, de l'autorité avec un tempérament de révolutionnaire, et de la police littéraire avec les façons d'un pamphlétaire. Barbier, esprit d'ordre et de règle, venu

pour clore la Révolution dans la sphère des livres, comme Napoléon dans la sphère des idées, n'a pas de ces éclats de rire goguenards et de ces fantaisies épigrammatiques de folliculaire perçant sous le bibliothécaire.

C'est un guide méthodique, froid et sûr, dont l'urbanité et l'aménité ne sortent jamais du décorum législatif et de la décence académique. On apprend beaucoup avec ce savant en uniforme, aux lunettes impassibles, au front sévère. On se plaît davantage avec ce diable de Quérard, dont la robe fripée de bénédictin profane, quand il jette son bonnet par-dessus les moulins, laisse passer la poitrine velue et le pied boiteux d'Asmodée. C'est ce biographe en belle humeur qui a créé cette science peu charitable du genre pseudonyme. Ce genre a autant d'espèces que le plus prolifique des genres animaux ou végétaux; c'est à s'y perdre dans les déguisements littéraires par anagrammes, par initialismes, par astéronymes, par arystonymes, par cryptonymes, etc.

On ne se figure pas tout ce qu'on apprend dans cette science, et combien est amusante, pour ceux qui n'y figurent pas, cette galerie des originalités de la vanité, des bizarreries de la peur, des industries de la pauvreté.

Que de détails piquants, que d'enseignements sévères dans ces divulgations impitoyables. dont l'âpre monotonie s'ennoblit parfois d'une anecdote touchante ou d'un gai souvenir, comme la grille d'une prison s'ennoblit d'un visage d'innocent, comme la grille d'un comptoir se pare d'une fleur. Lisez la préface copieuse et verveuse qui sert d'introduction à cette galerie créée par Quérard, et qui ne peut mieux se comparer qu'à une galerie d'histoire naturelle; car on y trouve toutes les hardiesses, toutes les timidités, toutes les simplicités, toutes les étrangetés, toutes les variétés et tous les contrastes, toutes les énigmes sexuelles et tous les mystères d'abâtardissement d'un règne de la nature... M. de Lescure.

(*La Presse*, 7 août 1872.)

A côté des vastes recueils qui épuisent une science, il est des compilations plus spéciales, destinées à des groupes de lecteurs encore nombreux, à des goûts moins répandus, plus coûteux et plus raffinés. De ce genre sont les *Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard (2e édition refondue par Gustave Brunet et feu Pierre Jannet, in-8°, 3 tomes en six parties, P. Daffis, éditeur), et le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier (3e édit. refondue par Ol. Barbier, R. et P. Billard, in-8°, tome I, *ibid.*).

Le premier ouvrage, sous le nom un peu gros de *Supercheries littéraires*, est la galerie complète des écrivains français qui se sont déguisés sous des anagrammes, astéronymes, cryptonymes, initiales et pseudonymes. On y trouve une multitude de renseignements de toute espèce, non-seulement bibliographiques, mais aussi biographiques, critiques, historiques et littéraires, de menus secrets mal connus, des articles, des pages de mémoires, jusqu'à des pièces de vers; il n'est pas de lecture plus instructive et plus piquante. Nous citerons, à la notice *Dumas,* la liste de tous les collaborateurs, avoués ou inavoués, de notre fécond romancier, qui certainement n'a pas écrit lui-même le quart de ses œuvres complètes. Suivent plusieurs appréciations peu bienveillantes, auxquelles nous aurions préféré une étude des procédés du maître conteur, avec la mention des passages écrits de sa main, dans *les Mousquetaires*, par exemple, son chef-d'œuvre, le livre où sa personnalité est le plus vivement empreinte, et dont la rédaction générale semble appartenir cependant à Auguste Maquet. A l'article *La Motte* se déroule tout le procès du *Collier. Lamennais* (Félicité-Robert) est aussi le sujet d'un travail étendu, où il est assez justement malmené. Voltaire tient peu de place, Quérard n'ayant pas voulu faire double emploi avec la volumineuse *Bibliographie voltairienne* de sa *France littéraire;*

on lira toutefois avec intérêt une liste d'ouvrage faussement publiés sous son nom. Un morceau de plus curieux, ce sont les cent cinq colonnes consa crées au fils de Louis XVI et aux faux Louis XVII nous les recommandons à tous les amateurs d'anec dotes et de bizarreries romanesques. Le *Dictionnair des anonymes* est le complément naturel du précé dent. Pour notre part, nous savons peu de chose aussi désagréables que de ne pouvoir mettre un non sur une production quelconque de l'esprit. C'est don avec reconnaissance que nous accueillons une réédi tion si accrue et si améliorée d'un recueil estimé qu lève tous les voiles gênants de ces *abrégés*, *allocu tions*, *amours*, *anas*, *almanachs*, *aventures*, *caractères catalogues*, *chansons*, *discours*, dont l'anonymat nou a tant de fois agacés. En tête de l'ouvrage sont placée une introduction fort judicieuse de feu Barbier, e une biographie littéraire complète de ce laborieux e sagace bibliothécaire et polygraphe. Antoine-Alexandr Barbier naquit à Coulommiers, le 11 janvier 1765; i fut successivement attaché au comité d'instruction d la Convention, bibliothécaire du Directoire, du Con seil d'Etat et de Napoléon Ier; puis, en qualité d'ad ministrateur des bibliothèques particulières du roi, i fonda et enrichit le dépôt du Louvre; destitué e 1822, il languit jusqu'en 1825 et mourut, laissan d'innombrables catalogues, préfaces, éditions et no tices dont quelques-unes sont demeurées manus crites.

Sans consacrer aux *Supercheries* et aux *Anonyme* tout l'espace qu'ils méritent, nous avons du moin donné l'idée de ces précieux recueils, qui viennent lé gitimement se grouper autour et à côté des grand dictionnaires de la langue et de l'histoire natio nales.

(*La République française*, 17 janvier 1873.)

M. Daffis nous donne actuellement une nouvelle édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier, revue par MM. O. Barbier, R. et P. Billard. C'est un recueil très-curieux, indispensable à tous ceux qui s'occupent de littérature et d'histoire, et dans lequel on peut puiser les renseignements les plus utiles et souvent les plus inattendus. Les éditeurs y ont ajouté des annotations importantes, comme on en jugera par les commentaires sur la congrégation de l'Index et sur le Dictionnaire de Trévoux. D'autres, plus courtes, donnent en quelques lignes des détails inconnus de la foule des lecteurs. Cette édition aura un complément qui lui ajoutera une valeur considérable : c'est une table générale des noms réels des écrivains anonymes et pseudonymes cités dans les dictionnaires de MM. Quérard et Barbier.

(*Le Nord*, 18 janvier 1873.)

La refonte complète des *Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard, qui forment l'indispensable complément du *Dictionnaire des anonymes*, exigeait, sous peine de doubles emplois fréquents, que les seconds éditeurs du Dictionnaire retranchassent de la nouvelle édition les ouvrages publiés sous des noms supposés, pour les reporter dans le vaste répertoire des supercheries mises au jour par le sagace et infatigable Quérard.

De cette façon, les deux ouvrages, remis à jour, n'en forment plus qu'un pour ainsi dire, ou, si mieux on aime, se complètent mutuellement.

Depuis longtemps les lettrés réclamaient de nouvelles éditions de ces précieux recueils, dont le prix fort

élevé, dans les ventes publiques, attestait l'impor tance au double point de vue littéraire et bibliogra phique.

Déjà Nodier, dans ses *Questions de littérature légale* avait pressenti l'avantage d'un travail de bénédicti comme celui de Quérard, lorsqu'un bibliophile émi nent, M. Paul Lacroix, fit ressortir l'utilité qu'il aurait pour les lettres à rééditer le *Dictionnaire de anonymes*. « C'est, dit-il, presque un chef-d'œuvre d critique et d'érudition ; on peut tout au plus le per fectionner en certaines parties, on peut l'augmente et l'étendre, on peut surtout le continuer jusqu' présent. Il s'agit là d'un ouvrage essentiellement re marquable, connu partout, cité sans cesse, et adopt d'une manière définitive. Nous en demandons ave instance une nouvelle édition, au nom des bibliogra phes et des bibliophiles. »

... Les *Supercheries*, non plus que le *Dictionnair des anonymes*, ne s'adressent pas seulement aux savant de profession. Leur place est dans toute bibliothèqu un peu complète, et les gens du monde trouveron dans la lecture — à petite dose — de ces deux ouvra ges mille traits curieux, nombre de révélations mali gnes, qui ne touchent pas seulement aux auteurs de derniers siècles, mais à ceux du temps présent, et qu seront pour le lecteur une source, féconde en surpri ses, de documents indiscutables.

On y verra, par exemple, les origines de cett gentilhommerie littéraire, qui n'a même poin pour excuse la savonnette à vilains, et qui ne doit comme le gros Pierre de Molière, ses titres qu'à elle même.

Que de choses n'y pourra-t-on pas apprendre en core ! Que de misères cachées, que de petites infa mies dévoilées, que de geais dépouillés des plumes du paon, que de buissons éclaircis, que de sentiers frayé dans cette forêt vierge de la bibliographie, dont d rares et timides explorateurs avaient à peine côtoyé l lisière avant Barbier et Quérard !

Grâces soient donc rendues à M. Daffis, qui rend a

monde lettré, en rééditant et en refondant ces deux ouvrages, le plus signalé et en même temps le plus onéreux des services ; car des ouvrages de ce genre, si honorable qu'en soit l'entreprise, ne récompensent que bien rarement l'éditeur de ses soins et de l'argent déboursé. Ce sont de ces publications que l'on entreprend pour la gloire, et qu'il n'est que juste de payer dans la seule monnaie que l'on ait ambitionnée.

Nous devons associer à cet éloge MM. Gustave Brunet, un bibliographe de race, et Pierre Jannet, le premier et savant éditeur de la *Bibliothèque elzévirienne*, auxquels on doit la deuxième édition des *Supercheries littéraires dévoilées*, considérablement augmentée et enrichie de notes précieuses, ainsi que les nouveaux éditeurs du *Dictionnaire des anonymes*, dont la science bibliographique et le goût épuré sont constamment à la hauteur de l'œuvre immense qu'ils ont entreprise.

E.-A. Spoll.

(L'*Evénement*, 21 février 1873.)

De tout temps on a publié, en nombre incalculable, des ouvrages sans nom d'auteur, tantôt par modestie, tantôt par tactique et souvent aussi pour être à l'abri de toute poursuite politique ou religieuse. La première édition du *Dictionnaire des anonymes* de A.-A. Barbier, parue en 1806, comprenait 12,403 numéros ; la deuxième, publiée de 1822 à 1826, en contenait près du double, la moitié seulement de ce que contiendra la troisième.

Dire toutes les piquantes révélations, les curieuses et singulières découvertes que renferme cet ouvrage précieux, rappeler tous les services qu'il a rendus et

qu'il rend chaque jour au travailleur et au chercheur, ce serait bien inutilement essayer de faire l'éloge d'un des plus riches monuments de la bibliographie française. Les bibliophiles et les bibliomanes ont dit le *Barbier* avant de dire le *Quérard* et le *Brunet*, et ces trois ouvrages se trouvent dans la bibliothèque de tout ami des livres.

Donc, deux mots seulement sur cette troisième édition, arrivée à moitié de sa publication, qui marche avec la plus rassurante régularité. Elle forme la suite de la deuxième édition des *Supercheries littéraires dévoilées*, par Quérard, publiée par Gustave Brunet et Pierre Jannet. Les continuateurs A.-A. Barbier, MM. Ol. Barbier, son fils, et René et Paul Billard, attachés à la Bibliothèque nationale, n'ont négligé aucune source d'information pour rendre ce bel ouvrage aussi complet que possible.

Leur situation, depuis de longues années, au milieu des richessses de notre grand dépôt national, leur profonde connaissance des livres et leur merveilleuse habitude des recherches délicates que comportent ces difficiles vérifications, leur ont permis de rectifier en beaucoup de points le travail primitif, de recueillir, *de visu*, de nombreux renseignements nouveaux, et d'approcher de la perfection, autant que l'admet une œuvre de bibliographie aussi ardue et aussi savante.

(L'*Avenir national*, 25 mars 1873.)

La troisième édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, par Ant.-Alex. Barbier, avance avec une régularité mathématique. L'éditeur, M. Paul Daffis, qui est en même temps le propriétaire et le continuateur de la *Bibliothèque elzévirienne*, est de ceux sur les engagements desquels on peut compter. Les événements que nous avons traversés n'ont point retardé

l'apparition de ces volumes si remplis, si élégants dans leur simplicité, d'une ordonnance si claire et d'une correction si parfaite, quoique la perfection fût bien difficile à atteindre en pareille matière. La première partie de cette grande publication, la réimpression des *Supercheries littéraires* de Quérard, a été terminée au lendemain même de nos désastres, et nous comptons déjà trois demi-volumes des *Anonymes*. Après avoir parlé ici même de Quérard, nous sera-t-il permis de dire quelque mots de Barbier? Ces deux noms, avec celui de Brunet, forment comme le triumvirat bibliographique du dix-neuvième siècle. Les livres de ces trois hommes sont immortels. On les complétera toujours sans les recommencer jamais, et l'on ne doit pas être malvenu à rappeler ces vérités de temps en temps.

La réunion des deux dictionnaires est, disons-le tout d'abord, une excellente idée. Publiés séparément, ils faisaient en certains points double emploi; les doubles emplois ont pu être évités. On a classé, d'un côté, les auteurs masqués; de l'autre, ceux qui ont cru se mieux cacher encore en ne mettant aucun signe de reconnaissance à leurs livres. A ce propos, a-t-on assez remarqué cette passion de l'anonymat et du déguisement? A-t-on songé qu'elle n'est pas seulement propre aux petits écrivains et aux pamphlétaires? On n'a pas encore bien sûrement percé le mystère qui nous cache les véritables auteurs de l'*Imitation de Jésus-Christ* et des *Lettres de Junius*, et si tout le monde sait aujourd'hui que les *Provinciales* et les *Caractères* appartiennent à Pascal et à La Bruyère, il ne faut pas oublier que ces chefs-d'œuvre étaient anonymes à leur naissance, aussi bien que *le Baron de Fœneste* de d'Aubigné, et que les *Contes* de Perrault.

C'est qu'il y a dans l'anonymat plusieurs sources de plaisirs intimes qui attirent les délicats. Tout d'abord le bonheur de voir le livre faire son chemin tout seul, être lu et aimé pour lui-même; puis la consolation, quand il passe inaperçu, d'être seul à

constater l'échec, avec la secrète pensée que cet éch
eût été un succès sous le couvert d'une signature à
mode. Chez quelques écrivains, c'est timidité ; ch
d'autres, indifférence. Celui-ci est prudent et crai
les ennemis que lui créera sa franchise. Voltaire ve
faire croire à la multiplicité des philosophes par
multiplication des brochures philosophiques ; d'Ho
bach s'essaye à compromettre les académiciens po
donner plus de portée à ses attaques irréligieuse
quant à Diderot, il va, semant à pleines mains
verve et son esprit. Il croit les devoir à ses concitoyen
il fournit à qui lui en demande, à l'abbé Raynal, p
exemple, des volumes entiers ; et ce n'est certes p
lui qui eût inventé ce qu'on appelle aujourd'hui
propriété littéraire.

Il y a donc bien des raisons qui expliquent l'a
sence de signature. Mais on a beau faire. Comme
se dérober aux amis ? Comment tromper l'imprimeu
Comment surtout dépister le bibliographe à l'affût
Ce dernier, au fond, se soucie peu de vous et de vc
tre œuvre ; il n'a pas le temps de lire ; mais il flai
une cachette, il lui en faut la clef. Il la veut simpl
ment pour la livrer à tout le monde et pour entend
vanter sa sagacité, sa pénétration, son savoir. No
avons vu Quérard à cette tâche. Quelle ardeur il
mettait ! et que de démarches, et que de ruses et q
de lettres ! Mais, lui, croyait exercer un sacerdoce.
ne voulait pas qu'un écrivain oubliât le nom de so
père ; il faisait la chasse à ceux qui s'affublaie
de titres et de particules ; il dénonçait les plagiair
et les mystificateurs. C'était un bibliographe mil
tant, qui ne reculait pas devant la vérité, lui eût-el
amené vingt procès. Barbier n'avait point ce temp
rament. Calme, studieux et méthodique, et, il faut
dire aussi, fonctionnaire et bibliographe officiel,
travaillait à son aise, ayant entre les mains tous l
documents qui lui étaient nécessaires ; voyant pass
sous ses yeux, à la suite de notre Révolution, tout
les richesses accumulées dans les abbayes, et les cla
sant pour en former de nouvelles collections ; érigean

en un mot, son monument surtout avec les révélations du passé. Il a pu ainsi revenir prudemment par deux fois sur son œuvre, la doublant chaque fois en étendue. C'est la seconde édition de 1822-27 qui est aujourd'hui en voie de réimpression, et qui, grâce au concours de M. Olivier Barbier, de MM. René et Paul Billard et de quelques bibliophiles français, russes et belges, comprend le chiffre énorme de 40,000 articles.

Parmi ces 40,000 articles, il en est, avouons-le, un grand nombre qui n'intéressent pas le gros public. Mais ce n'est pas pour ce public que sont faits ces dictionnaires : c'est pour les travailleurs et pour les bibliophiles. Le chiffre de cette clientèle a singulièrement augmenté depuis cinquante ans. Les vieux livres longtemps méprisés sont devenus introuvables et chers. Les bibliophiles, à défaut des éditions originales, se sont rabattus sur des reproductions. On a fait dans ces dernières années, à leur usage, de merveilleux travaux. P. Jannet, qui le premier a eu l'idée, avec la *Bibliothèque elzévirienne*, de répandre dans toutes les classes, à des prix abordables, les raretés des siècles passés, a trouvé de nombreux imitateurs. Des éditions sérieuses ont été entreprises. Nous ne parlons pas de celles qui se bornent à un *fac-simile* des anciennes et qui n'ont qu'une valeur de convention, mais de celles qui ont été revues avec soin, corrigées d'après les textes, complétées par des notes savantes. Celles-là ont demandé de la part des éditeurs beaucoup de patience et beaucoup de travail. A chaque pas une énigme se présentait. Tel livre avance telle chose, mais de qui est ce livre? L'auteur avait-il qualité pour parler comme il l'a fait? Est-ce un calomniateur, est-ce simplement un médisant? A-t-il pris part aux événements qu'il raconte? Connaissait-il le sujet qu'il traité, ou n'est-ce qu'un compilateur aux gages libraire prenant de toutes mains et sans d
Toutes ces questions, qui ne peuvent être réso
par la découverte du nom de l'écrivain et par
graphie, sont de celles avec lesquelles il faut

corps à corps avant d'invoquer un témoignage, et ce sont elles qui forment le sujet des recherches de Quérard et de Barbier...

J. Assézat.

(*Journal des Débats*, 27 avril 1872.)

En parlant du premier volume de cet ouvrage, nous avons dit les services considérables qu'il rend à tous ceux qui font de la bibliographie l'une des assises de l'histoire. Connaître tout ce qui a été écrit sur un point déterminé, ou sur un fait particulier, doit en effet être le premier soin de l'historien, son travail en quelque sorte préliminaire et préparatoire. Or, ce travail, qui n'est pas sans difficulté à l'égard des livres auxquels les auteurs ont mis leur nom, le devient beaucoup plus pour les ouvrages anonymes. Quelle créance, en effet, ajouter tout d'abord à des témoins dont on ignore l'individualité, la moralité et le rôle dans les événements qu'ils racontent ? En publiant son *Dictionnaire des anonymes*, M. Alexandre Barbier, et en le complétant, MM. Olivier Barbier et Billard, ont mis en quelque sorte en valeur une immense quantité de livres et de documents qui jusque-là étaient en grande partie perdus pour l'histoire.

Dans le nouveau volume que nous avons sous les yeux et qui commence à *Eau* pour finir *à Histoire*, où se trouvera une véritable nomenclature de *sources historiques*, nous remarquons les articles considérables consacrés aux mots *Etat*, — avec tous les livres consacrés aux *Etats de la France*, *de la Religion*, aux *Etats généraux*, etc.; — *Espion*, et toute cette famille de nouvelles à la main, publiées sous ce titre, depuis l'*Espion turc*, ce type du genre, paru dès le milieu du siècle de Louis XIV, jusqu'à l'*Espion chinois*, dont

auteur était mis dans une cage de fer où il mourut, t jusqu'à l'*Espion anglais,* ce recueil de toutes les nédisances du commencement du règne de Louis XVI.

EUGÈNE ASSE.

(*Moniteur universel,* 13 mai 1873.)



Le défaut d'espace ne nous a pas permis de reproluire, dans leur ensemble et dans leur étendue, tous es articles qui ont été consacrés à nos publications.

La réunion complète de ces articles formerait un volume de la Bibliothèque elzévirienne.

P. D.



TABLE

BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

Moniteur universel (1870). Lorédan Larchey... 1
La Patrie (5 juillet 1870). Édouard Fournier.... 3
Le Temps (7 décembre 1870). Article nécrologique sur M. Pierre Jannet.................. 4
Union méridionale (Toulouse, 25 mars 1872). Albert Glatigny.............................. 5
Moniteur universel (19 juin 1872). Eugène Asse. 7
Messager de Toulouse (5 août 1872). F. Boissin. 8
République française (23 septembre 1872). Ph. Burty.. 10
Tablettes des Deux-Charentes (25 octobre 1872). Alexandre Piedagnel......................... 13
Le XIXe Siècle (16 novembre 1872). Francisque Sarcey... 16
Moniteur universel (9 décembre 1872). Paul de Saint-Victor.................................. 20
France républicaine (Lyon, 13 décembre 1872). Louis Asseline............................... 22
Moniteur universel (décembre 1872). Eugène Asse. 25
Le Gaulois (29 et 31 décembre 1872). Un Bibliophile... 26
La Patrie (1er janvier 1873). Alexandre Piedagnel. 29
Mémorial diplomatique (1873). Estienne......... 31
L'Événement (11 mai 1873). Maxime Gérard.... 33

La France républicaine (13 juin 1873). Louis Asseline.................................. 35
Messager de Toulouse (18 juillet 1873). F. Boissin.................................. 35
L'Avenir du Loiret (8 août 1873). Er. d'Arjis... 36

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES DÉVOILÉES

DICTIONNAIRE DES ANONYMES

Revue populaire de Paris (mars 1869). Alexandre Piedagnel.................................. 38
Le Français (8 avril 1869). Paul Perret......... 40
Le Public (1870). E. de Lyden.................. 42
L'Union de l'Ouest (5 juillet 1870). V. Fournel... 44
Journal de Paris (7 juillet 1870). Charles Loiret. 45
Messager de Toulouse (12 juillet 1870). F. Boissin.................................. 46
La Presse (7 août 1872). De Lescure........... 47
La République française (17 janvier 1873)....... 51
Le Nord (18 janvier 1873)..................... 53
L'Evénement (21 février 1873). E.-A. Spoll...... 53
L'Avenir national (25 mars 1873).............. 55
Journal des Débats (27 avril 1873). J. Assézat... 56
Le Moniteur universel (13 mai 1873). Eugène Assc.................................. 60

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS
55, quai des Grands-Augustins. — 1637-73.

PUBLICATIONS

DE LA

LIBRAIRIE PAUL DAFFIS





OPINION DE LA PRESSE

SUR LES

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE

PAUL DAFFIS

BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
DICTIONNAIRE DES OUVRAGES ANONYMES
SUPERCHERIES LITTÉRAIRES
MUZE HISTORIQUE DE LORET
PANTHÉON LITTÉRAIRE

Années 1870-1878



PARIS
LIBRAIRIE ELZÉVIRIENNE ET BIBLIOGRAPHIQUE
DE PAUL DAFFIS
7, RUE GUÉNÉGAUD, 7
1878



Paris.—Imp. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins



OPINION DE LA PRESSE

SUR LES PUBLICATIONS

DE LA

LIBRAIRIE PAUL DAFFIS

7, rue Guénégaud, Paris.

SUPPLÉMENT

ANNÉES 1874-1878

(Nous n'avons pu donner ici qu'un Extrait de chaque article.)

BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

Il y a déjà longtemps, vingt ans ou peu s'en faut, que le libraire Pierre Jannet, ce lettré si fin, cet érudit si spirituel, véritable représentant chez nous de la race perdue des éditeurs du seizième siècle, a dû suspendre la publication de sa *Bibliothèque elzévirienne* qui a servi de modèle aux réimpressions et aux publications à l'ancienne manière, devenues si généralement à la mode de ce temps-ci. Il avait laissé inachevés un certain nombre d'ouvrages, au grand regret des amateurs.

Peu à peu, son continuateur fidèle, M. Paul Daffis, doit les terminer toutes, et il n'y a plus moyen d'en douter. On avait déjà le Ronsard, on aura le Brantôme de Mérimée, et voici que l'*Histoire amoureuse des Gaules* a enfin trouvé son quatrième et dernier volume.

Lorsque le premier volume parut, avec les notes de M. Paul Boiteau qui ne s'y était pas ménagé, et qui, ronsardisant alors comme tous les jeunes fabricateurs de sonnets de *l'Artiste*, de *la Revue de Paris* et de *la Revue française*, s'était risqué jusqu'à écrire en vers une partie de sa préface, Sainte-Beuve s'empressa de lui faire fête, et, ici même, notre regretté collaborateur M. Barrière l'accueillit avec sa bonne grâce habituelle. Ce volume contenait l'œuvre de Bussy et la commentait de façon à lui donner la valeur d'un véritable témoignage d'histoire. M. Ch. Livet publia peu après, avec les mêmes soins, en deux volumes semblables, les romans historico-satiriques du grand siècle, qui ne sont pas des pièces tournées d'une main aussi vive, mais où nous avons appris à démêler bien des vérités sous le buisson des médisances, et que, depuis que M. Cousin a donné le goût de tout lire, les délicats ne dédaignent pas de feuilleter, parce que ce sont des écrits de ce temps où, jusqu'aux valets et aux derniers brocheurs de pamphlets, chacun, même sans savoir l'orthographe, avait du style et de l'élégance. C'est ce recueil qu'achève aujourd'hui M. Livet, en le terminant par une très-bonne table analytique des quatre volumes.

(*Journal des Débats* 10 juillet 1877)

ŒUVRES COMPLÈTES DE GRINGOIRE, réunies pour la première fois par MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild. Tome II, Paris, Paul Daffis, éditeur-propriétaire de la Bibliothèque elzévirienne. Un vol. in-12, 5 francs.

Ce tome II des *Œuvres* du poëte Gringoire comprend *la Vie de Monseigneur Saint-Louis par person-*

nages. C'est l'ouvrage capital de Gringoire, et pourtant il n'avait jamais été imprimé. A peine si l'existence du poëme manuscrit était connue. Le premier qui le signala fut M. Onésime Leroy, dans ses *Etudes sur les Mystères* (Paris, 1837). Villemain en fit ensuite l'objet d'un article dans le *Journal des Savants*. MM. Lepage, Chassang et Francisque Michel se sont également occupés de la *Vie de Monseigneur Saint-Louis*, mais toujours d'après l'analyse de M. Leroy. C'est donc un vrai service que viennent de rendre aux lettrés, aux érudits et aux philologues MM. de Montaiglon et de Rothschild en enrichissant de cette œuvre rarissime et éminemment curieuse la déjà si riche Bibliothèque elzévirienne. Gringoire écrivait son *Mystère* vers le commencement du seizième siècle, et il y intercala mille détails intéressants, sans parler des idées en vogue et même des bizarreries de son époque. Quant à la langue du poëte, elle est à la fois précise et belle, originale et simple. C'est le précurseur de Marot, et, chose remarquable, on ne trouve chez lui aucun des pédantismes des poëtes du temps, que la pléïade de Ronsard devait plus tard remettre en honneur. Inutile de dire que, sous le rapport typographique, ce volume — comme ses ainés de la même collection — est irréprochable.

Firmin Boissin.

(*Messager de Toulouse*, 13 Avril 1878.)

Tous les délicats et les curieux en matière littéraire connaissent la jolie collection qui, entreprise par Pierre Jannet, est venue se confier aux soins de M. Paul Daffis. Tous, nous avons acheté au moins, quelques-uns de ces élégants volumes, cartonnés de rouge, qui composent la *Bibliothéque elzévirienne*, et nous avons tous regretté de ne pouvoir en acheter un plus grand nombre. Dans ces derniers temps, elle s'est enrichie — le mot n'est pas trop fort — de quelques volumes intéressants, parmi lesquels je veux citer deux publications entreprises par un homme qui met au service

de la science les loisirs de la banque et fait de sa fortune le plus judicieux emploi. M. J. de Rothschild, avec le concours de M. Anatole de Montaiglon, a donné une grande partie de son *Recueil d'anciennes poésies françaises*, qui ne comptera pas moins de quinze volumes et aura une grande valeur. De plus, il vient de faire paraître le second volume des *Œuvres de Gringoire*. Ce volume est rempli tout entier par une des œuvres les plus considérables du poëte, la *Vie de Monseigneur Saint-Loys* qui, jusqu'à ce jour, était restée manuscrite. Il y a là un curieux chapitre d'histoire littéraire, que M. de Montaiglon s'est chargé d'écrire dans la savante introduction du volume. De telles publications sont une gloire pour leur éditeur et font le plus grand honneur à l'époque qui les voit naître et les encourage par l'intérêt qu'elle y porte.

GEORGES HENNE.

(*L'Assemblée nationale*, 17 Février 1878.)

— ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE, publiées d'après les textes originaux, par Ch. MARTY-LAVEAUX, tome V. 1 volume in-18 de IX-362 pages, faisant partie de la *Bibliothéque elzévirienne*. Paris, Paul Daffis, 1877. Prix : 5 fr.

L'édition des *Œuvres complètes* de La Fontaine, commencée en 1857 par M. Ch. Marty-Laveaux et ralentie par diverses causes, touche à son achèvement. Le volume que nous annonçons est consacré aux poésies diverses. Il doit être suivi d'un VIe et dernier volume, renfermant des documents biographiques sur La Fontaine, une Etude sur sa langue et un Lexique. Ce sont là de très-utiles et très-intéressants compléments, et personne peut-être n'est plus en état de les fournir que M. M.-L., qui a déjà publié de précieux travaux du même genre, tant sur la langue de Cor-

neille et de Racine que sur celle de La Fontaine lui-même. Espérons donc que ce dernier volume ne se fera pas trop attendre et qu'il sera digne des précédents. Quant au Ve, il se recommande par les mérites qui signalent habituellement les publications du savant éditeur : la correction du texte, l'exactitude des indications bibliographiques et la précision du commentaire.

C. Defrémery.

(*Revue critique d'histoire et de littérature*, 21 Juillet 1877.)

RECUEIL DES POÉSIES FRANÇAISES DES QUINZIÈME ET SEIZIÈME SIÈCLES, par MM. Anatole de Montaiglon et James de Rothschild. Paris, Paul Daffis, éditeur. Tomes X, XI et XII. (Bibliothèque elzévirienne.)

Ce recueil, qui est un des joyaux les plus précieux de la Bibliothèque elzévirienne, a été commencé par M. Anatole de Montaiglon. Il ne devait avoir que neuf volumes — sans compter le glossaire et la table analytique des matières. M. de Montaiglon s'était déjà mis à l'œuvre pour donner ce glossaire au monde lettré, quand il reçut de M. James de Rothschild, qui est trois fois milliardaire (milliardaire d'argent, d'érudition et d'esprit), une proposition si honorable et si gracieuse qu'elle ne pouvait être refusée. M. James de Rothschild mit à la disposition de la *Bibliothèque elzévirienne*, non-seulement les plaquettes qui font partie de son richissime cabinet, mais les copies de nombreuses pièces de même genre éparses dans diverses collections françaises ou étrangères et qu'il avait prises en vue d'un grand travail bibliographique sur les poésies anonymes des quinzième et seizième siècles dont le savant baron prépare les matériaux. « Il n'y avait « pas, dit M. de Montaiglon, à hésiter sur l'utilité et « l'intérêt de leur impression. Mais en ferait-on un « nouveau recueil distinct ou une nouvelle série? » Il

a paru plus naturel et plus avantageux à l'éditeur de ne pas faire de coupure et d'enrichir l'ancien Recueil de ce complément précieux. Ainsi a-t-on procédé. Trois nouveaux volumes viennent aujourd'hui s'ajouter aux neuf volumes déjà publiés des *Poésies françaises des quinzième et seizième siècles.*

..... J'avertis à ce propos, très-charitablement, les pudibonds que la langue des poëtes populaires des quinzième et seizième siècles est passablement salée. C'était dans les mœurs. Nos pères, même les prédicateurs (voir les *Sermons* du père Olivier Maillart) avaient un franc et viril parler qui effarouche nos vertus hypocrites. Ils n'en étaient pas plus méchants pour cela, au contraire ! Ajoutons que ces poésies, avec les commentaires historiques, littéraires et philologiques des éditeurs, nous apprennent énormément de choses sur la chronique publique et privée de l'époque.

Il y aura à la collection Montaiglon-Rothschild quinze volumes. Ce qui a paru jusqu'ici, en caractères elzéviriens, sur papier de Hollande, est typographiquement irréprochable.

Un Bibliophile.

(*Le Messager de Toulouse*, 8 Décembre 1877.)





LORET

LA MUSE HISTORIQUE

M. P. Daffis a entrepris de remettre au jour un ouvrage précieux, un de ces livres d'or du dix-septième siècle, que l'on ouvre avec la fièvre du savoir et que l'on ne referme qu'avec la satisfaction d'une trouvaille ; il vient de réimprimer — et ceci est un événement dans le monde savant, — la fameuse *Muse historique de Loret*, dans un magistral format in-8° à deux colonnes, sur papier vergé. — Cette publication doit avoir quatre volumes, dont le texte, les variantes l'introduction, le glossaire et les notes ont été confiés à M. Ch. L. Livet, le docte publicateur de *Saint-Amand* et du *Dictionnaire des Précieuses*.

Les éditions de Loret sont presque introuvables, et les bibliothécaires eux-mêmes ont des yeux d'arpagon pour ces rarissimes volumes. — . . . .

. . . .

Nous ne voulons pas abuser du droit de citation, mais nous serions tenté de le faire, tant la lecture de la *Muze historique* est attrayante et variée.

L'édition donnée par M. Ch. Livet est admirablement correcte dans la bizarrerie même de son orthographe et de sa ponctuation, qui forme un des côtés pittoresques de Loret; M. Livet a voulu rendre exactement, pour ainsi dire photographier, les textes originaux, afin de permettre aux travailleurs qui étudieront le dix-septième siècle, de se fier à cette réimpression aussi sûrement qu'aux éditions princeps.

(*Le Conseiller du Bibliophile*, 1er mai 1877.)

La publication de la « Muze historique » de Loret est un véritable événement pour les esprits chercheurs et tous les érudits passionnés du XVIIe siècle ; ce n'est pas tant seulement une curieuse réimpression, c'est l'exhumation d'un monument littéraire du plus puissant intérêt. Dans le genre léger, amusant et tout mirlitonesque, pour ainsi dire, qu'il se présente, le recueil de lettres en vers de Loret forme la plus minutieuse chronique que nous possédions sur les événements du temps de 1650 à 1665, à cette époque, où la *Gazette de Renaudot* ne publiait encore que les faits de l'histoire et les relations extraordinaires, sans s'attacher à picorer dans les menus détails des nouvelles à la main.

Les causeries hebdomadaires de Loret, écrites avec bonne foi, facilité et naturel, avec un esprit éveillé et musard, dans une note qui révèle au mieux l'esprit du temps, sont nourries d'évènements de toute nature, d'informations précieuses, de faits remarquables littéraires ou politiques, d'anecdotes de ruelles et d'aventures de tire-laine ; d'intrigues diplomatiques et de comptes-rendus de théâtres, le tout consigné au jour le jour dans un style aimable et bon enfant, sans ostentation vaniteuse ou réflexions pédantesques. . .

. . . .

On ne pouvait confier l'achèvement de cette onéreuse entreprise à un maître moins incontesté que M. C. L. Livet dans la littérature du XVIIe siècle ; l'éditeur de *St-Amand* et du *Dictionnaire des précieuses* a voulu conserver à Loret toute son originalité d'orthographe et sa ponctuation particulière ; il a tenu à ne pas abandonner la disposition typographique des premières impressions, en un mot, il a photographié la gazette primitive. Nous connaissons une foule d'érudits qui attendent avec une impatience sans égale l'apparition de l'introduction, des notes, du glossaire et surtout de la *Table alphabétique des matières et des noms propres*, qui est appelée à rendre les plus éminents services aux nombreux pionniers du grand siècle.

Paris, 20 mars 1878.

OCTAVE UZANNE.

(*Bulletin du Bouquiniste.*)

Nous avons encore de courageux éditeurs, qui, en ces temps d'improvisation forcenée, ne reculent pas devant les publications de longue haleine. Grâces leur en soient rendues! l'histoire et la littérature leur doivent les plus précieux matériaux. C'est ainsi que l'éditeur Daffis poursuit la magnifique édition de la *Muze historique* de Jean Loret, commencée chez M. Jannet en 1857, par MM. Ravenel et de la Pelouse. Il l'a mise entre les mains d'un érudit qui n'en est plus à faire ses preuves, M. Charles Livet, et le troisième volume vient de paraître ces jours-ci. Toutes les bibliothèques pourront donc posséder ce recueil jusqu'alors introuvable. On n'en connaissait qu'un seul exemplaire complet que M. de Rothschild a payé une somme énorme. C'est sur cet exemplaire unique qu'est imprimée la présente édition qui met ainsi à la portée de tous le trésor possédé par le milliardaire. Ajoutons que la publication de M. Daffis ne laisse rien à désirer sous le rapport typographique : le savant éditeur de la bibliothèque elzévirienne et de tant d'autres ouvrages renommés chez les bibliophiles lui a donné tous ses soins : le papier, les caractères, le tirage, tout est irréprochable ; et c'est plaisir que de lire dans ces beaux volumes l'œuvre intarrissable de l'ancêtre des reporters modernes.

Nous ne parlerons pas de son style par l'excellente raison qu'il n'en a pas. C'est une fontaine qui coule, une fois la bonde enlevée, avec une égalité et une limpidité de jet tout à fait impitoyables. . . . .

. . . .

Je ne veux pas quitter cette magnifique édition d'un recueil si curieux sans dire qu'elle est accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une table générale alphabétique des matières et des noms propres qui achèvent de la rendre tout à fait précieuse.

Louis Asseline.

(*La Dépêche*, 20 mars 1878.)

Citons parmi les ouvrages les plus curieux parus cette semaine les deux premiers volumes de la *Muse historique* par J. de Loret. On sait que c'est un recueil de lettres en vers contenant les nouvelles du temps, écrites à Mlle de Longueville. Ce curieux ouvrage qui ne contient pas moins de quatre cent mille vers, est un peu à la Gazette de Renaudot ce que le *Figaro* est à l'*Officiel ;* tout ce qui était sujet de conversation, bon mot, tout ce qui se disait ou se faisait, y était rapporté en vers ; d'abord manuscrite, la *Muse historique* parut ensuite imprimée et devint un véritable journal; c'est, avec les historiettes de Tallemant des Réaux, un des recueils les plus intéressants sur le dix-septième siècle ; l'édition que M. Daffis vient de donner au public, sous la direction de MM. Ravenel et de la Pelouze, est incontestablement la meilleure qui ait paru jusqu'à ce jour.

Pour donner idée de la versification et de la manière de considérer les événements de J. de Loret je transcris sa nouvelle de la mort de Marion Delorme :

La pauvre Marion Delorme
De si rare et plaignante forme ,
A laissé ravir au tombeau
Son corps si charmant et si beau.
Quant la mort avec sa faucille
Assassine une belle fille.
J'en ay toujours de la douleur
Et tiens cela pour grand malheur.

Chose singulière, cette poésie *mirlitonesque*, comme on dit aujourd'hui, n'est pas dénuée de charme et il est telle anecdote croustillante (et elles fourmillent dans la Muse historique) qui y prend une allure et une précision que ne lui eut point données la prose.

PHILIPPE GILLE.

(*Le Figaro*, 25 avril 1877.)

Nous prenons congé de la Pédagogie pour les fêtes de Pâques, et nous poussons une légère pointe en pays étranger. C'est la *Muze historique* de Loret qui nous entraîne avec elle sur les bancs moelleux et capitonnés de l'école buissonnière. Ce Loret était dans son temps un gazetier à la mode, doublé d'un spéculateur habile. Il inventa les nouvelles à la main avant le *Figaro*, la causerie littéraire avant Sainte-Beuve, le feuilleton dramatique avant Sarcey, le *reportage* et la réclame avant les maîtres actuels du genre.

Après s'être essayé dans le burlesque à la suite de Scarron, il comprit qu'il aurait de la peine à détrôner le facétieux rimailleur, que d'ailleurs le public était rassasié de ces grosses bouffonneries, et qu'il fallait chercher une autre voie.

Un jour qu'il avait bâillé plus que de coutume à lire la *Gazette de France* du sieur Renaudot, il porta la la main à son front comme frappé d'une révélation soudaine, et s'écria : « J'ai trouvé ! » Trop sec et trop officiel, Renaudot assommait les gens. L'idée vint à notre provincial de publier une feuille plus dégagée d'allure, sobre de nouvelles politiques et bourrée de commérages divertissants. Loret était assidu chez Mlle de Longueville, depuis duchesse de Nemours. Cette princesse approuva la création du nouveau journal, et consentit à recevoir les feuilletons rimés que son chroniqueur ordinaire lui adressa régulièrement chaque semaine, de 1650 à 1665.

La collection complète de la « *Muze historique* » comprend sept cent cinquante numéros : deux cents à deux cent cinquante vers par lettre, environ quatre cent mille vers en tout.

..... Le Recueil de Loret est très-instructif, et l'éditeur Daffis, par la réimpression de ces rarissimes volumes a bien mérité des érudits et des curieux.

ALFRED BLOT.

(*L'Instruction publique*, 20 Avril 1878.)

Jannet avait commencé en 1857, avec MM. Ravenel et de la Pelouse, la réimpression des Gazettes en vers de Loret, dont ce ne sont pas seulement les bibliophiles, mais les historiens qui connaissent l'importance. Ce journal très-précieux n'existe que dans un fort petit nombre de bibliothèques, et l'on a beau consentir à y mettre 500 écus, ce n'est pas une raison pour qu'on puisse espérer de l'acquérir, parce qu'il n'en passe pas dans les ventes. L'un des derniers acquis et des plus beaux a été brûlé à l'Hotel-de-Ville de Paris en 1871. Nous étions donc heureux de l'entreprise de l'éditeur de la *Bibliothèque elzévirienne* qui nous promettait à bref délai son Loret en quatre volumes in-8° ; mais il n'a paru alors que le premier, qui va du mois de mai 1650 à la fin de 1654. M. Daffis a chargé M. Livet de reprendre une œuvre que c'eût été si dommage d'abandonner, et nous avons dès à présent le second volume à notre disposition, entièrement calqué sur le premier et contenant les années 1655, 1656, 1657 et 1658. Les deux autres suivront sans retard, et je crois même que le troisième n'est pas loin d'être arrivé au « bon à tirer » des dernières feuilles.

M. Loret n'est assurément pas un grand poëte, et sa *Gazette* ne fournit pas autant d'informations politiques que le *Times;* mais il parle d'un monde qui ne cessera pas de sitôt d'être en faveur parmi les gens d'esprit. On le lit donc avec plaisir, et d'autant plus volontiers qu'il s'est frotté quelquefois, au cabaret, avec La Chapelle et La Fontaine. Il ne reste plus guère que ses Bulletins du Samedi pour nous apprendre la vie intime du règne de Louis XIV pendant quinze ans, et nous sommes fort indulgent, d'ailleurs, pour tout ce qui maintenant date d'un peu loin, surtout quand cela date des bonnes époques.

Les Mémoires ont leur public, qui se recrute incessamment, et la *Muze historique* n'est pas autre chose que des Mémoires rimés, plus dignes de foi, en somme, que ceux dont les auteurs ont écrit par esprit de parti ou par intérêt personnel, et au moins aussi instructifs dans leur genre que la série des journaux de Dangeau dans le sien.

(*Journal des Débats*, 10 juillet 1877.)

LA MUZE HISTORIQUE DE LORET.

Nous trouvons un grand plaisir à constater qu'il y a encore des libraires, car c'est donner la preuve qu'il y a toujours des lettrés. Il faut croire que ce genre de mérite, si français et si peu conforme aux mœurs actuelles de la France, se comporte avec la modestie qui convient en présence de tant de choses qui ne l'encouragent point, si elles ne le menacent pas encore. La bonne espérance n'est pas morte au cœur de tout le monde, et l'on ne croit point les mauvais prophètes qui s'en vont disant que tout sera dispersé. Jamais il n'a été mis au jour tant d'ouvrages de bibliothèque; donc ils sont achetés; mais les acheteurs ne font point de bruit; ils se croient pourtant assurés de ne pas se voir arracher le prix de leurs dépenses, et les vendeurs sont persuadés qu'ils garderont celui de leurs peines. Les uns et les autres n'ont heureusement besoin ni de l'approbation du gros public ni de son argent.

Le succès appartient surtout aux documents historiques; et il n'en est guère de plus précieux que celui dont nous allons entretenir nos lecteurs. La *Muze historique* de Loret a été, pendant quinze ans, à l'époque si intéressante qui suivit la minorité de Louis XIV, la gazette burlesque, et, dans le sens actuel du mot, la *Chronique hebdomadaire* de la cour et de la ville. Intrigues politiques, galanteries du beau monde, scandales bourgeois et grosses aventures populaires, entrées des ambassadeurs et manéges des princes, nouvelles de la guerre étrangère et civile, fêtes et deuils publics, festins royaux, bals, ballets, naissances et mariages, apparition des livres nouveaux et des pièces nouvelles, sermons des prédicateurs en vogue, curiosités du jour, scènes de mœurs, tableaux et tableautins de la vie familière, tout y est consigné, exposé, raconté en vers toujours lâchés et dont il y a pourtant beaucoup de bien à dire; en un mot : leur abondance n'engendre pas l'ennui. Ils respirent même un grand bon sens avec une sorte de

respect naturel pour la vérité. Loret n'eut sûrement pas autant d'esprit que Tallemant des Réaux, qui dépensa le sien en une prose si maligne; l'absence même de cette malice noire est une garantie de sincérité que donne le gazetier ordinaire de la princesse de Nemours.

PAUL PERRET.

(*Le Moniteur universel*, 26 février 1878.)

UN CHRONIQUEUR DU TEMPS DE LOUIS XIV.

Rien n'a manqué au règne de Louis XIV, ni les grandes victoires, ni les grandes défaites, ni les maîtresses de tout genre, ni les génies les plus variés, ni même un chroniqueur qui racontait à son abonné, car ce chroniqueur n'avait qu'un abonné, les grands événements du règne et les petits scandales de la cour. Au moment où le roi-soleil commençait à illuminer le monde des premiers rayons de son astre naissant, un écrivain complaisant, du nom de Loret, composait, sous le titre de *Muse historique*, une sorte de revue de tous les faits les plus saillants, pour le plaisir et le divertissement de Mlle de Longueville, qui fut plus tard la princesse de Nemours.

Si nous voulions suivre l'auteur à travers toutes les brèches qu'il s'est complu à pratiquer dans le mur de la vie privée, nous rapporterions une riche provision d'anecdotes pour remplir les colonnes des journaux les mieux informés; mais nous tenons à laisser cette surprise et ce régal à nos lecteurs. Les savants affirment qu'il y a des taches au soleil, et au besoin ils les font voir à ceux qui ont la curiosité de regarder dans leurs télescopes. Louis XIV avait choisi cet astre pour emblème, et tout s'est passé de son temps de manière à prouver que la comparaison était vraie

jusqu'au bout. On peut s'en assurer en regardant dans les lunettes que Loret s'est donné la peine de mettre à notre disposition. ..

GEORGES GUIFFREY.

(*Le Petit Parisien*, 14 mai 1877.)

LA FRONDE, d'après la *Muze historique* de LORET (1650-1653).

M. Ch. Livet a entrepris de réimprimer la *Muze historique* de Loret. C'est, comme on sait, une gazette rimée, en vers de huit syllabes, où sont consignés avec une infatigable scurrilité tous les faits gros et menus, tous les événements, toutes les aventures, superstitions, terreurs, enthousiasmes, tous les détails de mœurs, enfin ce qui, chaque semaine, constitue la vie matérielle et morale de Paris. Il y a peu de sources d'informations plus précieuses et plus abondantes pour la période pleine d'agitation et d'éclat qui s'étend des traités de Westphalie à la disgrâce de Nicolas Fouquet. Aussi n'a-t-elle pas été négligée. Les philologues y ont puisé des renseignements de toute sorte sur la prononciation, sur le langage familier dans le courant du XVIIe siècle; les amateurs d'anecdotes, les romanciers y ont cherché des tableaux populaires, des scènes prises sur le vif, et les vraies physionomies des personnages connus par leurs talents, leurs vices, leurs intrigues ou leurs richesses; les historiens littéraires surtout ont été heureux d'y relever bien des dates et bien des indications précises sur les œuvres de nos grands écrivains; notre cher et ancien maître, Eug. Despois, dont la démocratie française déplore la perte récente et prématurée, connaissait à fond son Loret; il l'a mis largement à contribution dans son livre sur le *Théâtre français sous Louis XIV*, et dans sa belle édition de Molière, car

la valeur de la *Muze historique* est très-grande, au point de vue historique et critique. Les mœurs ont changé, mais non le caractère. Et le Paris du grand siége, voire celui de la Commune, se reconnaîtront encore dans les peintures naïves et vraies du gazetier de la Fronde.

ANDRÉ LEFÈVRE.

(*La République française*, 13 octobre 1876.)

C'est une satisfaction pour tous ceux qui s'occupent de l'Histoire du XVIIe siècle, de voir poursuivre enfin la réimpression de la *Muze historique* de Loret. En 1857, MM. Ravenel et de la Pelouze avaient fait paraître un premier volume. Mais ils en étaient restés là, et l'on pouvait craindre que leur œuvre interrompue ne fût jamais achevée. Heureusement, après vingt ans, M. Ch. Livet, que sa compétence en pareille matière désignait tout naturellement, s'est remis à la tache. — La rapidité avec laquelle les tomes II et III nous ont été livrés, fait bien augurer de l'achèvement prochain et définitif de cette nouvelle édition.

Il n'y a pas bien longtemps que l'attention des historiens et des érudits s'est tournée vers les Gazettes en vers de Loret. L'ouvrage était peu connu, peu recherché, peu étudié. L'édition ancienne, en trois volumes in-folio, était laissée à vil prix dans les ventes; et cependant il y avait là une mine importante de renseignements curieux. L'édition de MM. Ravenel, de la Pelouze et Livet contribuera à en répandre l'usage, et à mettre cet ouvrage à la place qu'il mérite, parmi les documents de l'histoire du grand siècle.....

Nous devons féliciter tout d'abord M. Ch. L. d'avoir su s'imposer la méthode sévère, qu'il nous exposait lui-même tout à l'heure; nous devons constater qu'il atteint un maximum de fidélité très-remarquable, et reconnaître tout ce qu'il a fallu de patiente et intelligente attention pour atteindre un résultat complet dans

son ensemble, s'il soulève quelques critiques dans le détail.....

Nous le répétons, l'œuvre, prise dans son ensemble, est excellente; et M. Ch. L. ne verra dans le soin que nous avons apporté à en critiquer quelques détails particuliers, rien autre chose que l'estime que nous faisons de son œuvre.

GABRIEL HANOTAUX.

(*Revue critique d'histoire et de littérature*, 13 Avril 1878)

De 1650 à 1665, J. Loret, *rimeur portant calotte*, comme il s'intitule lui-même quelque part, *normand de Cotentin*, comme il se désigne ailleurs, écrivit chaque jour, en vers, les nouvelles du temps à mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours.

C'est le recueil complet de ces lettres rimées que réédite en ce moment, avec les plus grands soins, M. Paul Daffis. Cette nouvelle édition, revue sur les manuscrits et les éditions originales, est accompagnée d'une introduction intéressante, de notes érudites, d'un glossaire et enfin d'une table générale alphabétique des matières et des noms propres. Le tome deuxième a paru dernièrement.

Le domaine du chroniqueur, ou historien, comme il prétend l'être, est ici aussi vaste qu'il est possible de l'imaginer. Faits ou bruits de guerre, anecdotes, aventures amoureuses, fêtes, carrousels, festins d'apparat, mariages, maladies, morts de gens puissants ou célèbres; accouchements, baptêmes de personnes de marque; vols, attaques nocturnes, etc., tout ce qui se passe à la cour et à la ville est par lui relaté, conté, rimé avec cette égalité d'humeur, cette gauloise indifférence, qui plaît et qui choque en même temps, et dont Mme de Sévigné elle-même s'est rendue coupable en parlant des pendus dont les corps se balançaient aux branches, le long des chemins de Bretagne.

..... Mais c'est assez parlé, n'est-ce pas? de ce

chroniqueur, rimant pour les dames les nouvelles du jour. Nous ne regrettons pas d'avoir eu l'occasion de le remettre en lumière, tout en vous recommandant la nouvelle édition de M. P. Daffis, en laquelle, grâce aux soins intelligents de MM. Ravenel et V. de la Pelouze. vous trouverez la reproduction la plus exacte du texte de Loret: orthographe, ponctuation, accents, tout a été scrupuleusement respecté.

VALERY VERNIER.

(*La Vie littéraire*, 16 Août 1877.)

Voila bien longtemps, vingt ans juste, qu'avait paru le premier volume de la réédition de la *Muze historique* de Loret, et cette publication si intéressante, si éminemment utile à l'historien, au littérateur en était resté là ; mais l'éditeur de la Bibliothèque elzévirienne M. Daffis, a repris l'entreprise de Jannet ; M. Livet s'est chargé de continuer l'œuvre de MM. Ravenel et de la Pelouze; le second volume a enfin paru, les deux derniers suivront de près, et nous aurons enfin une édition bien complète, bien claire de ce curieux ouvrage où se coudoient la grande et la petite histoire, et qui est une des sources d'information à la fois les plus attrayantes et les plus sûres pour les quinze années qui s'étendent de 1650 à 1665. Loret a eu le grand mérite d'avoir une idée nouvelle : quand était survenue la grande épidémie du burlesque, créée par la Fronde et mise en vogue par Scarron, le petit écrivain normand, qui végétait à Paris, s'y était adonné non sans quelque succès; mais il lui fallait faire mieux que cela pour sortir de l'obscurité. Renaudot ayant créé avec la *Gazette de France* le journal sec, grave ennuyeux, l'idée vint à Loret de composer chaque semaine une gazette en vers burlesques à l'adresse de Mme de Longueville; tous les samedis, Loret remettait sa lettre manuscrite et autographe à la duchesse, et lecture en était faite pardevant un cercle brillant; on

commença alors à en distribuer quelques copies sous le manteau. Deux ans après sa naissance, qui date de 1650, cette gazette était devenue assez célèbre pour qu'on en reproduisit clandestinement des numéros par l'impression, si bien que Loret, pour se défendre de la contrefaçon, dut solliciter un privilége qu'il obtint en avril 1655, et grâce auquel il put faire imprimer toutes ses lettres depuis le commencement. *La Muze historique* forme un précieux recueil de renseignements de toutes sortes, rangés dans l'ordre chronologique le plus exact. Loret passe tout en revue : la politique, le théâtre, la littérature, les divertissements de la cour, les événements de la rue ; il est généralement exact, parce qu'il est sans passion et juge hommes et choses de sang froid ; il s'informait par tous les moyens possibles, lettres anonymes, commérages de la rue, bruits du pont Neuf, les ruelles, les cours, les bureaux d'adresse, les gazettes manuscrites, et imprimées; il était invité aux fêtes et aux bals pour en parler ; enfin sa gazette était devenue un tel moyen de publicité qu'on se disputait l'honneur d'un mot d'éloge tombé de sa plume. Ecrivain bonhomme, ingénu, sans fiel et même sans malice, Loret écrit avec un laisser-aller plein de négligence, mais aussi avec beaucoup d'aisance et de naïveté ; il est moins burlesque dans sa narration que trivial et bourgeois, mais il ne faut pas oublier que les mots « vers burlesques » voulaient dire alors vers de huit syllabes, parce que c'était le mètre habituel du genre. *La Muze historique* dont les indiscrétions journalières sont si instructives et si intéressantes pour nous, n'avait pas été réimprimée depuis deux siècles, et tous les amis des lettres en réclamaient instamment une réédition intégrale avec toutes les tables et notices nécessaires au travailleur ; ils ne l'attendront plus longtemps, grâce aux bons soins de MM. Livet et Daffis, qui veulent terminer cette publication dans l'année courante et s'y emploient avec beaucoup de savoir et d'activité.

A. J.

(*Revue de France*, 1er mai 1877.)

La Muze historique, pour conserver l'orthographe de l'auteur qui conduisait sa plume un peu à sa fantaisie, est une curiosité littéraire devenue une manière de document historique. Le titre dit le but que se proposait l'honnête rimeur, et on peut dire qu'il l'a atteint. Tous les samedis, pendant quinze ans, il racontait en vers de huit syllabes les nouvelles du temps, celles de la cour et celles de la ville. Chacune de ses épitres se compose de deux cent cinquante à deux cent quatre-vingt vers. Pris à légères doses, son travail est vraiment plein d'intérêt, d'un petit intérêt si l'on veut, bien qu'il n'y ait pas de petit intérêt rétrospectif, mais d'un intérêt piquant et véritable puisqu'il s'agit de la société française et des premières et brillantes années du grand règne.

..... Cette publication est une bonne pièce de bibliothèque, qui vient à point, d'ailleurs, car les exemplaires de *la Muze historique*, malgré les diverses éditions publiées du vivant de Loret, sont devenus extrêmement rares.

Léon AUBINEAU.

(*Revue littéraire*, 25 novembre 1877.)

La Muze historique est restée le modèle du genre. On vient de publier chez l'éditeur P. Daffis le second volume de ce recueil de chroniques rimées. M. Livet a donné le plus grand soin à la continuation de cette publication intéressante longtemps interrompue. L'édition est d'un grand luxe typographique, et les poëtes de l'heure courante me font trouver que Loret n'est pas, après tout, un si piètre versificateur.

(*Revue politique et littéraire*, 24 mars 1877.)

Le beau volume que nous venons de recevoir de M. Daffis est le premier de cet ouvrage curieux dont M. P Jannet avait entrepris la publication en 1857, et qui, malheureusement dut être interrompue. Aujourd'hui M. Daffis reprend l'œuvre du fondateur de la Bibliothèque Elzévirienne, et dans quelque temps nous aurons, grâce à lui, l'œuvre, si rare et si recherchée par les bibliophiles, du poëte Loret.

La *Muze historique* est le recueil des lettres ou gazettes en vers que Loret écrivit chaque semaine, pendant quinze années, à Mademoiselle de Longueville, et qu'il continua à lui adresser lorsquelle fut devenue princesse de Nemours. Chacune de ces lettres contient de 200 à 250 vers. Bruits de la ville et de la cour entrées princières, fêtes publiques, festins royaux, représentations théâtrales, bals et ballets chez le roi, chez les riches seigneurs, nouvelles de la guerre, intrigues de la cour, apparition de livres nouveaux, sermons des prédicateurs en vogue, annonce de curiosités, secrets de l'alcôve, scènes de mœurs, Loret relève tout, décrit tout en vers abondants et faciles, spirituels et naïfs, burlesques, mais pleins de bon sens, libres, mais non effrontés, empreints d'un profond respect pour la vérité.

Pour quiconque veut étudier avec soin l'histoire littéraire et politique de la France à cette époque, aucune autre ne peut offrir des renseignements plus nombreux, plus surs et plus utiles. Tous les actes importants des premières années, si troublées d'abord et bientôt après si brillantes, du règne de Louis XIV, le récit détaillé de ces mille petits faits divers qui préparent, qui expliquent les grands événements, restés presque inaperçus des contemporains eux-mêmes, et dont les plus minutieuses recherches ne permettent pas toujours de saisir la trace ailleurs : toute la vie privée et publique du grand siècle est là, pendant une période de quinze années.

C'est à cette source féconde que la plupart de nos écrivains modernes ont puisé pour reconstituer l'histoire des grands personnages du règne de Louis XIV. M. Paulin Paris, dans sa précieuse édition de Tallemant des Réaux ; M. Taschereau, dans sa vie de Mo-

lière ; M. Walcknaer, dans ses mémoires sur Mme de Sévigné, nous ont donné, par d'incessants emprunts, la mesure de l'intérêt qui s'attache à cette publication qui sera accueillie avec d'autant plus de faveur, que le plus grand soin a été donné à la correction du texte, qui a été collationné sur les éditions originales et les manuscrits, notamment sur celui qui appartieut à M. le baron James de Rothschild.

Dans le dernier volume de cette édition, pour faciliter les recherches du lecteur, se trouvera non-seulement une table générale des matières, mais encore une table alphabétique des noms propres, un résumé chronologique des événements et un glossaire.

(*Le Soleil*, 22 juin 1876.)

Une chronique rimée au dix-septième siècle.

Dans l'histoire du journalisme moderne il faut, à côté de Théophraste Renaudot, réserver une place d'honneur à Loret, le chroniqueur qui pendant quinze ans rima chaque semaine les « nouvelles du temps. » Tous deux sont nos ancêtres et forment la souche de notre arbre généalogique. Mais, tandis que les nouvelles à la main du médecin royal devenaient bientôt un organe officiel, toujours contrôlé, souvent rédigé par Richelieu, et plus tard par Mazarin, Loret gardait son indépendance. On désigne son recueil sous le nom de « Gazette burlesque », et, personne n'y attache assez d'importance pour acheter par une subvention le droit d'inspirer le rimeur. Il a beau protester contre le sobriquet donné à son œuvre, et déclarer qu'elle est dictée par celle des Muses « qui a l'intendance de l'histoire, » il n'arrive point à se faire entendre. On veut bien le lire ; les grands seigneurs et les belles dames lui accordent même quelques pensions, mais en retour ils veulent être amusés. Ce qu'ils demandent à Loret, c'est qu'il les tienne au cou-

rant des cancans, des bruits de la ville, des aventures galantes, des histoires de boudoir ou d'alcôve, des fêtes, des solennités, de tout ce qui, en un mot, constitue la chronique.

C'est précisément ce qui fait le charme du récit de Loret. Il nous conduit dans les coulisses de ce théâtre dont tant d'autres nous ont montré l'extérieur, ou qu'ils ont voulu, comme le cardinal de Retz, nous décrire suivant le caprice de leur merveilleuse imagination et aussi les besoins de leur cause. Loret, au contraire est à peu près désintéressé, ou plutôt il a un pied dans les deux camps, et chez les frondeurs par Mlle de Longueville, sa principale bienfaitrice, et à la cour, par Anne d'Autriche qui lui accorda d'assez fréquentes gratifications, et par Mazarin qui lui faisait deux cents écus de rente.

..... La nouvelle édition réussira bien plutôt parce que *la Muze historique* est une source d'informations très-abondante, et que, en nous narrant une multitude de petits faits négligés par les mémorialistes elle offre un aliment nouveau à notre curiosité, et aussi parce que, par son exactitude chronologique, elle nous donne le moyen de contrôler les autres récits et d'en relever les erreurs.

M. Ch. Livet a réservé pour la fin toute son œuvre personnelle. Il a voulu nous rendre d'abord le texte de la *Muze historique* dans toute son intégrité, et il l'a collationné avec soin d'après les éditions originales et les manuscrits. Cette première partie de sa tâche est maintenant à peu près terminée, le troisième volume nous conduisant jusqu'à la fin de l'année 1662. Elle a été dirigée avec un zèle louable, et il est à désirer qu'elle soit rapidement menée à bon terme.

GEORGES DE NOUVION.

(*Journal des Débats*, 7 avril 1878.)





LE PANTHÉON LITTÉRAIRE

La tendance dominante de ce siècle, aux aspiratior si complexes et si variées, est encyclopédique et cr tique. Tout le monde veut savoir un peu de tout, (l'apprendre vite. La phrase a longtemps régné et règr peut-être encore ; mais c'est le fait qui gouverne. Nou ne voulons d'autre preuve de cette assertion que l succès croissant de toutes les publications qui sont co sacrées à satisfaire les besoins d'une curiosité un pe hâtive, un peu superficielle, mais ardente, et jusqu' un certain point féconde.

Nous n'avons pas à apprécier le fait, nous le cons tatons. Nous ne saurions le faire sans signaler à l'at tention sympathique des curieux, des lettrés, des bi bliothécaires, et à l'encouragement des pouvoirs pu blics les heureuses autant qu'intrépides initiative d'un éditeur intelligent, qui a consacré des efforts une librairie entreprise précisément sur le plan qu convient le mieux aux besoins du public éclairé d notre temps.

M. Paul Daffis a acquis successivement la nouvell édition des *Supercheries littéraires* de Quérard et di

Dictionnaire des ouvrages anonymes de Barbier, deux ouvrages aujourd'hui réunis, et mis au courant de la science, qui doivent figurer sur toute table de travail, et dans toute bibliothèque digne de ce nom. En y ajoutant la nouvelle édition du *Dictionnaire de bibliographie biographique* d'Œttinguer, et le *Dictionnaire des peintres*, d'Adolphe Siret, on possède, sur tout sujet, les éléments d'une première et solide information. On a le guide qui doit conduire toute recherche ou inspirer toute acquisition et toute lecture raisonnées.

A ceux qui éclairés sur leur goût ont fait leur choix dans le passé et veulent y poursuivre une série fructueuse de perquisitions, la *Bibliothèque elzévirienne*, commencée par Pierre Jannet, continuée et achevée par M. Daffis, ouvre une libre carrière dans la théologie, la poésie, l'histoire, les mémoires, le roman, le théâtre.

Enfin, à ceux qui voudraient rencontrer à la fois la qualité, la quantité et un prix économique, la collection du *Panthéon littéraire* donnant en quarante-deux volumes grand in-octavo la matière de près de cinq cents volumes, peut donner une ample satisfaction.

Cette collection du *Panthéon littéraire* n'est pas nouvelle, elle fit son apparition de 1835 à 1840, et l'on peut dire que son plan et son succès ont opéré dans la librairie la révolution opérée dans le journalisme par la fondation de la *Presse*. Elle doit sa création, comme on sait, à M. Emile de Girardin. La nouvelle édition, augmentée et complétée, forme la meilleure et la plus économique bibliothèque qui existe.

La collection du *Panthéon littéraire* se compose de quatre séries: Théologie, sciences philosophiques, histoire, chroniques et mémoires relatifs à l'histoire de France.

La série philosophique comprend notamment : Platon, Bacon, Descartes, Montaigne, les moralistes français, les livres sacrés de l'Orient (Confucius, Manou et le Koran).

Mais la partie vraiment précieuse de cette collection, celle qui lui donne une valeur unique, c'est la série des *Chroniques et Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, du treizième au seizième siècle. Beau-

coup de ces *Mémoires* ne se rencontrent que là. La si curieuse histoire des établissements français en Grèce à la suite des Croisades et de cette féodalité orientale, qui compte parmi ces titres qu'on croirait inventés, si on n'avait la preuve de leur existence, de duc d'Athènes et de Naxos, de comtes de Cephalonie, de palatins de Zante, de marquis de Bodonitza, de barons de Coritena, est représentée par un volume des plus intéressants et des plus neufs. Les chroniques de Duguesclin, Juvénal des Ursins, Christine de Pisan, Boucicault, Enguerrand de Monstrelet, Georges Chastellain, Mathieu de Coussy, forment avec Froissart un ensemble sur le quinzième siècle qu'on ne réunirait ailleurs qu'à grands frais.

La collection Buchon, est indispensable à tous ceux qui veulent posséder la série complète des Mémoires sur l'histoire de France et compléter par ce qui leur manque les collections Guizot, Petitot et Montmerqué, Michaud et Poujoulat. Elle permettrait même de s'en passer, car elle comprend les trois siècles de notre histoire, les plus vivants, les plus féconds, ceux pour lesquels les *Mémoires* ont à la fois une valeur historique et littéraire, et constituent même toute l'histoire des quatorzième, quinzième et seizième siècles.

En résumé, par son choix et par son prix, la collection du *Panthéon littéraire*, est celle qui répond le mieux à toutes les nécessités, à tous les utiles plaisirs de l'étude ; elle forme la base de toute bibliothèque scolaire, universitaire, populaire, militaire et privée.

ODYSSE BAROT.

(*La France*, 19 Octobre 1876.)

Puisque nous en sommes aux réimpressions et que M. Daffis y consacre une activité exemplaire, félicitons-le d'avoir aussi tiré non pas de l'oubli, mais des retraites où elle avait disparu, la collection du *Panthéon littéraire* que Buchon et Aimé Martin avaient

formée et qui eut ses jours de fortune. L'idée en était heureuse, en effet. M. Daffis a acquis la propriété de la collection, et il réimprime successivement tous les volumes qui manquaient aux bibliothèques. Saint Jérôme, Josèphe, Gibbon, Guichardin, les Lettres édifiantes nous seront rendus. Le tout fait quarante-deux volumes, grand in-8° à deux colonnes comme on sait, et il n'y a rien de plus varié. L'histoire y a la part principale, surtout la nôtre, et encore avec des Mémoires qui n'ont pas tous été compris dans les grandes collections et qu'on ne trouve commodément que là: Monstrelet, par exemple.

(*Journal des Débats*, 10 Juillet 1877.)

Il y a une quarantaine d'années, deux hommes bien différents d'esprit et de talent, mais tous deux hardis explorateurs du passé et pourvus d'une érudition considérable, MM. Aimé Martin et Buchon, entreprirent de publier sous le nom de *Panthéon littéraire* une collection des œuvres les plus importantes de l'antiquité et des temps modernes.

Parmi ces œuvres ils placèrent, suivant en cela le mouvement historique qui commençait à se produire, un choix de *Chroniques* et de *Mémoires* relatifs à l'histoire de France.

La faveur publique, en s'attachant de plus en plus à ces vieux monuments, l'école historique moderne, en les étudiant dans leurs moindres détails et en y appliquant les règles de la critique historique, ont donné raison et apporté leur consécration à ces paroles.

Mais, par un hasard étrange, tandis que la pensée d'Aimé Martin entrait, pour ainsi dire, dans le domaine public, la collection à la formation de laquelle il avait présidé tombait dans l'oubli, et les documents qui n'avaient pas trouvé place dans les recueils plus récents étaient en train de se perdre de nouveau.

Un éditeur a eu la bonne idée de réimprimer cette collection en diminuant le prix des volumes. C'est

la sauver de l'oubli et permettre à chacun de se procurer sans s'imposer de trop lourds sacrifices.

Le premier volume qui nous est rendu compre les *Mémoires complets de Philippe de Comines*, l *Mémoires de Guillaume de Villeneuve sur l'expéditic de Naples par Charles VIII*, ceux *d'Olivier de la Ma che sur la maison de Bourgogne*, la *Chronique d J. de la Lain*, par Georges Chastelain, *la Chroniqu de la Trémouille*, de J. Bouchet.

Les textes de ces différents ouvrages avaient été col lationnés par Buchon lui-même sur les manuscrit originaux et sur les meilleures éditions. Ils présentent donc les plus sérieuses garanties de fidélité et d'exactitude.

..... Cette publication utile mérite d'être encouragée.

G. DE NOUVION.

(*Revue politique et littéraire*, 2 Décembre 1876

LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES. — Nouvelle édition, faisant partie de la collection réimprimée du *Panthéon littéraire*. Paris, Paul Daffis, libraire-éditeur. 4 vol. grand in-8° de plus de 800 pages chacun, sur deux colonnes.

Le *Panthéon littéraire* est une sorte de Bibliothèque universelle que publièrent, de 1820 à 1830, deux littérateurs estimés, MM. Aimé-Martin et Buchon. Cette Bibliothèque comprenait les grandes divisions suivantes ; Théologie, Sciences, Belles-Lettres, Histoire générale, Histoire de France. Dans la partie théologique, se trouvaient les Livres sacrés de l'Orient. Les Œuvres choisies de saint Jérôme, les Monuments primitifs de l'Eglise chrétienne, les Œuvres diverses de Fleury, un Choix immense d'ouvrages mystiques et les *Lettres édifiantes*. La partie scientifique nous

offrait les travaux de Bacon, Descartes, Montaigne, Charron, Pascal, Labruyère, Larochefoucauld et Vauvenargues. Les Belles-Lettres et l'Histoire générale offraient des matières moins variées : cette partie incomplète embrassait seulement les *Mille et un Jours*, les *Mille et une Nuits*, les petits poëmes grecs, et, comme historiens, Hérodote, Ctésias, Arrien, Polybe, Thucydide, Xénophon, Flavius Josèphe et Gibbon. Par contre, l'Histoire de France était des plus riches et s'étendait sur une foule de Chroniqueurs dont les Mémoires et les récits n'étaient jusqu'alors guère connus que des érudits. Citons, en passant, Froissard, Bernard d'Esclot, l'auteur de la *Chronique de Duguesclin*, Christine de Pisan, Juvénal des Ursins, Monstrelet, Jean de Troyes, Comines, Marillac, Martin du Bellay, Montluc, Saulx-Tavannes, Agrippa d'Aubigné, Rapin, Pithou, le président Jeannin et Charles de Valois.

Le *Panthéon littéraire* eut, à son apparition, beaucoup de succès, mais, en ces derniers temps, il était tombé dans l'oubli et les documents qu'il renferme allaient disparaître, quand un éditeur consciencieux et hardi, M. Paul Daffis, a eu la bonne idée de racheter l'édition ancienne, d'en donner une édition rajeunie à moitié prix, et de faire réimprimer les ouvrages épuisés de la collection. C'est là un excellent projet dont tous les vrais amis des études historiques doivent savoir gré à M. Paul Daffis.

Parmi les ouvrages épuisés du *Panthéon littéraire* se trouvaient les *Lettres édifiantes et curieuses*. C'est donc une édition tout à fait nouvelle qu'en donne aujourd'hui M. Daffis, et il sera largement récompensé de son initiative, car les *Lettres édifiantes et curieuses* sont un de ces livres qui ne vieillissent jamais. M. Paul Daffis, en rééditant ce précieux Recueil, vient de rendre un véritable service aux travailleurs — aussi bien à ceux qui appartiennent à la cléricature qu'à ceux qui s'intéressent en redingote aux choses du passé, à la gloire de la France et aux progrès scientifiques. Ils devront tous avoir, dans leurs bibliothèques, les *Lettres édifiantes*. Qui ne trouvera pas à s'y édifier y trouvera à s'instruire.

UN BIBLIOPHILE.

(*Le Messager de Toulouse*, 2 Février 1878.)

Le Panthéon littéraire. — *Les Mémoires sur l'Histoire de France*, Paris, Daffis, 18 vol. grand in-8.

Une des plus utiles et des plus considérables entreprises dont on doive louer la librairie dans ces derniers temps, a été la réimpression du *Panthéon littéraire*, ce vaste ensemble dans lequel les monuments les plus importants de l'histoire, se rencontrent à côté des chefs-d'œuvres de l'esprit humain. Due à l'activité intelligente de M. Daffis, le propriétaire de la *Bibliothèque elzévirienne*, si connue des bibliophiles et des érudits et qu'il a beaucoup augmentée lui-même, cette réimpression lui fait infiniment d'honneur. Pour ne parler ici que des ouvrages qui se réfèrent exclusivement à l'histoire de France, l'on peut dire que cette collection, qui comble heureusement les lacunes de la collection Michaud, et qui a en outre sur elle l'avantage d'une fidélité de texte scrupuleuse, est la plus complète qui existe pour l'époque comprise entre le XIIIe siècle et le commencement du XVIIe. Nous y rencontrons d'abord un premier volume extrêmement curieux sur la domination française en Morée, avec l'importante chronique de Ramon Montaner, et sur les derniers évènements de l'Empire byzantin si étroitement liés avec cette domination franque. Les temps modernes s'ouvrent ensuite brillamment avec les chroniques de Froissard, qui, indépendamment de leur grand intérêt historique, ont une valeur littéraire incomparable. Né à Valenciennes en 1333, Froissard qui avait beaucoup voyagé, avait aussi beaucoup vu et beaucoup appris. Après avoir parcouru, chose rare à cette époque, la France, la Flandre, l'Angleterre l'Ecosse, il s'était attaché successivement à la reine d'Angleterre, à Philippe de Hainaut, au célèbre prince Noir le vainqueur de Poitiers et de Najera, au duc de Brabant Venceslas et au comte de Foix, Gaston Phœbus, et ne fut pas seulement un narrateur habile, mais aussi un témoin considérable des évènements qu'il raconte. A une grâce et à une naïveté pleines de charme, il joint une vigueur de pinceau et un éclat de coloris qui font

de son œuvre une œuvre littéraire sans rivale à cette époque. Les mémoires du maréchal de Boucicaut, la chronique de Duguesclin, nous retracent, les premiers un tableau fidèle des exploits du campagnon de Charles VI à Rosbecque et du duc de Nevers dans la croisade contre Bajazet, la seconde la vie si pleine d'aventures et d'exploits patriotiques du grand capitaine qui délivra la France des Anglais. Rien de plus dissemblable que le caractère de l'œuvre historique de Froissard et celui de l'*Histoire de Charles V*, par Christine de Pisan, mais cette dissemblance donne à celle-ci un nouvel attrait, car si on n'y trouve pas les descriptions brillantes du chroniqueur de Valenciennes, on se sent pénétré à sa lecture par une sorte d'émotion attristée qui répond bien aux douloureux évènements qui marquèrent ce règne malheureux. Le cœur d'une femme était digne d'éprouver cette douleur et d'en pénétrer son style.

Quel drame patriotique plus émouvant que cette guerre de cent ans, mêlée de tant de revers et de succès, et aussi de ces dissensions civiles que notre histoire devra désormais enregistrer plus d'une fois : après Froissard et Christine de Pisan, il faut en chercher la peinture fidèle dans les *Chroniques de Monstrelet*, de *Chastellain*, si précieuses pour l'histoire de la maison de Bourgogne, et dont M. de Barante a fait si bon usage — de *Juvenal des Ursins*, de *Jean de Troyes*, de *Coucy*, et enfin dans cette *Chronique de la Pucelle* où revit dans son héroïque simplicité celle qui sauva la France, et fut comme la personnification même du patriotisme. Avec les *Mémoires de Philippe de Comines*, apparaît ce qu'on peut appeler l'histoire politique. Comines en effet est le premier qui juge les évènements en même temps qu'il les raconte, et qui fait du passé la leçon du présent et l'enseignement de l'avenir. A ce titre, on a pu avec raison faire remonter à lui la philosophie de l'histoire. Ses mémoires seront toujours un des livres auxquels se plairont le plus les hommes d'état et les penseurs. Devenue aujourd'hui presque introuvable l'édition de Comines donnée par la Société de l'Histoire de France, peut être, en partie du moins, suppléée par cette édition du Panthéon littéraire. A côté de Comines plaçons les intéressants mémoires d'*Olivier de La Marche*, de *Jean Boucher*, de *Jacques du Clerq*. C'est

l'époque des guerres d'Italie, de ces brillantes et parfois funestes aventures, où auprès des noms glorieux de Marignan, de Cérisolles, se place aussi, hélas ! celui de Pavie. Quels souvenirs reveille le nom de Bayard ! Il faut en lire la vie dans ces mémoires si remarquables, signés de ce simple nom : le *Loyal Serviteur*. *G. de Marillac*, *M. du Bellay*, sont les mémorialistes politiques de cette époque, et si leurs récits sont moins attrayants peut-être, ils sont, comme ceux de Comines, pleins d'enseignements politiques, et de renseignements précis pour l'historien.

Quelle littérature plus riche et plus variée que celle de ces mémoires ! En les parcourant nous venons de voir naître en quelque sorte le genre de l'histoire pittoresque et de l'histoire politique. Voici maintenant l'histoire, l'on pourrait dire la science militaire avec ceux *de Montluc*, *de La Noue*, et *de Tavannes*. Enfin, nous assistons à la naissance de la chronique anecdotique, parfois scandaleuse, — vrai modèle de ce que seront plus tard les nouvelles à la main du XVIII[e] siècle — avec *Palma Cayet*, et parfois avec d'*Aubigné* lui-même. La cour des Valois avec ses plaisirs raffinés et corrompus, est peinte au vif dans les *Mémoires de Marguerite de Valois*, la sœur de Henri III, et l'horreur des guerres civiles respire dans ceux de *La Planche*, des deux *Hurault*, de *Choisnin*, *de la Place*. Nous voyons commencer l'histoire diplomatique et administrative, dans les mémoires et les *Négociations du Président Jeannin*. L'inimitable satyre Ménippée, ce chef-d'œuvre littéraire qui fût aussi un grand acte politique auquel Henri IV dût peut-être de porter la couronne, doit être en terminant signalée par nous dans cette précieuse collection, car elle en résume merveilleusement le double caractère historique et littéraire.

EUG. ASSE.

LES LETTRES ÉDIFIANTES.

Nous venons de faire, au coin du feu, une série d'intéressants voyages, en relisant les *Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, dans l'excellente édition nouvelle que vient de publier M. Paul Daffis, pour sa collection si remarquable du *Panthéon littéraire*. Aucun livre, en effet, n'est plus sincère que celui-ci ; aucun n'est plus instructif et plus attrayant tout à la fois. On se souvient de l'admiration avec laquelle Bernardin de Saint-Pierre en a parlé dans ses *Études de la nature;* on n'a pas oublié, non plus, que Chateaubriand l'a longuement étudié, avec un charme infini, dans le *Génie du christianisme*. «... Les ouvrages de ces hommes pieux, dit-il (à propos des lettres dues aux courageux missionnaires catholiques), sont pleins de toute sorte de sciences : dissertations savantes, peintures de mœurs, plans d'amélioration pour nos établissements, objets utiles, réflexions morales, aventures intéressantes, tout s'y trouve. Le style de ces relations, quelquefois sublime, est souvent admirable par sa simplicité.»

Ces lettres éloquentes, si dignes d'être lues et relues, embrassent les dix-septième et dix-huitième siècles ; on y rencontre, à côté des détails les plus pittoresques et les plus précis sur les caractères et les usages de différents peuples, un ensemble de faits, de renseignements historiques, scientifiques, géographiques et artistiques d'un haut intérêt. Tour à tour, le lecteur émerveillé se promène en Grèce, en Turquie, en Syrie, en Arménie, en Egypte, en Perse, dans l'Amérique septentrionale, au Chili, au Pérou, au Brésil, aux Indes, en Océanie, etc. On le voit, le champ des observations est vaste et d'une très-séduisante variété !

Un savant critique, M. Victor Fournel, a dit avec raison, au sujet des *Lettres édifiantes* : « L'histoire naturelle, particulièrement, est redevable aux pieux missionnaires de notions très-exactes et de réflexions judicieuses. La linguistique ne leur doit guère moins de reconnaissance. On avait rarement assemblé dans

un espace relativement aussi restreint plus de doc ments sur les lois, les cultes, les mœurs, coutumes usages, la flore et la faune, les fleuves, les montagn et les habitants de cent pays divers. Les noms des p res Charlevoix, Dutertre, Parennin, Prémare et vin autres ont gardé, aujourd'hui encore, toute leur v leur et toute leur autorité. »

. . . .

A chaque page de ce recueil, on aperçoit des bea tés nouvelles; les hommes d'abnégation constante de foi robuste et éclairée qui ont écrit ces lettres, s vaient convaincre à force de conviction; ils savaie aussi observer, comparer et raconter avec charme leu découvertes, leurs impressions, leurs souvenirs. U livre comme celui que nous signalons aujourd'hı vaut à lui seul une bibliothèque. Nous sommes er core dans la saison des longues lectures en famill c'est pourquoi nous avons cru devoir recommand chaleureusement cette sorte d'encyclopédie chrétie ne des merveilles de la nature et des miracles de charité !

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

(*La France illustrée*, 9 Mars 1878.)



TABLE

—

BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

Le Journal des Débats (10 juillet 1877)........ 1
Le Messager de Toulouse (13 avril 1878), Firmin Boissin.................................. 2
L'Assemblée nationale (17 février 1878), Georges Henne.. 3
Revue critique (21 juillet 1877), C. Defrémery.. 4
Le Messager de Toulouse (8 décembre 1877)... 5

LORET. — LA MUZE HISTORIQUE

Bulletin du Bouquiniste (15 avril 1878), Octave Uzanne.. 7
Le Conseiller du bibliophile (1er mai 1877), Octave Uzanne.. 8
La Dépêche (20 mars 1878), Louis Asseline..... 9
Le Figaro (25 avril 1877), Philippe Gille. 10
L'Instruction publique (20 avril 1878), Alfred Blot. 11
Le Journal des Débats (10 juillet 1877)......... 12
Le Moniteur universel (26 février 1878), Paul Perret.. 13
Le Petit Parisien (14 mai 1877), Georges Guiffrey.... 14

La République française (13 octobre 1876), André Lefèvre.................................. 1[illegible]
Revue critique (13 avril 1878), Gabriel Hanotaux... 1[illegible]
La Revue de France (1er mai 1877)............. 1[illegible]
La Revue littéraire (25 novembre 1877), Léon Aubineau...................................... 2[illegible]
La Revue politique et littéraire (25 novembre 1877)...................................... 2[illegible]
Le Soleil (22 juin 1876)........................ 2[illegible]
La Vie littéraire (16 août 1877), Valéry Vernier. 2[illegible]
Le Journal des Débats (7 avril 1878), Georges de Nouvion................................. 2[illegible]

LE PANTHÉON LITTÉRAIRE

La France (22 octobre 1876) Odysse Barot..... 2[illegible]
Le Journal des Débats (19 juillet 1877)......... 2[illegible]
La Revue politique et littéraire (2 décembre 1876), G. de Nouvion................................. 27
Le Messager de Toulouse (2 février 1878)...... 28
Le Panthéon littéraire, Eugène Asse........... 30
La France illustrée (9 mars 1878), Alexandre Piedagnel................................. 33

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55.

